
Universitas
BIBLIOTHECA

CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

TOME PREMIER.



DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT.

CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

POËME ÉPIQUE

EN VINGT-QUATRE CHANTS,

PAR M. LE PRINCE DE CANINO,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, etc.

TOME PREMIER.



A PARIS,

CHEZ FIRMIN DIDOT, LIBRAIRE,

IMPRIMEUR DU ROI, DE L'INSTITUT, ET DE LA MARINE,

RUE JACOB, N° 24.

1815.

Très-Saint-Père,

La Providence, après quatre années de captivité, me ramène aux pieds de Votre Sainteté. Pendant ces années d'épreuve j'ai achevé le long Poëme dont vous avez daigné accueillir les premiers chants avec tant de bienveillance.

Je puis donc aujourd'hui déposer encore cet ouvrage au pied du Trône pontifical !

Ma demeure à Rome pendant tant d'années a fait assez connaître à Votre Sainteté mes sentiments. Votre souvenir et vos précieuses lettres nous soutenaient dans l'adversité, moi, ma femme et nos enfants, lors même que l'espoir de vous revoir semblait éteint pour toujours. Rentrés

maintenant dans notre asyle, sous votre protection paternelle, que ne vous devons-nous pas! En m'autorisant à parler des bienfaits dont vous nous comblez depuis dix ans, et en daignant agréer cette Dédicace, Votre Sainteté ajoute encore, s'il est poſsible, à ma reconnaiſsance. Permettez-moi, Très-Saint-Père, de vous offrir de nouveau le serment d'une fidélité et d'un dévouement qui ne finiront qu'avec ma vie, et de baiser vos pieds, en implorant avec ferveur votre sainte Bénédiction.

De Votre Sainteté,

Le très-dévoué fils en J. C.

L. B.

ROME.
Mai 1814.

Lucien Bonaparte.
Prince de Canino,
frère de Napoléon
Bonaparte.

PRÉFACE.

Faits historiques sur lesquels repose l'Épopée de Charlemagne.

1° Dans le huitième siècle, les empereurs de Constantinople avaient perdu presque toute leur puissance en Italie, où ils ne possédaient plus que quelques provinces à l'extrémité du royaume de Naples. Le roi Luitprand leur avait enlevé la Pentapole, et l'exarchat de Ravenne: l'exarchat de Ravenne comprenait beaucoup de villes parmi lesquelles on distinguait Ravenne, Adria, Ferrare, Imola, Faënza, Forli, etc. La Pentapole comprenait Rimini, Pésaro, Fano, Sinigaglia, et Ancône. Dans cette révolution la ville de Rome, qui se trouvait heureuse sous l'autorité paternelle de ses pontifes, ne voulut plus reconnaître d'autre souverain : mais les Lombards prétendirent hériter par conquête des empereurs de Constantinople, et ils revendiquèrent Rome; le pape Grégoire III implora les secours de Charles Martel,

prince et duc des Français, qui, ayant détruit les Sarrasins dans la bataille de Poitiers, était regardé comme le sauveur de la chrétienté; les menaces de Charles Martel suffirent pour que Luitprand cessât ses entreprises.

2° Astolphe, successeur de Luitprand, renouvela ses prétentions sur Rome, et l'assiégea : le pape Étienne III se refugia auprès de Pépin, fils de Charles Martel, et roi de France; Pépin assembla un parlement où la guerre fut déclarée aux Lombards; lui-même, par deux fois, passa les Alpes, et vainquit Astolphe ; il fit alors à l'église de Saint-Pierre la fameuse donation de l'exarchat et de la Pentapole, qu'il venait de se faire céder par les Lombards; ainsi la puissance temporelle des papes, née du libre suffrage des Romains, fut agrandie et affermie par Charles Martel et Pépin.

3° A la mort d'Astolphe, le pape et le roi de France se réunirent pour faire tomber la couronne des Lombards sur la tête de Didier, dans l'espoir que ce nouveau roi, leur devant sa grandeur, laisserait l'Église et l'Italie en repos; mais à peine Pépin eut-il fermé les yeux, que Didier crut le moment favorable pour faire revivre les prétentions des Lom-

bards sur Rome : il avait fait tous les apprêts d'une guerre plus terrible que les précédentes ; les empereurs grecs, Léon IVe du nom, et Constantin, son fils, avaient embrassé tour-à-tour l'hérésie des iconoclastes ou briseurs d'images, et ils avaient été rejetés, par l'excommunication, hors du sein de l'Église : Didier fit alliance avec Constantin ; il maria deux de ses filles à Tassillon, duc de Bavière, le prince le plus puissant de la Germanie, et à Ézelin, duc de Bénévent et de Salerne, qui régnait sur la plus grande partie des provinces qui composent aujourd'hui le royaume de Naples. Pour s'assurer un plein succès contre Rome, il ne lui restait plus qu'à fermer les Alpes aux Français, habitués à les franchir pour voler au secours du Saint-Siége : Didier crut parvenir à ce but en s'alliant avec Charlemagne, l'aîné des fils de Pépin, et il offrit à ce prince sa troisième fille Hermengarde ou Armélie : Charles accepta son offre, et, pour épouser Hermengarde, il abandonna la femme légitime qu'il avait prise du vivant de son père ; le pape Adrien condamna ce scandale ; mais Charles persista dans son erreur, et Didier, croyant s'être assuré la neutralité de la France, pressa ses préparatifs contre Rome, et

envahit le duché de Spolète. Ici commence l'action de l'épopée.

4° Charles Martel et Pépin eurent toujours à combattre les princes d'Aquitaine, qui, descendant de Clovis, par Aribert, frère du roi Dagobert, avaient conservé des prétentions à la couronne; Eudes, duc d'Aquitaine, combattit d'abord les Sarrasins d'Espagne, mais il finit par s'allier avec eux en donnant sa fille Lampagie à un de leurs chefs nommé Munuza; Eudes laissa trois fils, Hunaud, duc d'Aquitaine, Hatton, comte de Poitiers, et Rémistan, duc de Gascogne; Hunaud, vaincu par Charles Martel, prit l'habit monastique, et laissa sa province à son fils Vaiffre; celui-ci, et Rémistan, son oncle, profitèrent de toutes les occasions favorables pour faire des courses sur les terres de France : quatre fois Pépin, accourant d'une extrémité du royaume à l'autre, avait repoussé Vaiffre, et lui avait enlevé la plus grande partie de ses états; Rémistan abandonna son neveu, et se soumit à Pépin, qui lui rendit la Gascogne; mais Vaiffre s'étant révolté une cinquième fois, Rémistan se ligua de nouveau avec lui : Pépin, irrité d'une perversité si opiniâtre, ravagea l'Aquitaine, prit Rémistan, qu'il fit punir du dernier sup-

plice pour foi mentie, défit Vaiffre dans une grande bataille, et le poussa de ville en ville. Les Aquitains fatigués se défirent de leur duc ; l'Aquitaine fut alors réunie à la France ; Loup ou Théodebert, fils de Rémistan, et Gaiffre, fils de Vaiffre, conservèrent, en prêtant hommage, une partie de leurs provinces; mais ils nourrissaient contre les fils de Pépin une haine indomtable : maîtres du passage des Pyrénées, souvent alliés aux Sarrasins, ils s'entendaient avec tous les ennemis de la France ; c'est de ces deux princes qu'il est question dans le poëme. Le fameux Roland, neveu de Charlemagne, périt à Roncevaux par leur trahison.

5° Pépin, en mourant, avait partagé ses états entre ses deux fils Charles et Carloman. Les deux frères réunirent leurs troupes pour appaiser de nouveaux troubles qui s'élevaient en Aquitaine : mais leur mésintelligence éclata dans cette occasion : Carloman se retira du champ de bataille, et tout annonçait que la discorde des deux rois allait embraser la France, lorsque Carloman mourut en 771, à la fleur de son âge, laissant deux jeunes enfants, Siagre et Pépin, sous la tutelle de leur mère Gerberge ou Laurence. Les seigneurs d'Austrasie, craignant une

minorité, offrirent la couronne à Charles, qui l'accepta au préjudice de ses neveux. La veuve de Carloman, voyant ses fils détrônés, craignit pour leur sûreté, et s'enfuit avec eux en Italie. Siagre, l'aîné de ses fils, fut évêque de Nice, et l'on croit que Pépin fut aussi revêtu de dignités ecclésiastiques.

6° Dans le partage que Pépin fit de ses états entre ses deux fils Charles et Carloman, on ne sait pas précisément si Charles fut roi de Neustrie ou d'Austrasie ; Éginard, et le continuateur de Frédegaire, tous deux auteurs contemporains, sont en contradiction formelle sur ce point ; j'ai embrassé l'opinion d'Éginard, qui donne à Charles la Neustrie, et à Carloman l'Austrasie ; mais il est évident que ces deux dénominations n'avaient plus alors la même signification que sous la première race ; Charles, sous le nom de roi de Neustrie, avait toutes les provinces au nord de la Loire, comme Carloman avait toutes les provinces au sud, sous le nom de roi d'Austrasie. Carloman sans doute eut dans son partage Soissons, où il fut couronné, et quelques cantons de la Neustrie. Charles eut aussi dans le sien quelques cantons de l'Austrasie et de l'Aquitaine, où on le voit faire la guerre contre les révoltés du

vivant de Carloman; mais ces possessions mêlées n'empêchèrent pas les deux frères de prendre leur titre d'après le plus grand nombre des provinces qui composaient leur partage. Au reste, cette question est peu importante, Carloman étant mort trois ans après, et Charles ayant alors réuni toute la monarchie.

Pour avoir une plus ample connaissance des évènements qui ont précédé et accompagné la destruction du royaume des Lombards, il faut recourir à l'histoire de Charlemagne. Il est inutile d'avertir que l'épopée ne s'asservit pas à l'ordre chronologique; j'ai réuni dans mon cadre les guerres de Charles contre les Huns et les Saxons, quoiqu'elles n'aient eu lieu que plusieurs années après; j'ai confondu en une seule les deux expéditions de Charles en Italie, séparées dans l'histoire par vingt-six ans; la première de ces expéditions finit par la ruine des Lombards, la seconde par le renouvellement de l'empire d'Occident.

L'anathême prononcé par Boileau contre la religion chrétienne, comme peu propre à la poésie

épique, m'a toujours paru injuste, et plus digne de l'auteur des Satires, que de celui de l'Art Poétique, car il est plus propre à décourager les poëtes qu'à les éclairer sur la route qu'ils doivent suivre. Par la raison même que la mythologie est plus variée, elle me semble moins dramatique et moins épique que la religion véritable. La poésie légère aime la multiplicité des accessoires; mais la haute poésie, dont le but est d'élever l'homme au-dessus de lui-même, doit préférer l'unité d'une morale touchante et sublime, à la variété frivole de quelques ornements, et de quelques allégories, souvent supposées par les commentateurs. Le critique Clément dans sa septième lettre à Voltaire, donne des aperçus profonds sur l'épopée chrétienne, que l'on chercherait en vain dans l'Art Poétique de Boileau. « Sans doute, « dit-il, l'intervention de Dieu, des anges, et des « saints, ne doit pas être employée pour égayer nos « poésies, comme Homère employait Mars, Junon, « Vulcain, Vénus et sa ceinture. Le merveilleux de « notre religion, qui tend au grand et au sublime, « ne doit pas être prodigué, et ne saurait être em- « ployé avec trop de sagesse et de précaution; mais « dans notre système, ainsi que dans celui des

« Anciens, il faut que le merveilleux anime toute « l'épopée ; il faut que le poëte, qui se dit inspiré, « et qui doit l'être, soit saisi, pour ainsi dire, de « l'esprit divin comme les anciens prophètes ; qu'il « lise dans le ciel les décrets de la Providence ; qu'il « voie la chaîne qui lie les événements de ce monde « à la volonté divine, et les hommes conduits et « dirigés par les agents surnaturels. L'action entière « du poëme doit être liée au merveilleux : que le « ciel veuille, et que les hommes se conduisent « selon cette volonté. Du commencement jusqu'à la « fin, on doit voir les agents surnaturels donner « l'impulsion aux acteurs, et toujours l'homme sous « la main de Dieu. » Les païens n'avaient pas cette grandeur morale, cette unité d'intervention, et c'est en cela que la poésie épique s'accorde avec notre religion mieux qu'avec la mythologie. Homère, et tous ses imitateurs, avaient des dieux pour toutes les vertus, et pour tous les vices, et ils ont fait servir cette foule de dieux à embellir, et souvent à égayer l'action épique : c'était le meilleur parti que les païens pouvaient tirer de leur mythologie ; mais nous ne devons pas leur envier pour l'épopée cette bigarrure céleste. Repoussons cette timidité de froids

écoliers qui borne notre machine épique à la Discorde, à l'Amour, au Fanatisme, à la Piété. Pour lutter avec les Anciens, n'abaissons pas comme eux nos agents merveilleux au niveau de la nature humaine, mais tâchons d'élever nos héros à la nature divine; but sans doute beaucoup plus digne de la grande poésie, et que Cicéron reproche à Homère de n'avoir pas rempli. Servons-nous de notre merveilleux pour agrandir l'action, et l'animer du feu divin; mais rejetons toutes les féeries et tous les détails indignes de la majesté de notre religion. Boileau a fort bien observé que des ornements égayés ne conviennent pas à notre merveilleux, et que des détails déplacés pouvaient lui donner l'air de la fable.... Il avait sans doute oublié nos livres saints et Athalie, lorsqu'il jugeait le merveilleux de la religion peu poétique; fidèle à son naturel satirique, il ne voyait que les poëtes ridicules qui prêtaient à ses plaisanteries; et cette manie seule a pu l'empêcher d'approfondir, avec son goût sûr et son regard pénétrant, la question du merveilleux chrétien pour l'épopée. Mais à quoi attribuer la supériorité des épopées païennes sur les modernes? Les beautés supérieures dans les épopées païennes ne

sont ni les querelles de l'Olympe, ni ce sublime d'arithmétique qui, pour exprimer la rapidité des dieux, ou leur voix ou leur taille, les compare, en les multipliant, à la taille, à la rapidité et à la voix des hommes ; ni les ruses, et les petits soins des dieux contre les guerriers qu'ils combattent ou pour les guerriers qu'ils favorisent.... Les beautés admirables de Virgile, et sur-tout d'Homère, ce sont les traits sublimes pris dans la nature, les tableaux achevés, les malheurs privés et publics, les vertus, les vices, les crimes, les grandes images ; et, pour présenter tout cela sous le jour le plus frappant et le plus utile, l'unité de notre merveilleux semble devoir offrir plus de ressources qu'une mythologie pleine d'immoralités et de contradictions. L'avantage dans les Anciens n'est que dans les poëtes ; et sans doute cet avantage sera long-temps, peut-être toujours, en faveur de la nation qui a produit Homère, ce puissant génie qui, pour ceux même qui ne le lisent que dans les traductions, laisse si loin derrière lui tous les autres poëtes.

J'ai préféré les strophes à la versification ordinaire, parce que l'épopée comme l'ode suppose un poëte qui chante ; et rien ne me paraît plus contraire

à cette supposition que l'uniformité de nos vers alexandrins : ce mètre qui convient si parfaitement à nos tragédies, parce que la tragédie parle, me semble rebelle à l'ode et à l'épopée, parce que l'ode et l'épopée chantent. Presque tous les poëtes italiens ont préféré les rimes croisées à la versification simple, quoique leur langue offre plus d'inversions et plus de mélodie que la nôtre. Le Dante, le Tasse, l'Arioste, ont suppléé par leurs terzines, ou leurs octaves, à l'infériorité de la prosodie italienne comparée à la prosodie grecque et latine : ces beaux génies ont senti que, n'ayant pas la même variété ni la même précision dans les longues et les brèves, il fallait inventer un autre mètre pour lutter avec Homère et Virgile. Les poëtes modernes qui, oubliant la différence du génie des langues, ont voulu s'asservir dans l'épopée à la versification simple, ont lutté avec trop de désavantage contre les Anciens. Il est vrai qu'Homère et Virgile ont écrit en vers simples ; mais les vers simples, grecs et latins, n'ont qu'une uniformité apparente ; les différentes combinaisons des brèves et des longues varient chaque vers, et il résulte de cette variété une mélodie de laquelle nos vers simples ne sont pas susceptibles.

Ainsi nos vers alexandrins ressemblent, pour les yeux, aux vers héroïques des Anciens; mais pour l'oreille c'est toute autre chose : or, comme c'est l'oreille, et non les yeux, qu'il s'agit de satisfaire, il vaut mieux changer la figure des lignes, et tâcher d'atteindre à l'harmonie poétique des Anciens; pour cela il faut suppléer à la prosodie grecque et latine par d'autres ressources, telles que la rime et des strophes régulières qui, par leur repos à des intervalles marqués, forment une cadence agréable à l'oreille. Les poëtes qui ont eu l'art de se créer des ressources nouvelles au défaut des longues et des brèves, ont produit les mêmes effets avec un instrument moins riche; et les octaves du Tasse se chantent en Italie, comme on chantait en Grèce l'Iliade et l'Odyssée. Pourquoi nos vers héroïques sont-ils si monotones? C'est parce qu'ils n'ont ni cadence variée dans les syllabes comme les vers grecs et latins, ni cadence uniforme dans la régularité des repos comme les octaves italiennes : privés de l'une et l'autre harmonie, ils ne semblent plus inspirés ni faits sur la lyre; et l'épopée, qui parle au lieu de chanter, ne perd-elle pas une grande partie de ses charmes?

Je ne finirai pas cet article sans parler du système que l'on voudrait élever en faveur de notre prosodie. L'abbé d'Olivet, l'abbé Le Batteux, M. Domergue, s'appuyant de Théodore de Bèze, et renouvelant les principes de nos anciens poëtes Jodelle, Baïf, etc., ont essayé de fixer des règles pour connaître nos longues et nos brèves; et ils font des vœux pour que l'on continue leurs recherches: Dieu nous en préserve! car, s'il était possible d'en venir au but de leurs travaux, il en résulterait une nouvelle langue poétique, et Corneille, Racine et Voltaire, deviendraient barbares. Les grammairiens, en suivant les traces de nos grands poëtes, doivent s'occuper d'éclaircir les doutes qui restent dans notre grammaire, au lieu de se perdre dans un système gréco-latin de syllabes notées. Notre langue est trop riche en chefs-d'œuvre pour que nous desirions qu'elle s'altère (dût-elle se perfectionner). Laissons aux Anciens leur prosodie, et tâchons d'y suppléer par ce qui est conforme au génie de notre langue.

J'ai essayé toutes sortes de strophes avant de me déterminer, et j'ai adopté celle qui m'a paru réunir, mieux que toute autre une coupe favorable à l'harmonie avec la régulière unité nécessaire aux grands

ouvrages. Les octaves du Tasse et de l'Arioste seraient trop courtes, et leurs triples rimes trop gènantes dans une langue où la rime est déja surchargée d'entraves. Comme il fallait ou terminer toutes mes strophes par le même genre de rimes, ou les commencer toutes par une rime du même genre que le dernier vers de la strophe précédente, j'ai préféré ce dernier parti, parce que la variété de la chûte des strophes m'a paru sur-tout essentielle.

Quant à l'orthographe, j'ai suivi scrupuleusement celle du dernier dictionnaire de l'Académie, excepté dans ces deux cas : 1° les terminaisons en *ais* au lieu de *ois*, que Voltaire a introduites, me semblent être maintenant consacrées par l'usage. 2° Dans les pluriels en *ant* et *ent*, j'ai conservé les *t*, parce qu'il me paraît raisonnable que des mots qui ont le *t* au singulier le conservent au pluriel.

Cet ouvrage a été commencé, il y a dix ans, sur les monts de Tusculum, près de Rome, où je m'étais retiré en quittant les affaires publiques ; il a été continué à Malte, et fini en Angleterre, dans la captivité.

CHARLEMAGNE

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

ARGUMENTS

DES VINGT-QUATRE CHANTS.

ARGUMENTS.

Tome Premier.

ARGUMENTS.

Tome Second.

CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT PREMIER.

Du Premier jour au milieu du Septième.

ARGUMENT.

Réunion des Lombards et des Grecs sous les murs de Spolète. Sacrilége de Spolète : fuite des catholiques vers Rome. L'église de Saint-Pierre; tapisseries sacrées; cérémonies des cendres. Le Paradis : oracle.

I.

Muse céleste! viens, seconde mon génie:
Je chante les combats, et ce héros chrétien
Qui, vainqueur de lui-même, et fléau du païen,
Sauva l'arche du Christ des fureurs de l'impie.
De vingt rois conjurés guidant les étendards,
Contre les saints remparts
L'ange du crime en vain lève son front rebelle;
Au glaive des Français Dieu livre les pervers.
Sous les murs profanés de la ville éternelle
Charle accourt, et détruit la ligue des enfers.

2.

De l'univers chrétien qui troubla le repos?
Ce fut Didier. De Rome épiant la conquête,
Dans l'ombre de la nuit il a surpris Spolète (1);
C'est là que de Byzance il attend les drapeaux.
Un nuage poudreux descendu des montagnes
Obscurcit les campagnes:
Deux mille Grecs armés franchissent les coteaux:
Ils approchent des murs: Longin marche à leur tête;
Longin dont l'esprit sombre, et fertile en complots,
De Rome et des Lombards médite la défaite.

3.

Ce Grec de Sybaris quitta les riches plaines (2);
De la cour de Byzance il porte les traités (3);
Un chevalier saxon s'avance à ses côtés
Qui baignera de sang les campagnes romaines.
La vengeance et l'amour conduisent ce guerrier;
Fier appui de Didier,
Rodamir est son nom: Vitikind est son père;
Dès l'âge le plus tendre Armélie eut sa foi;
Charle est pour lui l'objet d'une aveugle colère:
Le combattre, le perdre, est son unique loi.

4.

Les soldats byzantins campent au pied des murs :
Leurs tentes de la ville environnent l'enceinte.
Une croix en éclats, sur leurs drapeaux empreinte,
Atteste leur croyance et leurs dogmes impurs (4).
A l'aspect imprévu de l'hérétique armée,
Dans Spolète alarmée,
Les Latins sont saisis d'une pieuse horreur;
Mais l'ordre des Lombards les réduit au silence.
Didier n'écoutant plus qu'un espoir suborneur,
Ose enfin proclamer la ligue de Byzance.

5.

Rodamir et Longin sont reçus dans la ville.
Admis auprès du roi, Longin parle en ces mots :
« Seigneur, un plein succès couronne mes travaux,
« Et j'apporte à tes pieds le fruit d'un zèle utile.
« Auguste est satisfait : il souscrit au traité
« Que ta bouche a dicté (5) :
« Il renonce à Ravenne, à Rome, à l'Italie;
« A ton fils Adalgise, honneur du nom lombard,
« Il accorde la main de sa sœur Eudoxie,
« La toge consulaire, et le nom de César.

6.

« Auguste te promet des secours plus nombreux :
« Lui-même, s'il le faut, des rives du Bosphore,
« Il viendra châtier un peuple qu'il abhorre,
« Et courber sous ton sceptre un pontife orgueilleux.
« Pour prix de ses efforts il ne veut en partage
« Qu'un simple et pur hommage;
« Du suprême Exarchat il te cède les droits.
« Prince, sois à jamais l'allié de l'Empire;
« Du faible Vatican foulant aux pieds les lois,
« Cesse de respecter ce que tu peux détruire.

7.

« Tu ne redoutes plus les armes de la France :
« Ta fille, de Lutèce a subjugué le roi.
« C'est en vain qu'Adrien maudit dans son effroi
« Les amours d'Armélie et sa noble alliance (6).
« A Rome dès long-temps tes desseins sont connus;
« Ne délibère plus :
« Ose attaquer de front et Rome et son idole.
« Profitant du repos des soldats de Pépin,
« Tu peux en quelques jours, maître du Capitole,
« Voir couler sous tes lois le Tibre et le Tésin (7). »

8.

« Eh! quoi, dit Rodamir, craignez-vous les Français?
« Le noble Tassillon vit souvent leur bannière (8)
« Traverser en fuyant les plaines de Bavière.
« Ce Charles, si vanté, souvent dans nos forêts
« De ses meilleurs guerriers a vu joncher la terre.
« Couché sur la poussière,
« Leur Renaud sous ma lance a trouvé le trépas.
« Leurs premiers paladins n'ont plus de renommée:
« Préférant son amour au péril des combats,
« Roland pour une femme a fui loin de l'armée.

9.

« Leur chef est digne en tout de marcher à leur tête.
« Il flétrit sans pitié le plus pur sang des rois (9);
« Du trône et de l'hymen il foule aux pieds les droits.
« Abandonnée au sein d'une triste retraite,
« Adelinde maudit un époux inhumain.
« Qu'un plus heureux destin
« De ta fille, seigneur, devienne le partage!
« Puisse-t-elle éviter un semblable revers!
« Mais Charle en se jouant rompt le nœud qui l'engage.
« Fallait-il s'allier à ce prince pervers?

10.

« Ah ! cessons aujourd'hui de frivoles débats :
« Dédaignons les Français : avides de batailles,
« De la superbe Rome abattons les murailles :
« Il est temps de penser et d'agir en soldats ;
« Nous voici près du Tibre ! ô roi, plus de faiblesse :
« Le Franc règne à Lutèce ;
« Mais Rome est à César ; et si, pour son malheur,
« Charle osait traverser notre juste entreprise,
« Et soutenir l'orgueil d'un prêtre usurpateur,
« Que Charles sous nos coups périsse avec l'église. »

11.

Rodamir a parlé : la haine qui le guide
Ose outrager ainsi le monarque français.
Didier, plus calme, espère en prolongeant la paix,
Atteindre enfin le but d'une ligue perfide.
Des projets opposés l'occupent tour-à-tour.
Vers le déclin du jour,
Loin de tous les regards il appelle Timance :
Ce vieillard, confident des secrets de son roi,
De trois règnes divers avait l'expérience ;
Et son maître en ces mots s'abandonne à sa foi :

12.

« Rodamir et Longin voudraient que mes drapeaux
« Couvrissent dès demain la campagne romaine;
« Mais pour me décider leur éloquence est vaine.
« Un amour malheureux égare le héros :
« Dans le fils de Pépin, sa colère ennemie
« Voit l'époux d'Armélie :
« Il veut pouvoir encor défier son rival;
« En suivant aujourd'hui sa jeune politique,
« J'appellerais sur nous un orage fatal :
« Le plus mauvais conseil est souvent héroïque.

13.

« Pour l'exarque, je puis soupçonner sa franchise (10) :
« La haine des Latins sans doute est dans son cœur;
« Peut-être de ses Grecs la fidèle valeur
« Ne démentira point l'alliance promise;
« Mais le secours des Grecs est souvent dangereux :
« En tout temps, en tous lieux,
« Avec leur amitié marche la défiance;
« Le glaive à deux tranchants arme leurs faibles mains :
« Malgré tous leurs serments une sage prudence
« Tient mes regards fixés sur leurs secrets desseins.

14.

« Non, l'heure des combats n'a point encor sonné :
« Pour braver les Français il nous faut d'autres forces :
« Employons avec art les trompeuses amorces
« Pour que mon ennemi me soit abandonné.
« C'est à toi de partir; cours, messager fidèle;
« Et, redoublant de zèle,
« Porte au fils de Pépin des paroles de paix.
« Spolète aux rois lombards prêtait jadis hommage :
« Dis lui que dans ses murs arrêtant mes progrès,
« J'ai seulement repris mon antique héritage.

15.

« Si des liens nouveaux m'attachent à la Grèce,
« Pour nous justifier invente des raisons,
« Et d'un prince ombrageux dissipe les soupçons.
« Contre Adrien surtout dirige ton adresse :
« Ma fille à tes discours prêtera son appui.
« Par mon ordre, aujourd'hui,
« De Rome cependant on ferme les passages;
« Des Alpes mes soldats couvrent tous les chemins;
« Et mes nombreux vaisseaux gardent tous nos rivages :
« Charles n'entendra plus les plaintes des Romains. »

16.

Didier joint à ces mots un écrit mensonger
Qu'il traça de sa main pour mieux tromper son gendre.
Avant d'assiéger Rome, il veut encore attendre
Le retour et l'avis du sage messager.
Mais à peine Timance a-t-il quitté la ville,
Qu'une rage indocile
S'empare tout-à-coup des soldats de Longin.
Le souffle de l'enfer excite ces cohortes :
Elles veulent entrer dans les murs; et soudain
De Spolète, à grands cris, elles brisent les portes.

17.

Tout fuit à leur aspect; tout fuit; et mille plaintes,
Par degrés, dans la ville, ont semé la terreur.
Sur nos temples les Grecs dirigent leur fureur;
Ils osent profaner les divines enceintes.
Ils entrent : aussitôt, sous leurs coupables mains,
Les images des saints
Tombent de toutes parts lâchement abattues :
Les marbres consacrés sont couverts de débris;
Les cris des Spolétains s'élèvent jusqu'aux nues :
Le sang de leur pasteur baigne les saints parvis.

18.

Viens embraser mon ame, Esprit sacré du ciel!
Viens, redis-nous des Grecs l'attentat sacrilége.
De Spolète, Vilfrid tenait alors le siége,
Vilfrid, ministre saint, digne de l'Éternel.
Les pauvres, les mourants bénissaient sa présence:
Il n'est point de souffrance
Dont l'horreur ne se calme aux accents de sa voix;
De tous les malheureux abordant la chaumière,
Sur eux le saint vieillard répandait à-la-fois
Et les trésors du ciel et les biens de la terre.

19.

Quand les soldats lombards envahirent Spolète,
Vilfrid osa braver le glaive du vainqueur.
Ses prières, ses vœux, sa céleste douceur,
Allégèrent au moins les maux de la conquête.
Le roi Didier sentit son courroux enchaîné:
Interdit, étonné,
Il révoqua soudain les ordres du carnage.
De l'évêque bientôt révérant les vertus,
Les farouches soldats déposèrent leur rage;
Et Vilfrid devint cher aux vainqueurs, aux vaincus.

20.

Vilfrid sacrifiait au milieu des Latins :
Son front est prosterné devant le sanctuaire ;
Ses sens sont absorbés dans le divin mystère ;
Il n'entend ni la voix ni les pas des mutins.
Au centre de l'autel, et sur la croix, domine
Une image divine :
C'est l'image du Christ souffrant pour les mortels,
Et calmant par sa mort l'éternelle justice :
A cet aspect, les Grecs courent vers les autels ;
Et leurs cris furieux troublent le sacrifice.

21.

Ils s'approchaient déja de la marche sacrée ;
Déja la sainte croix cédait à leurs efforts....
Vilfrid les voit, s'élance, et couvre de son corps
Du fils du Tout-Puissant l'image révérée :
« Quel horrible spectacle offrez-vous à mes yeux ?
« Arrêtez, malheureux ! »
Dit alors le pasteur d'une voix inspirée.
Son front calme et sévère, et ses cheveux blanchis,
Ses accents douloureux, sa démarche assurée
Glacent soudain le cœur des soldats interdits.

22.

Ils se troublent : honteux, égarés, éperdus,
Du temple, en murmurant, ils atteignent les portes :
Un soldat près du seuil arrête leurs cohortes.
A tous ses compagnons ses traits sont inconnus.
Ses longs cheveux tressés flottent sur son armure.
Sa livide figure
Étincelle des feux du courroux infernal.
Tirant contre les Grecs son large cimeterre,
Il s'oppose à leur fuite; et son discours fatal
Verse dans tous les cœurs sa rage sanguinaire.

23.

Il s'écrie : « Ainsi donc, vous n'osez plus abattre
« Cette profane croix proscrite par César?
« Et redoutant les cris d'un insolent vieillard,
« Vous respectez, ô Grecs, une image idolâtre?
« Ah! servez mieux Auguste; et sachez qu'en tous lieux
« Vos mains vengent les cieux
« En détruisant ce culte impie, abominable,
« Ces toiles, ces métaux, idoles des Latins.
« Naguère, comme vous, Irène fut coupable (11) :
« Irène fut depuis l'horreur des Byzantins.

24.

« Suivez-moi vers l'autel; que tout cède à vos coups;
« Que tout cède : arrachons cette image profane
« Que le ciel désavoue, et que César condamne. »
Il dit : dans tous les cœurs a passé son courroux;
Un long cri retentit sous la voûte tremblante :
La troupe rugissante
Environne aussitôt le bienheureux pasteur;
Il se défend en vain : on l'accable; on le presse;
Il serre dans ses bras l'image du Sauveur;
Et tombe sous les coups des tigres de la Grèce.

25.

Son sang baigne l'autel. La cohorte ennemie
S'élance avec fureur, saisit, brise la croix.
Le pasteur expirant soulève encor ses doigts
Pour bénir des bourreaux la multitude impie.
Il ouvre la paupière, et vers le firmament
Dirige un œil mourant :
« Que mon sang, ô mon Dieu! puisse appaiser ton ire,
« Dit-il; pardonne aux Grecs, et sauve les Romains.
« Ah! pardonne!.. » A ces mots, il succombe; il expire:
Et son ame est déja dans le séjour des saints.

26.

Aux premières rumeurs de ce jour meurtrier,
Accourus en tumulte et couverts de leurs armes,
Les Lombards étonnés, par mille cris d'alarmes,
Demandent la présence et l'ordre de Didier.
Le monarque, des Grecs veut réprimer l'audace.
Se pressant sur sa trace,
Son fils et tous ses chefs se rangent près de lui.
Longin de ses soldats accuse l'imprudence,
Et de ses alliés il réclame l'appui.
Adalgise, avant tous, dans le temple s'élance.

27.

Jeune et dernière fleur d'une tige royale,
Adalgise chérit les lois de l'Éternel,
Et ne partage point le crime paternel :
Il condamne en son cœur une ligue fatale.
Fidèle à ses parents et fidèle à sa loi,
Rien n'ébranle sa foi;
Il voit avec horreur le culte de Byzance;
Mais il révère, il suit un père criminel :
Enchaîné sous son joug, il gémit en silence,
Et semble avoir des droits à la pitié du ciel.

28.

Adalgise est blessé d'un amour vertueux.
La sœur du roi des Francs qui règne sur son ame,
Giselle, par Pépin fut promise à sa flamme,
Giselle, qui pour lui ressent les mêmes feux.
Il attend vainement le bonheur de sa vie :
A l'hymen d'Eudoxie
La sombre politique a dévoué ses jours;
Mais il frémit au nom d'un lien qu'il abhorre;
Rien ne peut affaiblir ses premières amours :
Et le preux, dans son cœur, ose espérer encore.

29.

La trahison des Grecs enflamme sa colère.
Il arrive, il se jette au milieu des bourreaux :
Les Grecs épouvantés à l'aspect du héros
Reculent; Adalgise a vu le sanctuaire :
Sur le marbre sanglant gît l'évêque immolé!
D'effroi, d'horreur troublé,
Le paladin brandit sa lance menaçante :
Il attaque, il poursuit les barbares soldats.
Aux accents répétés de sa voix frémissante,
La foule sacrilége a fui loin de ses pas.

30.

A l'aspect de l'exarque il redouble ses coups :
A ce Grec odieux il montre un front sévère;
Mais Didier s'approchait : un coup-d'œil de son père
Du jeune audacieux enchaîne le courroux.
Didier n'aperçoit plus la cohorte homicide :
Comme la paille aride
Qui se disperse et fuit sur les ailes des vents,
Les soldats de Longin s'éloignent de Spolète.
Ils rentrent à l'envi dans leurs retranchements :
La terreur les poursuit et trouble leur retraite.

31.

Les ténèbres enfin suspendent les alarmes.
Le temple des Latins fume d'un pur encens.
Sur les marbres sacrés, les prêtres gémissants
Recueillent les débris qu'ils trempent de leurs larmes.
Ils veulent sur l'autel replacer par trois fois
L'image de la croix :
Par trois fois l'autel tremble; et la croix chancelante
Paraît vouloir quitter ce temple ensanglanté;
Vilfrid semble revivre, et de sa main tremblante,
Il montre le chemin de la sainte cité.

32.

Tous les cœurs sont saisis d'une divine horreur.
Une voix retentit au milieu de l'enceinte :
« C'est à Rome, Chrétiens ; allez, partez sans crainte ;
« Vous serez précédés par l'ange du Seigneur.
« Emportez avec vous les images sacrées.
« Fuyez de ces contrées :
« L'esprit du Tout-Puissant a quitté les Lombards :
« Leur prince, de l'impie a reçu l'alliance :
« Fuyez loin de l'impie.... et dans les saints remparts,
« Du Dieu que vous servez attendez l'assistance. »

33.

Les images du temple à ces mots rassemblées
Par les pieux Latins sont mises sur un char.
On dépose au milieu le corps du saint vieillard.
Les ténèbres alors tout-à-coup redoublées
Des ministres de Dieu protègent le dessein.
Déja loin du lieu saint,
A pas précipités parcourant les campagnes,
Ils traversent des Grecs le camp séditieux.
C'est en vain que les Grecs entourent ces montagnes :
Le sommeil, sous la tente, a fermé tous les yeux.

34.

Le cortége sacré ne se livre au repos
Qu'en touchant de Terni la terre hospitalière [12].
L'astre du jour brillait de sa clarté première;
Les pasteurs sur les monts ramenaient leurs troupeaux:
Les nombreux laboureurs descendaient vers la plaine:
Une terreur soudaine
Les saisit à l'aspect de ces débris sanglants,
Pressés autour du char et des saintes reliques,
Ils lèvent vers le ciel leurs regards suppliants,
Et mêlent leurs sanglots aux funèbres cantiques.

35.

Cependant, des cités, des hameaux, des villages,
Accourt en gémissant la foule des Latins.
On maudit de Vilfrid les lâches assassins.
Les prêtres dans leurs bras emportent les images.
Les familles en pleurs désertent leurs foyers.
Couvrant tous les sentiers,
La troupe fugitive à chaque instant s'augmente.
Après trois jours, on voit s'élever dans les airs
De la sainte cité la masse triomphante:
Les Chrétiens rendent grace au Dieu de l'univers.

36.

L'agile Renommée a devancé leurs pas;
Les étendards sacrés, les images divines
Couvrent en un moment la ville aux sept collines.
Les Romains, de Vilfrid apprenant le trépas,
Du temple de Saint-Pierre inondent les portiques;
Les sublimes cantiques
Résonnent dans le sein des immenses remparts.
Les vierges du Seigneur, les pieux solitaires,
Les prêtres, les pasteurs, marchent de toutes parts,
Avec ordre rangés autour de leurs bannières.

37.

De longs gémissements se mêlent aux prières :
L'approche de Didier consterne les Romains.
Les fleurs ornent par-tout les images des saints,
Que la haine des Grecs vient de rendre plus chères.
Aux ministres du ciel la foule ouvre son sein :
Vers les portes d'airain
Ils marchent lentement les paupières baissées :
Le temple les reçoit; et le peuple, après eux,
Semblable dans sa course aux vagues élancées,
Part, se presse, et bientôt inonde les saints lieux.

38.

Des apôtres du Christ c'est ici le tombeau [13].
Sur cent balustres d'or, des lampes éternelles
Éclairent nuit et jour leurs dépouilles mortelles.
Sans cesse on offre ici quelque tribut nouveau.
Les marbres précieux, l'agate diaprée,
De la tombe sacrée
Décorent à l'envi les brillantes parois;
Les miracles des arts, chefs-d'œuvre du génie,
Au culte des faux dieux profanés autrefois
Ornent de l'Éternel la demeure chérie.

39.

A droite, sous la nef, s'élève une statue,
Assise, et dans ses mains tenant les clefs du ciel :
Des Chrétiens empressés le flot continuel
Se succède : chacun, s'inclinant à sa vue,
Invoque du Très-Haut le secours protecteur.
Dans sa vive douleur,
Le peuple, se livrant aux transports de son zèle,
Baise le pied d'airain de son premier pasteur;
Et le métal usé par la lèvre fidèle [14]
De la foi des Latins atteste la ferveur.

40.

Le temple dans son sein déja ne reçoit plus
Des Romains affligés la trop nombreuse foule :
Hors des portes poussée, elle cède et s'écoule,
Pareille à l'Océan pressé par le reflux.
On entend tout-à-coup des accords angéliques :
Sous les sacrés portiques (15)
Le vicaire du Christ s'avance lentement :
Dans un profond silence on se prosterne, on prie;
L'œil fixé vers le ciel, le pontife descend :
Il marche, dans ses mains il tient la sainte hostie.

41.

Des prêtres revêtus d'une robe éclatante
Le précèdent : l'encens qui s'élève autour d'eux
A voilé le pontife en montant vers les cieux;
Mais du saint sacrement la sphère étincelante
Des parfums consacrés perce les tourbillons,
Et s'échappe en rayons....
Moins pur et moins divin, l'astre de la lumière
Triomphe quelquefois des nuages divers :
Au milieu de leur ombre il poursuit sa carrière;
Voilé, mais lumineux, il règne dans les airs.

42.

Aux regards des Chrétiens, sur les murs somptueux,
On expose aujourd'hui ces toiles merveilleuses [16],
Où les filles du cloître ont de leurs mains pieuses
Tissu de notre foi les prodiges fameux.
Ici le Labarum, en signe d'alliance [17],
Au vainqueur de Maxence
Apparaît dans les airs au-dessus des drapeaux :
« Tu vaincras par ce signe! » Aussitôt la Victoire
Couronne Constantin; le Tibre dans ses eaux
Du tyran de l'église ensevelit la gloire.

43.

On voit ici le Christ qui remet à Saint-Pierre
Les clefs du Paradis sur les bords du Jourdain [18].
On distingue plus loin l'horreur du genre humain,
Ce farouche vainqueur, le fléau de la terre,
Attila, de Léon menaçant les remparts [19] :
Ses sombres étendards
Portent de tous côtés la mort et le ravage;
Il est né pour détruire.... et le courroux du ciel
A livré pour un temps l'univers à sa rage.....
Mortels, consolez-vous! il brave l'Éternel.

44.

Il brave l'Éternel! Quel sera son appui?
La mort frappe celui qui touche à l'arche sainte.
De la ville de Dieu Léon quitte l'enceinte :
Des prêtres, des vieillards s'avancent avec lui.
Sur son coursier fougueux le conquérant s'élance....
Sa superbe vaillance
A la voix du pasteur n'arrête point son cours!
Soudain le ciel s'entr'ouvre : et le glaive céleste
Frappe le destructeur.... Fier Attila! tes jours
Sont marqués désormais du sceau le plus funeste.

45.

Mais parmi ces tissus la multitude admire
Celui qu'à peine encor l'aiguille a terminé :
Il retrace Pépin qui, le front prosterné,
Accepte des Français le glorieux empire.
Pour le sacrer, Étienne a traversé les monts.
Le Dieu des nations
A voulu de Martel couronner les services :
Sa race est appelée à régner sur les Francs;
Charles et Carloman, tous deux élus patrices,
Dans les mains du pasteur prononcent leurs serments.

46.

Ils doivent contre tous protéger les Romains :
Ils sont les défenseurs de l'église latine.
Comment, sans démentir leur illustre origine,
Pourront-ils de leur père oublier les desseins?
Carloman, jeune encore, a terminé sa vie.
Par ses vassaux trahie,
Sa veuve avec ses fils a fui de ses états :
Charles s'est emparé de leur vaste héritage [20].
Pour Laurence il n'est plus de bonheur ici-bas;
Et Rome a recueilli son auguste naufrage.

47.

Au milieu du cortége elle marche en silence.
Des cierges consacrés sont portés par ses fils.
Des chlamydes de pourpre au champ semé de lys,
De longs cheveux bouclés, révèlent leur naissance
Les traits de Carloman leur étaient inconnus :
Sur les brillants tissus
Ils pensent contempler une image étrangère;
Et leur bouche sourit à l'éclat des couleurs!
Laurence, à cet aspect, sent croître sa misère :
Des longs plis de son voile elle cache ses pleurs.

48.

Elle suit à pas lents le pasteur souverain,
Qui, sur le seuil doré du temple magnifique,
De la miséricorde entonne le cantique :
Mille voix à sa voix ont répondu soudain :
On implore l'appui de l'Arbitre du monde.
Sous la voûte profonde,
Du peuple consterné résonnent les accents.
Un silence pieux succède à la prière;
Le temple se remplit de nuages d'encens :
Et le pontife arrive au pied du sanctuaire.

49.

L'hostie est déposée au fond du tabernacle.
Tous les fronts sont baissés. Le pasteur à genoux
S'écrie : « O Vierge sainte, intercède pour nous!
« Que ton sein maternel, céleste réceptacle,
« S'ouvre pour tes enfants dans ce funeste jour.
« Ton ineffable amour
« A souvent du Très-Haut appaisé la justice :
« Défends-nous de l'impie; et s'il fallait encor
« Pour sauver les Latins un sanglant sacrifice,
« Choisis-moi; de Vilfrid accorde-moi la mort[21]. »

50.

Il dit, et se prosterne au pied des saints parvis.
Son front est dépouillé de la triple couronne.
Un jeune enfant paraît près des marches du trône:
Il descend vers l'autel : sur les cheveux blanchis
Du souverain pontife il doit verser la cendre;
Dans un âge si tendre
L'enfant du temple est fier de son emploi divin:
Son air est solennel, sa démarche assurée.
La cendre à flots pressés s'échappe de sa main,
Et couvre du pasteur la tête consacrée.

51.

Tous suivent d'Adrien l'exemple évangélique:
Tous de la Vierge-mère implorent la bonté.
Symbole des douleurs et de l'humilité
La cendre en un moment couvre la basilique.
Les Romains contristés éclatent en soupirs.
La tombe des martyrs
Retentit de sanglots et se baigne de larmes.
Tout-à-coup on entend dans le vague des airs
Un tumulte confus semblable au choc des armes....
Chrétiens! ne craignez plus la fureur des pervers.

52.

Viens ranimer ma voix, remplis-moi de tes feux,
Esprit saint! ouvre-moi les voûtes éternelles;
Prête à mes faibles sens le secours de tes ailes,
Et souffre qu'un mortel ose parler des cieux.
Quand la nuit dans les airs a replié ses voiles,
La clarté des étoiles
S'efface aux premiers feux de l'astre étincelant:
Un seul rayon sorti de la divine sphère
Eclipserait ainsi le soleil pâlissant,
Et nous inonderait d'un torrent de lumière.

53.

En cercles infinis, les mille chœurs célestes
Brûlent, resplendissants d'une divine ardeur.
Au-dessus d'eux, Michel, l'ange exterminateur
Qui du ciel dissipa les discordes funestes,
Tient baissé vers les airs son glaive flamboyant.
De l'éclair menaçant
Son œil triomphateur a la clarté terrible:
Sacriléges! tremblez, redoutez son courroux.
S'il s'agite sur vous, ce glaive irrésistible
Brisera votre orgueil : fuyez; repentez-vous.

54.

Gabriel siége auprès du vainqueur des enfers.
Ministre de faveur, en tous temps son message
Aux mortels vertueux porte un heureux présage;
Jamais il ne s'offrit aux regards des pervers.
Penché vers l'Éternel, il semble, à l'heure même,
Que du décret suprême
Il recueille avec soin l'irrévocable accent:
Le lieu saint est voilé par ses ailes brillantes;
Immobile, attentif, il est à chaque instant
Prêt à fendre des cieux les sphères rayonnantes.

55.

Les apôtres, les saints, environnent Saint-Pierre,
Dont la main tient les clefs du parvis lumineux.
Triomphant de la mort, Vilfrid au milieu d'eux
Achève dans le ciel la fervente prière
Que sa voix pastorale, à l'heure du trépas,
Prononçait ici-bas.
Que peut la mort des sens sur une ame chrétienne?
Le juste est libre alors de ses tristes liens:
Sa vie est un exil, un voyage, une chaîne;
Et pour lui le trépas est la source des biens.

56.

Des palmes dans les mains, le front orné de fleurs,
Les vierges, du Très-Haut épouses bienheureuses,
Suivent les saints martyrs; et les plus radieuses
Sont celles dont jadis les rois persécuteurs
Livrèrent les appas à l'horreur des supplices.
Des fers et des cilices,
Et des tourments du monde, où sont, où sont les traits?
En recevant ici l'éternelle jeunesse,
Une beauté céleste épura leurs attraits;
Et l'amour du Très-Haut les enflamme sans cesse.

57.

L'indigent résigné, vainqueur de la misère,
Qui dans la pauvreté conserva sa vertu,
Sur un siége éclatant, de pourpre revêtu,
Reçoit ici le prix des peines de la terre;
Il s'y retrouve encor près de ses bienfaiteurs.
Les terrestres douleurs,
Grace au seul Dieu vivant de paix et de justice,
Mènent mieux que la gloire à l'immortalité;
De l'Olympe chrétien, aux malheureux propice,
Jamais le pauvre obscur ne fut déshérité.

58.

Les princes, les héros, fidèles à la croix,
Tous ces vaillants guerriers, soutiens de la patrie,
Qui pour le bien public sacrifiant leur vie,
Défendirent l'autel, l'innocence, et les lois,
Au triomphe d'un jour qui couronna leur zèle,
D'une vie éternelle
Joignent au saint parvis l'éclat plus précieux.
Les festons de lauriers qui brillent sur leur tête
Ici sont à l'abri des mains de l'envieux;
Et leur gloire aujourd'hui ne craint plus la tempête.

59.

Plus loin du saint des saints, sous les divines marches,
Un groupe lumineux de célestes vieillards
Se découvre, s'avance, et frappe mes regards:
De la première loi voilà les patriarches.
Ils possèdent aussi dans cette part du ciel
L'aspect de l'Éternel.
Le Père des humains voit sa nombreuse race,
Et calcule, pensif, le nombre des élus!
Moïse, près de lui, d'un seul regard embrasse
Les enfants d'Israël en tous lieux répandus.

60.

Les prophètes hébreux, la Bible dans la main,
Aux tyrans de Sion semblent encor prédire.
Un d'eux, vers les confins de l'éternel empire,
Écrit sans cesse : Élie écrit de chaque humain,
Dans un livre de fer, les actions coupables;
Ses pages redoutables
Serviront à régler le courroux du Très-Haut,
Lorsque de Josaphat le vallon lamentable
Verra les fils d'Adam, rappelés du tombeau,
Attendre en frissonnant l'arrêt irrévocable.

61.

Le prophète d'Achab de la race vivante
Ne fut point effacé. Les flèches de la mort,
(Tel est l'arrêt du ciel) n'ont pu l'atteindre encor.
Il fut ainsi placé dans la sphère brillante
D'où ses regards perçants, tristes et solennels
Contemplent les mortels;
Mais à la fin des temps, aux derniers jours du monde,
Il viendra parmi nous en traversant les airs;
Et tombant sous les coups d'un monstre affreux, immonde,
Sa mort annoncera la fin de l'univers (22).

62.

Il doit à ses vertus d'aussi glorieux jours.
Il fut le fondateur des pieux solitaires;
Le mont Carmel encor répète ses prières [23].
Quand le faible opprimé demandait son secours,
Il quittait le désert : sa sainte prophétie
Épouvantait l'impie,
Et du champ de Naboth frappait l'usurpateur.
Le Christ à ses regards dévoila son essence :
Élie, au mont Tabor, témoin de sa splendeur,
Deviendra dans les temps témoin de sa vengeance.

63.

Quand l'Homme-Dieu domtant l'infernale puissance
Parcourut en vainqueur les gouffres ténébreux,
Il voulut délivrer les mortels vertueux
Qui dans les temps d'erreur reçurent la naissance.
Ces sages, réunis aux pères d'Israël,
Du fils de l'Éternel
Suivirent triomphants la lumineuse trace.
S'ils ne connurent pas la loi du Dieu vivant,
Leurs cœurs furent chrétiens; et la céleste grace
Daigna les appeler au sein du firmament.

64.

Avec eux l'Homme-Dieu racheta ces enfants
Que le temps moissonna de sa faulx meurtrière,
Lorsqu'à peine entr'ouvrant les yeux à la lumière,
Ils ignoraient encor les doux embrassements,
Et les accents flatteurs, et les traits de leur mère.
D'une proie aussi chère
Le Christ chargé parcourt les cercles radieux.
Quand ce peuple d'enfants, objets de sa tendresse,
Eut frappé les regards de la reine des cieux,
Son ame tressaillit d'amour et d'alégresse.

65.

Conservant tous les traits qu'elle avait sur la terre,
Couverte d'un long voile, et sur un trône d'or
Assise au haut du ciel, je vois avec transport
La Vierge qui s'émeut à l'humaine prière.
Son front immaculé se colore; et son cœur
D'une sainte terreur
Palpite aux cris plaintifs de son peuple fidèle.
Ses yeux, où d'une mère on lit l'effroi touchant,
S'élèvent vers son fils; et la troupe immortelle
Écoute avec amour son ineffable accent.

66.

« O mon Père! ô mon Dieu! pardonne à ma douleur :
« Je crains pour les Latins, je redoute l'impie.
« La race de Martel, mollement assoupie,
« Abandonne l'église au bras de l'oppresseur.
« Grand Dieu, daigne abaisser un regard sur la terre.
« Exauce ma prière;
« Au nom de Nazareth, par ce sein bienheureux
« Où ton fils daigna prendre une forme mortelle,
« Arrête des Lombards le cours impétueux;
« Arrache mes enfants au joug de l'infidèle. »

67.

On entend à ces mots toutes les voix célestes
D'une douce tristesse exhaler les soupirs.
La harpe ainsi murmure au souffle des zéphirs.
Les habitants du ciel n'ont point ces sons funestes
Qu'ici-bas les malheurs arrachent aux humains;
Aux peines, aux chagrins,
Aux passions du monde, ils ne sont plus en proie;
D'un amour sans mélange ils goûtent la douceur;
Leurs maux sont moins amers, plus purs que notre joie;
Et leur tristesse à peine altère leur bonheur.

68.

Ils jouissent sans fin du radieux aspect
De l'Être souverain, régulateur des mondes.
Eux seuls peuvent percer les lumières profondes
Qui couvrent le Très-Haut! Saisi d'un saint respect,
Mon esprit se confond, mon audace s'étonne :
L'Éternel et son trône
Dans l'espace infini se cachent à mes yeux....
Dieu d'Israël, pardonne à mon vœu téméraire :
Tempère ton éclat : souffre que dans les cieux
Je t'envisage au moins sous l'ombre d'un mystère.

69.

Les enfants d'Apollon, dans leurs concerts frivoles,
Ont pu chanter des dieux, ouvrage de leurs mains;
Et, décrivant les traits de ces fantômes vains,
Peindre le noir sourcil qui fait trembler les pôles;
Mais Jéhova, mais Dieu ne se montre qu'aux saints :
Les débiles humains
Ne peuvent ici-bas supporter sa présence.
Que dis-je? Un feu sacré ranime mes accents....
Il paraît.... Abaissant jusqu'à moi sa puissance,
Sous un symbole humain Dieu vient frapper mes sens!

70.

Symbole d'un Dieu seul et de la Trinité,
Un triangle de feu tout-à-coup se dévoile [24],
Sur un nuage d'or, brillant comme l'étoile
Qui d'une sombre nuit perce l'obscurité....
Le triangle des cieux fait pâlir la lumière;
Et sur la Vierge-mère
Il réfléchit l'éclat de trois rayons unis,
Unis et divisés dans une seule essence.
Émus d'un saint amour, prosternés, éblouis,
Les anges sont plongés dans un profond silence.

71.

Le Très-Haut va parler; et sa voix souveraine
Fait tressaillir au loin les parvis éternels:
« Ni les portes d'enfer, ni les faibles mortels
« Ne prévaudront jamais sur l'église chrétienne. »
Ces mots ont dissipé les tristesses du ciel;
Et l'hymne solennel,
L'hymne de la victoire en longs accords résonne.
L'espoir a ranimé le pontife romain:
Il se lève.... Et l'on voit sur sa triple couronne
Rayonner par trois fois l'éclat d'un feu divin.

NOTES

DU CHANT PREMIER.

(1) Strophe 2, Vers 3.

Dans l'ombre de la nuit il a surpris Spolète.

Spolète, ville ancienne, capitale du duché de ce nom, appartenait dès lors au Saint-siége. Elle est à-peu-près à vingt lieues de Rome. Les rois lombards, Luitprand, Astolphe, et Didier, se prétendaient héritiers des empereurs grecs en Italie; et, à ce titre, ils avaient encore des prétentions sur la ville de Spolète, quoiqu'ils eussent renoncé à toutes ces prétentions dans les mains de Pépin.

(2) Strophe 3, Vers 1.

Ce Grec, de Sybaris quitta les riches plaines.

Sybaris ou Thurium, ancienne ville de la Grande-Grèce, dans la province de Brutium, et sur le golfe de Tarente. Cette province, et plusieurs autres au midi de Naples, ainsi que la Sicile, appartinrent encore aux empereurs grecs, quelque temps après leur expulsion du reste de l'Italie.

(3) Strophe 3, Vers 2.

De la cour de Byzance il porte les traités.

Byzance ou Byzantium, ancien nom de Constantinople. Vitikind, chef ou roi des Saxons, long-temps ennemi de Charles.

(4) Strophe 4, Vers 4.

Une croix en éclats sur leurs drapeaux empreinte, etc.

La secte des iconoclastes ou briseurs d'images était triomphante à Constantinople : ils ne souffraient pas même l'image du Christ

sur la croix. Cette secte troubla l'empire grec et l'église : elle troubla même un moment la France, parce que, sur une fausse copie des actes du concile de Nicée, on prétendit que ce concile admettait un culte d'adoration pour les images. L'église de France se récria contre cette prétendue décision; et Charles écrivit lui-même sur cette matière les fameux livres Carolins. Le pape Adrien assoupit ces querelles, en fixant le sens que le concile de Nicée avait donné au culte des images; il traça la ligne autour de laquelle se rangèrent tous les catholiques, et qui rejetait les iconoclastes hors du sein de l'église.

(5) Strophe 5, Vers 6.

Auguste est satisfait : il souscrit au traité
Que ta bouche a dicté.

Constantin, fils de Léon et d'Irène, fut persécuteur des images. L'exarchat de Ravenne avait été enlevé aux empereurs grecs, et donné par Pépin aux papes; ces empereurs conservaient néanmoins toutes leurs prétentions de souveraineté sur ces provinces.

(6) Strophe 7, Vers 4.

C'est en vain qu'Adrien maudit dans son effroi
Les amours d'Armélie et sa noble alliance.

Hermengarde, Berthe, Désidérade ou Armélie, fut mariée à Charlemagne, quoique ce prince eût déja une femme légitime, qu'il avait prise sous le règne de son père. Le pape anathématisa le mariage adultérin de la fille de Didier, et il écrivit à ce sujet au roi Charles, une lettre où on lit le passage suivant :

Conjugio legitimo ex præceptione genitoris vestri copulati estis, accipientes de eadem vestra patria pulcherrimas conjuges. Impium est alias accipere uxores super eas quas primitus vos certum est accepisse.

« En mariage légitime, du vivant et par l'ordre de votre père, vous vous « êtes uni à des épouses de votre propre nation et d'une grande beauté. « C'est une impiété de prendre d'autres épouses après celles qu'il est constant « que vous avez prises. »

Il est certain par ces documents, que Charles, pour s'unir à la fille de Didier, se sépara d'une femme légitime et française; rien ne détermine quelle était cette première femme de Charles. Plusieurs historiens penchent pour Imiltrude, mère de Pépin le bossu; mais Charles n'ayant jamais admis Pépin dans le partage de ses états, cet oubli semble prouver que ce fils n'était issu que d'une concubine. Il est au moins tout aussi probable que la première femme de Charles, répudiée pour la fille de Didier, fut Adelinde, mère d'Emma, que quelques historiens rangent parmi les concubines. Cette première femme de Charles survécut fort peu à la répudiation de la fille de Didier, puisque bientôt après Charles épousa Hildegarde, fille de Childebrand, duc de Souabe, qui lui donna quatre princes et plusieurs princesses. Au milieu de ces incertitudes, on embrasse l'opinion qui regarde Adelinde, mère d'Emma, comme la première des femmes légitimes de Charlemagne.

Quant à la répudiation de la fille de Didier, il est constant qu'elle eut lieu d'après le conseil des évêques. La raison alléguée par quelques écrivains, que cette princesse était incapable de faire des enfants, paraît peu probable; puisqu'elle ne fut reine de France qu'un an, l'épreuve n'était pas assez longue pour constater la stérilité. Pourquoi fermer les yeux aux lettres des papes? Une raison cesse-t-elle d'être admissible, parce qu'elle prouve l'empire de la religion et de la morale?

(7) Strophe 7, Vers 10.

Voir couler sous tes lois le Tibre et le Tésin.

Le Tésin, fleuve qui se jette dans le Pô, après avoir baigné la ville de Pavie, capitale du royaume des Lombards.

(8) Strophe 8, Vers 2.

Le noble Tassillon vit souvent leur bannière.

Tassillon, duc de Bavière, avait épousé une fille de Didier,

sœur d'Armélie ; secret ennemi de Pépin et de Charles, il conspira souvent contre eux.

(9) Strophe 9, Vers 2.

Il flétrit sans pitié le plus pur sang des rois.

On croit Adelinde fille d'un chef des Suèves, tribu germaine, vaincue et convertie par Pépin. Cette tribu, qu'il ne faut point confondre avec les Souabes, faisait partie de l'empire français depuis Pépin ; Adelinde pouvait donc être regardée comme française ; et les expressions de la lettre du pape Étienne, *de eadem vestra patria*, peuvent se rapporter à elle.

(10) Strophe 13, Vers 1.

Pour l'exarque, je puis soupçonner sa franchise.

Exarque était le titre des gouverneurs des empereurs grecs en Italie : quoique l'exarchat de Ravenne ne fût plus au pouvoir des Grecs, le titre durait encore.

(11) Strophe 23, Vers 9.

Naguère, comme vous, Irène fut coupable.

Irène, mère de l'empereur Constantin, était accusée d'adorer en secret les images que son fils persécutait violemment : on fit une recherche dans sa chambre, et une image du Christ ayant été trouvée sous son chevet, l'impératrice fut traitée très-durement. Elle remonta sur le trône quelque temps après.

(12) Strophe 34, Vers 2.

Qu'en touchant de Terni la terre hospitalière.

Terni, ville fameuse par la grande cascade du fleuve le Vélino, qui se précipite d'une hauteur considérable ; elle est à quinze lieues de Rome.

(13) Strophe 38, Vers 1.

Des apôtres du Christ c'est ici le tombeau.

Le tombeau des apôtres Saint-Pierre et Saint-Paul est sous la grande coupole de Saint-Pierre. On y descend par des escaliers magnifiques, qui conduisent dans les vastes souterrains de l'église. Les églises de Rome sont ornées de beaucoup de colonnes, et d'autres ornements enlevés aux temples des faux dieux : plusieurs statues grecques ont été purifiées et converties en images saintes. Quoique Saint-Paul ne soit pas au nombre des douze disciples de Jésus-Christ, on le désigne souvent sous le nom de l'apôtre; et on commémore toujours sa fête à Rome en même temps que celle de Saint-Pierre.

(14) Strophe 39, Vers 9.

Et le métal usé par la lèvre fidèle, etc.

La statue de bronze de Saint-Pierre, dont il est parlé dans la note précédente, est assise, et élevée au milieu de l'église, de sorte que ses pieds sont à la hauteur des lèvres des fidèles : depuis si long-temps que les Chrétiens baisent un des pieds de la statue, le métal, à cette place, est usé d'une manière remarquable. Le quatrième vers de cette strophe m'avait d'abord paru offrir quelque obscurité, parce qu'entre le pronom *sa* et *la statue*, nominatif auquel ce pronom se rapporte, on trouve un autre nominatif. J'avais changé en conséquence le vers ainsi :

L'environne, et chacun s'inclinant à sa vue, etc.,

mais j'ai rétabli l'ancienne version, parce qu'elle offre une image de plus, et que d'ailleurs le pronom *sa* ne peut pas raisonnablement se rapporter *au flot continuel*. J'ai souvent observé dans les critiques grammaticales faites sur Racine et nos meilleurs auteurs, que l'on portait beaucoup trop loin la sévérité de cette règle des pronoms : il me semble que la raison, le goût, et l'intérêt de la langue, veulent que l'on tienne scrupuleusement à cette règle,

lorsqu'on ne peut s'en écarter sans devenir obscur. Mais lorsque *la phrase n'offre point d'équivoque, et que du reste elle y gagne*, on doit permettre aux poëtes d'éloigner le pronom du nominatif; on doit même les louer de varier ainsi la construction de nos phrases; et il est plus probable de penser que telle était l'intention de Racine et de Bossuet, que de supposer qu'ils ne savaient pas leur grammaire.

(15) Strophe 40, Vers 6.

Sous les sacrés portiques, etc.

On suppose que Saint-Pierre et le Vatican étaient dès-lors bâtis comme aujourd'hui, et que le pape, pour descendre dans l'église, traversait les portiques du Vatican qui la dominent.

(16) Strophe 42, Vers 2.

. . . . Ces toiles merveilleuses,
Où les filles du cloître ont de leurs mains pieuses
Tissu de notre foi les prodiges fameux.

On conserve à Saint-Pierre des tapisseries sacrées qui représentent les principaux traits de la bible : elles servent à décorer les portiques et le temple dans les solennités : plusieurs ont été brodées dans les cloîtres.

(17) Strophe 42, Vers 5.

Ici le Labarum en signe d'alliance, etc.

Allusion à la fameuse bataille de Constantin, peinte à fresque dans une salle du Vatican, par Jules-Romain, sur les dessins de Raphaël. Le Labarum est le nom de l'étendard impérial de Constantin, sur lequel il fit peindre le monogramme de Jésus-Christ.

(18) Strophe 43, Vers 2.

On voit ici le Christ qui remet à saint Pierre
Les clefs du paradis, sur les bords du Jourdain.

Allusion à un des beaux cartons de Raphaël, qui était autre-

fois dans le palais de Hamptoncourt, et qui se trouve aujourd'hui dans celui de Windsor en Angleterre.

(19) Strophe 43, Vers 5.

Attila, de Léon menaçant les remparts.

Allusion à un des plus beaux tableaux de Raphaël, peint à fresque dans les salles du Vatican, et gravé par Volpato.

(20) Strophe 46, Vers 8.

Charles s'est emparé de leur vaste héritage.

Dans ces siècles, quelquefois sans égard pour l'ordre de la succession, les seigneurs du royaume, à la mort du roi, se rassemblaient et choisissaient un prince de la famille. Carloman ne laissa que deux enfants en bas âge; et les seigneurs d'Austrasie, craignant une minorité, transférèrent la couronne à Charlemagne, qui n'eut pas la vertu de la refuser. J'appelle la veuve de Carloman, Laurence; son vrai nom était Gerberge.

(21) Strophe 49, Vers 10.

Choisis-moi; de Vilfrid accorde-moi la mort.

On fait rimer *encor* et *mort*, comme *char* et *vieillard*, *nom*, et *profond*, *abandon* et *front*, etc., etc., parce que cela rime bien à l'oreille, et qu'une de ces rimes est monosyllabe. C'est ainsi que Voltaire a fait rimer *char* et *rempart*, dans le Triumvirat; et Racine *main* et *seing*, dans Bajazet. Il ne faut pas abuser de ces rimes qui ne sont inexactes qu'aux yeux; mais il ne faut pas les rejeter quand le mot propre les exige.

(22) Strophe 61, Vers 10.

Sa mort annoncera la fin de l'univers.

Élie fut enlevé vivant de la terre. Il fut témoin de la transfiguration du Christ sur le mont Tabor. On le regarde comme le père des cénobites. Il était de la ville de Thesbé, ce qui le fait appeler le Thesbain ou le Thesbite.

(23) Strophe 62, Vers 3.

Le mont Carmel encor répète ses prières.

Le mont Carmel, dans la Judée, servit long-temps d'asyle à Élie ; on y voit encore plusieurs monastères. Personne n'ignore que le roi des Juifs, Achab, fit tuer Naboth, pour s'approprier son champ, et qu'il en fut puni. Dans le chef-d'œuvre du théâtre moderne, dans Athalie, Racine a rappelé cette punition divine dans ces beaux vers :

L'impie Achab détruit, et de son sang trempé
Le champ que par le meurtre il avait usurpé, etc.

(24) Strophe 70, Vers 2.

Symbole d'un Dieu seul et de la Trinité,
Un triangle de feu tout-à-coup se dévoile, etc.

Cette image familière à plusieurs pères de l'église, *triangulum in nube*, m'a toujours paru plus poétique et plus conforme à nos mystères, que tout ce qu'on a voulu lui substituer de plus détaillé. N'est-ce point par une imitation mal entendue du Jupiter de Phidias, que Bonaroti et Raphaël ont peint la Trinité sous les formes humaines? En voulant trop dévoiler aux sens le mystère, ne l'affaiblit-on pas? La mythologie brille de détails, de variétés, de petits contrastes ; mais notre religion étant une, mystérieuse et sublime, les plus beaux génies, poëtes et peintres, ne se sont-ils pas égarés quelquefois, en imitant trop servilement les peintres et les poëtes anciens, et en voulant tout représenter en détail comme eux ?



CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT SECOND.

Fin du Septième jour.

ARGUMENT.

Fête du champ de Mai. Egbert, roi d'Angleterre. Alphonse d'Asturie. Oriande et Monclar. Triomphe d'Armélie. Fureur du paladin Roland.

I.

Ainsi se préparait la chûte de l'impie,
Tandis que, dédaignant l'église et l'univers,
Et se dissimulant la honte de ses fers,
Charles s'abandonnait à l'amour d'Armélie.
Muse! suspends le cours de tes pieux concerts;
Et souffre que mes vers
Célèbrent les attraits d'une beauté fatale;
Redis-nous les erreurs du monarque français:
A qui destine-t-il la pompe triomphale?
Dans les murs de Paris pourquoi tous ces apprêts?

2.

Le soleil douze fois a changé de séjour,
Depuis ce triste temps où la France étonnée
Vit son prince briser les nœuds de l'hyménée.
Charles veut célébrer de ce funeste jour
Le retour solennel : déja l'immense plaine
Où serpente la Seine
Retentit sous les pieds des superbes coursiers.
Eclatantes d'airain, les cohortes guerrières
Sortent des vastes murs; et des preux chevaliers
Flottent au gré des vents les nombreuses bannières.

3.

Les Francs que les clairons de tous côtés appellent
Couvrent du champ de Mai l'aride emplacement. (1)
Dans le centre s'élève un pavillon brillant
Où les abeilles d'or sur la pourpre étincellent.
Les chefs, les paladins, fameux par leurs travaux,
Les pairs, les rois vassaux,
S'avancent tour à tour vers la royale tente.
Les pesants fantassins, les cavaliers fougueux
Se rangent au dehors; et la foule bruyante
Plus loin frappe les airs de mille cris joyeux.

4.

Trois jeunes étrangers, pour célébrer ce jour,
Vont recevoir ici, de la main du monarque,
Des chevaliers français la glorieuse marque.
Tous trois sont désarmés : chacun d'eux tour à tour
Attire les regards du peuple de Lutèce.
La foule qui les presse
Demande leur pays, leurs exploits, et leur nom.
Le premier est Egbert, prince de l'Heptarchie (2):
Il régit l'occident de l'île d'Albion,
Qui sous ses lois un jour doit être réunie.

5.

Charlemagne d'Egbert embrassa la défense.
Albion doit aux soins de ce roi généreux
Le héros qui depuis, par des travaux nombreux,
De l'antique Heptarchie abattit la licence.
Egbert de Charlemagne imita les exploits.
Comme au temps de ces rois,
Puisse la paix unir les rives de la France
Aux rives d'Albion, fille altière des mers!
Rappelons par nos vœux cette heureuse alliance
Qui peut seule calmer les maux de l'univers.

6.

Alphonse est le second : les monts Asturiens [3]
Ont dérobé quinze ans ce neveu de Pélage
Aux Maures, qui craignaient ses droits et son courage.
C'est lui qui ranima les Goths ibériens.
Précipités par lui du sommet des montagnes,
Les tyrans des Espagnes
Tremblèrent quelque temps pour leur sceptre odieux;
Mais le nombre d'Alphonse a reprimé l'audace.
Au pieds du roi des Francs il a porté ses vœux.
Deux mille Asturiens partagent sa disgrace.

7.

Le troisième guerrier est Monclar de Narbonne,
Monclar dont les lauriers sont tressés par l'Amour.
Né d'illustres parents, ce héros vit le jour
Sur les fertiles bords que l'Adour environne.
Les Maures à leur joug soumirent son pays;
Mais bientôt poursuivis
Et n'osant plus tenter le destin des batailles,
Ils passèrent les monts. Un seul chef sarrasin,
Dans Narbonne enfermé, défendit ses murailles,
Et seul brava trois ans le pouvoir de Pépin.

8.

Matran était son nom. Lorsque de ses hauts faits
La mort brisa le cours, Narbonne fit paraître
Un amour généreux pour le sang de son maître:
Malgré l'ambition des Émirs inquiets,
Une sœur de Matran fut reine sans partage.
Son modique héritage
S'agrandit sous son sceptre; aux attraits séducteurs
Oriande unissait la puissance des armes:
Sa beauté, ses regards subjuguaient tous les cœurs;
Et son bras dans les camps répandait les alarmes.

9.

Oriande à l'hymen dérobait sa jeunesse.
Issem, roi de Tolède, adorait ses vertus.
Il demanda sa main : la honte d'un refus
Convertit en fureur sa superbe tendresse.
La sœur du roi Matran a mérité du ciel
Le secours paternel:
D'un Chrétien, d'un Français elle sera l'épouse!
Issem profère en vain les plus affreux serments:
Dédaignant les transports de cette ame jalouse,
Oriande à-la-fois brave Issem et les Francs.

10.

Monclar faisait alors l'essai de sa valeur.
A peine en son printemps, sa jeune renommée
Était déja l'espoir et l'appui de l'armée.
Un jour, s'abandonnant à sa bouillante ardeur,
Le héros irrité de tant de résistance
Vers Narbonne s'élance,
En s'écriant : « Français, suivez, suivez mes pas. »
Le camp s'émeut : bientôt les nombreuses échelles
Se couvrent d'assaillants; et la faulx du trépas
Moissonne devant lui des milliers d'infidèles.

11.

Du geste et de la voix animant ses cohortes,
Monclar sur la muraille a planté son drapeau.
Son œil a mesuré la hauteur du créneau :
Seul, de la ville aux siens il veut ouvrir les portes;
Il court, se précipite à travers mille dards;
Et bientôt des remparts,
Aussi prompt que la flèche, il a franchi l'espace :
Il tombe, se relève; et le glaive à la main,
Sans compter les païens, et sourd à leur menace,
Il vole, n'aspirant qu'à remplir son dessein.

12.

Près des portes de fer Monclar s'est avancé;
Et de ses bras nerveux il ébranle leur masse.
Oriande le voit, admire son audace,
Arrête ses soldats; et, le glaive abaissé,
Contre le jeune preux elle court la première.
Moins rapide, moins fière,
La lionne s'élance au devant du chasseur :
«—Chrétien, sauve tes jours. Quelle rage t'anime?
« Penses-tu seul ici répandre la terreur?
« Rends-toi; je veux sauver un guerrier que j'estime. »

13.

Oriande, à ces mots, a découvert sa tête :
Du casque dégagés, ses longs cheveux flottants
Roulent en boucles d'or : et ses regards touchants,
Fixés sur le Chrétien, commencent sa conquête.
Monclar la contemplait : à son ardent courroux
Succède un feu plus doux :
Un moment a suffi pour allumer sa flamme!
De sa jeune ennemie et la voix et les traits
D'un trouble involontaire ont pénétré son ame :
L'œil attaché sur elle, il la suit au palais.

14.

Les Chrétiens consternés croyaient à son trépas :
Ils regrettaient Monclar; mais un destin prospère
Dans les murs de Narbonne attend le téméraire;
L'hymen doit succéder aux fureurs des combats;
Dieu voulut se servir d'une flamme profane!
La jeune Musulmane
D'aucun mortel encor n'avait subi la loi;
Monclar seul asservit sa fière indépendance;
Et l'amour, l'éclairant du flambeau de la foi,
De son cœur étonné dissipa l'ignorance.

15.

Auprès de son captif, Oriande attendrie,
Apprit à révérer nos dogmes solennels.
De l'hymen des Chrétiens les liens éternels
Devinrent chers surtout à son ame ravie!
Elle reçut du Christ le signe paternel :
Aux pieds du saint autel,
L'épouse de Monclar, modeste néophite,
Sur nos livres divins prononce ses serments.
Interdit, entraîné, son peuple enfin l'imite.
Les redoutables murs s'ouvrent aux assiégeants.

16.

Monclar paraît aux yeux des chevaliers chrétiens :
« Amis, j'avais promis de vous livrer Narbonne ;
« L'amour qui m'a soumis Oriande et son trône (4),
« Ramène au Dieu vivant un peuple de païens.
« Accourez ; déposant les glaives sanguinaires,
« Ne voyez que des frères
« Dans ces Maures, jadis implacables rivaux.
« Je vole impatient aux plaines de Lutèce ;
« Vous, d'un long siége ici réparez tous les maux ;
« Je confie à vos soins l'objet de ma tendresse.

17.

« Oriande en ces murs est toujours souveraine.
« Je porte son hommage au fils du grand Pépin ;
« Et bientôt mon retour fixera son destin. »
Il dit : son nom suivi de celui de la reine
Résonne dans les airs en mille cris aigus.
Pour prix de ses vertus,
Le rang des chevaliers doit être son partage :
Le roi franc de sa main veut armer le héros ;
Il chérit sa valeur : content d'un simple hommage,
Charles laisse à Monclar le fruit de ses travaux.

18.

Déja les trois rivaux quittent leurs palefrois,
On entend des clairons l'harmonie éclatante.
Sur les rangs élevés d'une estrade brillante
Alphonse, Egbert, Monclar, se placent à-la-fois.
Tous les Francs à l'envi redisent leur prouesse;
Autour d'eux on se presse :
Leurs noms frappent les airs; un paladin fameux
Reste seul éloigné de la foule importune :
Son front triste et pensif, son regard dédaigneux
Semblent désapprouver l'allégresse commune.

19.

Dans l'ame du héros pourquoi cette tristesse?
Roland, fils de Milon, se souvient des bienfaits;
Et malgré la fortune il n'oublîra jamais
Qu'Adelinde autrefois protégeait sa jeunesse.
Il supporte à regret la pompe de ce jour;
Son irascible amour
Ne saurait écouter l'éloge d'Armélie :
Les louanges des preux réveillent sa fureur.
La raison du héros, à peine raffermie,
L'abandonne aux élans d'une sombre douleur.

20.

Lorsque Adelinde encore embellissait la cour,
Le paladin suivait, aux limites du monde,
D'un amour forcené la trace vagabonde.
La fille du Lombard régnait à son retour;
Charlemagne vivait sous ce doux esclavage.
Roland, sur son passage,
Entendait d'Armélie exalter les attraits :
On égale Armélie à celle qui l'enchaîne;
Et le preux dans son sein dévoré de regrets,
Éprouvait des transports qu'il modérait à peine.

21.

Du monarque souvent il brava la tendresse.
Charles, qui le chérit et déplore ses maux,
Aux exploits périlleux réservait le héros,
Et de son triste cœur ménageait la faiblesse.
Le paladin, pour fuir un triomphe odieux,
Voulait loin de ces lieux
Aller encor cacher son amour et sa haine;
Mais aux premiers accents de l'instrument guerrier,
Il se trouble de joie.... et dans la vaste plaine
Il s'élance, agitant son glaive meurtrier.

22.

Le héros dans le camp arrive le premier.
Un casque sans couleurs, une modeste armure,
Du grand comte d'Angers composent la parure.
Le chiffre d'Angélique est sur son bouclier.
Il parcourt des Français les lignes intrépides;
Et ses regards avides
S'arrêtent tour-à-tour sur les divers drapeaux :
Par mille cris l'armée accueille sa présence;
Et soudain ces accents frappent tous les échos :
« Gloire au fils de Milon, le glaive de la France. »

23.

A ce cri, le héros sent tressaillir son ame :
Il sourit aux guerriers; mais le rapide éclair
Qui dans l'obscure nuit perce le sein de l'air,
Dure plus que sa joie!... Égaré par sa flamme,
Le preux mélancolique, aux mains d'un écuyer
Laissant son destrier,
S'avance impétueux vers la tente royale :
Inquiet, il s'agite, et s'assied sur le seuil.
De la reine des Francs, de sa beauté rivale,
Il veut en ce grand jour humilier l'orgueil.

24.

A ses côtés se place un jeune paladin,
Qui servit Carloman dès sa plus tendre enfance.
De ses fils dépouillés embrassant la défense,
Roger suivit leur fuite au rivage latin.
Il chérit Adelinde, et plaint sa destinée.
De son ame indignée
Cette reine et Laurence ont toujours eu les vœux.
De ce funeste jour déplorant l'allégresse,
Sombre comme Roland, Roger silencieux
Se livre à la douleur qui le poursuit sans cesse.

25.

Un tumulte soudain suspend leurs rêveries :
Charlemagne s'approche; on voit près de son char
Le puissant Tassillon, le grand maître Égobar,
Gannelon, si connu par mille perfidies,
Theudon, dernier neveu du farouche Attila,
Et cet amant d'Emma,
Éginard, dont l'hymen couronnera l'audace,
Le fidèle Olivier, modèle des amis,
Et le bouillant Ogier, si prompt à la menace,
Et Gaiffre l'Aquitain, descendant de Clovis.

26.

Tous ces preux sous le mors fatiguent leurs coursiers.
Le neveu de Martel au milieu d'eux s'avance.
Il porte dans ses mains le sceptre de la France;
Son front brillant d'amour est couvert de lauriers.
Le char, d'or et d'argent magnifique assemblage,
Présente aux yeux l'image
D'un trône étincelant : six nobles palefrois,
Au joug assujétis, le guident dans l'arène;
Les superbes coursiers semblent fiers d'un tel poids,
Et marchent à pas lents au milieu de la plaine.

27.

Charles reçoit les vœux de la foule nombreuse.
Son port majestueux annonce le héros.
Ses vertus, ses exploits, et ses nobles travaux
Font oublier l'erreur de sa flamme amoureuse.
Digne fils de Pépin, il consacre son temps
A des soins bienfaisants :
Paris est embelli par ses mains paternelles;
Les Lettres, de son peuple adoucissent les mœurs;
L'innocence, à l'abri de ses lois immortelles,
Respire, et ne craint plus le bras des oppresseurs.

28.

Le héros espérait que les prêtres soumis
Suivraient le char pompeux de sa nouvelle épouse;
Mais la loi des Chrétiens est terrible et jalouse!
Les prêtres prosternés au pied des saints parvis
Ne quittent point l'autel : la multitude immense
Remarque leur absence :
Un bruit sourd et confus s'élève dans les airs;
Du plus grand nombre encore Adelinde est chérie :
On répète son nom, son hymen, ses revers;
Et déja mille voix condamnent Armélie.

29.

« Eh quoi! dit-on, le ciel délaisse-t-il la France?
« Les liens de l'hymen ne sont-ils plus sacrés?
« Du vicaire de Dieu les accents révérés
« Sur nos cœurs maintenant n'ont-ils plus de puissance?
« Adelinde, jadis l'objet de nos amours,
« Remplissait tous ses jours
« Par des bienfaits nombreux, par des vertus chrétiennes :
« Comment son souvenir n'est-il plus avec nous?
« Une étrangère a mis notre roi dans ses chaînes :
« Craignons du Dieu vengeur le trop juste courroux. »

30.

Souvent au point du jour le terrible Aquilon
Mugit, et son approche annonce les orages;
Son souffle impétueux, rassemblant les nuages,
D'un voile menaçant recouvre l'horizon.
Le pilote, saisi d'une frayeur secrète,
Redoute la tempête :
Ses regards prévoyants s'alongent sur les mers.....
Tout-à-coup le soleil commence sa carrière :
Il dissout les vapeurs, il embrase les airs;
Et devant lui les flots retiennent leur colère.

31.

Telle on voit se calmer cette foule éblouie.
A son trouble succède un silence profond.
De la reine Adelinde on n'entend plus le nom :
Son souvenir s'efface à l'aspect d'Armélie.
Les regards d'Armélie appaisent les clameurs;
Par mille bruits flatteurs
On l'accueille, on la suit, on se presse, on l'admire;
Du peuple au cœur frivole elle charme les yeux;
Et bientôt du monarque approuvant le délire,
Ces profanes accents s'élèvent jusqu'aux cieux.

32.

« Honte ! malheur à ceux qui blâment notre roi !
« Chérissons, bénissons l'objet de sa tendresse.
« Ses appas, sa bonté, sa grace enchanteresse,
« Méritent que tout cède à son aimable loi.
« Puisse-t-elle long-temps jouir d'un sort prospère !
Quel est le téméraire
« Qui peut de la beauté lui refuser le prix ?
« Quel cœur peut hésiter à lui prêter hommage ?
« Bravons ses envieux et réprimons leurs cris :
« N'est-elle pas des cieux le plus parfait ouvrage ? »

33.

Ces mots ont ranimé tout l'orgueil d'Armélie ;
Elle croit son triomphe assuré pour jamais :
Ce penser rend plus vif l'éclat de ses attraits ;
Elle avance au milieu de la foule ravie.
Les amis d'Adelinde, en secret dans leurs cœurs
Renfermant leurs douleurs,
Sont eux-mêmes frappés de sa beauté suprême :
Pour la première fois sur son front radieux
On remarque en ce jour le riche diadème,
De l'épouse des rois ornement glorieux.

34.

Un tissu la revêt dont les reflets brillants
Surpassent en blancheur la perle orientale (5).
Le saphir azuré, le rubis, et l'opale,
Y mêlent leur éclat aux feux des diamants.
La tunique légère et l'écharpe ondoyante,
De sa taille élégante
Dessinent mollement les contours gracieux.
Du diadème d'or, sa noire chevelure
Retombe sur son sein. En plis majestueux
Un long manteau de pourpre achève sa parure.

35.

Assise auprès du roi, la superbe étrangère
Triomphe; et d'Adelinde oubliant le malheur,
Aux pensers importuns elle ferme son cœur.
Tout l'enivre aujourd'hui de l'encens de la terre.
L'anathème qui livre aux colères du ciel
Le lien criminel
Formé contre les droits du premier hyménée,
A ses yeux éblouis n'est qu'un fantôme vain :
D'un père ambitieux victime infortunée,
Didier de ses erreurs empoisonna son sein.

36.

Le cortége, du peuple a traversé les flots.
Il a franchi du camp les brillantes barrières.
Le char roule au milieu des cohortes guerrières :
Tour à tour devant lui s'abaissent les drapeaux.
On contemple du roi l'épouse bien-aimée;
Dans les rangs de l'armée
On entend retentir mille cris éclatants :
« Gloire au fils de Pépin! Que la reine nouvelle
« Le captive à jamais et règne sur les Francs;
« Au plus vaillant des rois appartient la plus belle. »

37.

« C'est à moi seul, à moi qu'appartient la plus belle, »
Dit le fils de Milon, précipitant ses pas.
« Celui qui d'Angélique adore les appas
« Punira de vos vœux l'audace criminelle. »
Roland dit; il s'élance, il arrête le char;
Et d'un brûlant regard
Défiant tous les preux, il leur montre son glaive.
Tout se tait; aveuglé d'amour et de courroux,
Et le fer à la main, Charlemagne se lève :
Du guerrier furieux il affronte les coups.

38.

Il s'écrie : « Insensé! sous ce glaive vengeur
« Ta chûte au même instant va suivre ton injure. »
La majesté du rang, la voix de la nature,
De l'amant d'Angélique ont réprimé l'ardeur.
A l'aspect du monarque il hésite, il s'arrête;
Et, détournant la tète,
Il roule sur les preux des yeux étincelants.
Devant lui cependant la foule s'est jetée :
On l'entoure en tumulte; et mille bras vaillants
S'opposent aux transports de son ame irritée.

39.

Tous leurs efforts sont vains.... Roland brandit sa lance,
Et résiste lui seul à mille paladins :
« Fuyez, dit-il, fuyez. Pour désarmer ces mains,
« Le neveu de Martel a trop peu de puissance.
« Lâches, vous accusez le trouble de mes sens!
« Et ses égarements
« Aux yeux du monde entier reçoivent votre hommage!
« Ah! si de longs malheurs ont troublé ma raison,
« Je suis fidèle au moins à celle qui m'engage;
« Et l'honneur en tous lieux accompagne mon nom.

40.

« Mais vous! des chevaliers foulant aux pieds les lois,
« Et dans un cloître obscur délaissant votre reine,
« Vous suivez tous le char d'une femme hautaine,
« Et du fils de Pépin flattez l'indigne choix....
« Ah! servez mieux l'honneur et la chevalerie,
« Le prince et la patrie;
« Apprenez vos devoirs de l'insensé Roland :
« Honte à celui qui rompt son amoureux servage!
« L'infamie est pareille, et suit également
« L'époux, l'amant perfide, et l'homme sans courage (6). »

41.

A ces mots, Olivier d'une douleur amère
Sent pénétrer son ame : il accourt à grands pas.
« Fils de Milon, dit-il, donne moi le trépas,
« Ou cesse de poursuivre un défi téméraire;
« Cesse enfin de braver le roi que nous servons;
« A tous tes compagnons
« Cesse de prodiguer la menace et l'injure. »
Aussitôt Olivier s'approche de Roland;
Il jette devant lui son glaive, son armure,
Et presse dans ses bras le héros frémissant.

42.

Véritable amitié, charme des anciens preux!
Seule, du grand Roland tu calmes la furie:
Il reconnait l'accent de cette voix chérie,
Fixe Olivier, s'arrête, et se rend à ses vœux.
Loin du char de triomphe, aliment de sa haine,
Son compagnon l'entraîne.
Roger ne quitte point les deux nobles amis;
Leurs trois coursiers de front volent dans la carrière.
Roland menace encor; quoiqu'il semble soumis,
Ses regards enflammés expriment sa colère.

43.

Ainsi, dans les cités, si la foule imprudente
Entoure la prison du monarque des bois,
Et réveille sa force.... on l'entend quelquefois (7)
Rugir : autour de lui répandant l'épouvante,
Il ébranle déja le fer de ses barreaux :
Fatigué de repos,
Il va s'abandonner à sa rage cruelle.
Un Africain paraît et retient son essor.
Le lion, à l'aspect de ce guide fidèle,
S'appaise, et suit ses pas, mais il rugit encor.

44.

Au départ du héros, les flatteurs empressés
Du neveu de Martel implorent la puissance.
Avant tous, Armélie a demandé vengeance.
Son triomphe flétri, ses attraits rabaissés,
Ses liens et ses droits nommés illégitimes,
Sont à ses yeux des crimes
Que la mort de Roland peut à peine effacer.
La haine et la douleur se partagent son ame;
Sa beauté s'obscurcit; rien ne peut appaiser
Les violents transports du courroux qui l'enflamme.

45.

Mais le fils de Pépin, maître de sa colère,
Sur les aigles des Francs tient ses regards fixés.
Il semble que Roland par ses cris insensés
Ait jeté dans son ame un rayon de lumière.
Un souvenir pénible obsède ses esprits.
Des courtisans surpris,
Immobile et pensif, il entend la prière.
La majesté du trône, et l'amour, et l'honneur,
Demandent au monarque un châtiment sévère.
Tout trahit cependant le trouble de son cœur.

46.

Il croit entendre encor la voix du paladin.
Sous les abeilles d'or il se place en silence.
Les comtes et les preux, l'élite de la France,
Prennent chacun leur rang aux pieds du souverain.
A ses côtés assise, Armélie inquiète,
D'une fatale fête
Voudrait en peu d'instants voir terminer le cours :
Pour la première fois, le nom de sa rivale
A pu troubler enfin le bonheur de ses jours;
Et le remords l'atteint sous la pourpre royale.

47.

Alphonse, Egbert, Monclar, de la chevalerie
Reçoivent tour-à-tour les signes glorieux.
Charlemagne confie à ces trois nouveaux preux
Les glaives consacrés à combattre l'impie,
Et les genettes d'or rayonnantes de feux (8).
Sur son front soucieux
Les paladins ont lu le trouble qui l'agite.
Le prince bavarois inquiet, consterné,
Attache ses regards sur sa sœur interdite,
Et maudit dans son cœur ce jour infortuné.

48.

De la pompe des cours un atôme, un moment
Peut donc flétrir l'éclat! Sur la mer écumante
Ainsi le nautonnier voit tromper son attente:
La voile qui flottait naguère au gré du vent,
Se retourne et se plie; et de la plaine humide
A l'aquilon rapide
L'Auster impétueux dispute l'élément:
Entre ces vents rivaux la vague se partage;
Aux cris joyeux succède un silence effrayant,
Et le soleil s'éteint dans un vaste nuage.

49.

Mais dans le port, souvent l'impétueux orage,
Du milieu des écueils ramène les vaisseaux.
Ainsi, fils de Pépin! de tes nobles travaux,
De ta gloire à venir, ton trouble est le présage.
Par la voix de Roland Dieu prépare ton cœur:
Le bandeau de l'erreur
Se soulève: tes yeux s'ouvrent à la lumière.
Hâte-toi de domter un amour dangereux;
Hâte-toi de chercher la tombe solitaire
Où reposent en paix les os de tes aieux.

NOTES
DU CHANT SECOND.

(1) Strophe 3, Vers 2.

Les Francs, que les clairons de tous côtés appellent,
Couvrent du champ de Mai l'aride emplacement.

Les Francs, sous la première race, se réunissaient ordinairement au commencement du mois de mars, et leurs assemblées s'appelaient alors Champs de Mars. Depuis on recula cette époque jusqu'au mois de mai, saison plus favorable à la cavalerie qui composait la majeure partie de ces assemblées. Le roi et les chefs y discutaient les grandes mesures de la paix et de la guerre ; l'armée et le peuple y assistaient ; et leur intervention aux affaires, qui dans les premiers temps était positive, diminua par degrés à mesure que le trône s'affermit.

(2) Strophe 4, Vers 8.

Le premier est Egbert prince de l'heptarchie.

Egbert, roi de Wessex, fut ami de Charlemagne ; expulsé d'Angleterre par ses ennemis, il vécut long-temps à la cour de France. On dit qu'en le congédiant, Charles lui remit son épée ; Egbert s'en servit si bien, que les sept couronnes qui composaient l'Heptarchie, furent réunies sur sa tête.

(3) Strophe 6, Vers 1.

Alphonse est le second : les monts asturiens, etc.

Alphonse d'Asturie, petit-fils de Pélage, hérita des vertus et des desseins de son aïeul ; retiré dans les montagnes d'Asturie, il se défendit contre les Maures : depuis il parvint à étendre son

petit royaume qui, s'accroissant chaque jour sous ses successeurs, finit par réunir toute l'Espagne, après l'expulsion des Maures, sous Ferdinand et Isabelle.

(4) Strophe 16, Vers 3.

L'amour qui m'a soumis Oriande et son trône, etc.

C'est à Narbonne ou à Carcassonne que les chroniques placent une reine maure, la belle Oriande, qui se convertit pour épouser un paladin. Un roi maure d'Espagne vint l'assiéger dans sa capitale en l'absence de son mari : la jeune reine sortit à la tête de ses troupes, et repoussa les ennemis. On dit que l'on voit encore sur les portes de Carcassonne, la grossière sculpture d'une femme armée d'une lance.

(5) Strophe 34, Vers 2.

Un tissu la revêt dont les reflets brillants
Surpassent en blancheur la perle orientale, etc.

La soie était alors rare, et venait d'Orient.

(6) Strophe 40, Vers 10.

L'infamie est pareille, et suit également
L'époux, l'amant perfide, et l'homme sans courage.

Ces vers rappellent ceux du Cid, qui, parlant à son père, lui dit pour justifier sa constance envers Chimène :

« L'infamie est pareille, et suit également
« Le guerrier sans courage, et le perfide amant. »

En m'appropriant cette pensée, et en l'étendant, je n'ai point cru devoir chercher d'autres mots pour l'exprimer, persuadé qu'elle ne pouvait pas l'être d'une manière plus simple et plus énergique qu'elle ne l'a été par le père de notre tragédie, par l'immortel Corneille.

(7) Strophe 43, Vers 3.

Ainsi, dans les cités si la foule imprudente
Entoure la prison du monarque des bois,
Et réveille sa force.... on l'entend quelquefois
Rugir: autour de lui répandant l'épouvante, etc.

Ces deux derniers vers offrent chacun un enjambement, et ils me paraissent cependant bien rendre l'image, et avec plus d'harmonie, que s'il n'y avait point d'enjambement : j'ai voulu d'abord les refaire, et j'ai fini par rétablir la première version. Je saisis cet exemple pour exprimer mon opinion sur les enjambements : je pense qu'on ne doit pas en abuser ; mais que souvent ils donnent plus de mouvement au style ; et si, en suivant l'exemple des Grecs, des Latins, et des Italiens, nous étions moins difficiles sur cet article, notre poésie, peut-être, y gagnerait beaucoup. Je me suis cependant abstenu très-souvent de cette licence, par respect pour les règles. Notre langue est fixée par tant de chefs-d'œuvre qu'on ne doit pas trop chercher à l'altérer, même pour l'enrichir.

(8) Strophe 47, Vers 5.

Et les genettes d'or rayonnantes de feux.

La genette d'or est le premier ordre de chevalerie. Il fut établi par Charles Martel, et destiné à récompenser la valeur militaire. Les chevaliers portaient une genette d'or suspendue à un triple collier du même métal. La légende était : *Exaltat humiles.* « Il « exalte les humbles ; » légende convenable à des guerriers que leur valeur pouvait illustrer dans un moment, et tirer de l'obscurité.



CHARLEMAGNE

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT TROISIÈME.

Nuit du septième jour.

ARGUMENT.

Cantique des tribus célestes. Les douze disciples. Message d'Élie. Cloître du Mont Cassin.

I.

De l'oracle divin l'influence secrète
A troublé tout-à-coup le neveu de Martel :
Tout change en un moment au gré de l'Éternel.
Moins rapide est l'éclair, le vol de la tempête,
Ou le brûlant desir d'un cœur ambitieux;
Du soleil radieux
Moins promptement vers nous s'échappe la lumière.
Rome, Paris, Spolète, éprouvent ton pouvoir,
Souffle caché du ciel!...Charlemagne s'éclaire....
Didier tremble....Adrien sent doubler son espoir.

2.

L'hosanna de bonheur, de concorde et de paix
Retentit dans le sein de l'immuable empire.
Les harpes d'Israël, le téorbe, et la lyre,
De l'église du Christ présagent les progrès:
Le nom de Rome au loin roule de sphère en sphère.
Autour du sanctuaire
Les parfums en nuage ont embaumé les airs.
S'inclinant à-la-fois vers la vierge immortelle,
Les célestes tribus unissent leurs concerts,
Et célèbrent ainsi sa bonté maternelle.

3.

« Toi! dans qui l'Éternel a mis sa complaisance!
« Reine! source de grace! étoile du matin!
« A ton nom, Vierge-mère! amour, gloire sans fin!
« Et la terre et le ciel bénissent ta puissance.
« Tu foulas sous tes pieds l'audace des enfers,
« Et le triste univers
« A puisé dans tes flancs une nouvelle vie.
« De la race d'Adam tu changeas le destin.
« Des enfants de la croix protectrice chérie!
« A ton nom, Vierge-mère! amour, gloire sans fin.

4.

« Les doctrines de sang, les dogmes criminels
« Sur cent peuples encore étendent leur ravage.
« O mère des humains ! achève ton ouvrage ;
« Des idoles du crime affranchis les mortels.
« Que tous les cœurs païens s'ouvrent à l'Évangile ;
« Rends un esprit docile
« Aux chrétiens égarés, rebelles à la foi.
« Dans les champs, les cités, sous la tente sauvage,
« Que tout du Dieu de paix reçoive enfin la loi.
« O mère des humains ! achève ton ouvrage. »

5.

La Vierge, à ces accords qui pénètrent son ame,
Sur son trône inclinée, adore l'Éternel.
Une triple auréole a sillonné le ciel ;
Et douze élus, frappés de la divine flamme,
Des clartés du Très-Haut percent la profondeur.
Disciples du seigneur,
Ils furent les appuis de l'église naissante ;
Et toujours leurs regards veillent sur ses destins.
De tonnerre, de feux, une nue éclatante
Les couvre, et les entraîne au pied du saint des saints.

6.

Ils sont pressés autour de ce divin pasteur,
De l'église du Christ pierre fondamentale,
Qui brisa dans Joppé la puissance infernale,
Et ravit Antioche aux dogmes de l'erreur.
Pierre siégea, mourut dans la ville éternelle [1].
L'Achaïe infidèle
Vit combattre, expirer le frère de Céphas.
Convertissant Béryte et la Mauritanie,
Et martyrs tous les trois, les fils de Cléophas
Furent dignes du sein qui leur donna la vie [2].

7.

L'incrédule Didyme éclaira la Médie [3].
Mathias fut vainqueur aux bords égyptiens.
Hiéraple but le sang du premier des Chrétiens;
Et le fer déchira l'apôtre d'Arménie.
Les Persans à Lévi durent les saintes lois.
Immolé pour la croix
Zébédée avant tous eut la palme de gloire;
Son frère, qui brava des bourreaux furieux,
Du maître bien-aimé consacra la mémoire,
Et, du roc de Pathmos, nous dévoila les cieux [4].

8.

Ces pères des Chrétiens voyaient avec effroi
Les sectes déchirer l'unité de l'église.
Le souffle de l'orgueil depuis longtemps divise
L'Orient honoré du berceau de la foi :
L'Orient aujourd'hui menace l'Italie;
L'hydre de l'hérésie
De Pierre, pas à pas, presse le successeur.
L'enfer ne peut du Christ envahir l'héritage:
Mais les murs de Sion, le suprême pasteur,
Gémiront-ils encor sous un dur esclavage ?

9.

Les périls d'Adrien menacé par l'impie
Ont ramené le deuil sur les fronts immortels.
Aux cantiques de gloire, aux hymnes solennels
Succèdent le silence et la mélancolie.
Dieu s'opposera-t-il aux rois persécuteurs?
Ou leurs glaives vainqueurs,
Sur les remparts sacrés fondront-ils sans obstacle?
Les douze élus du Christ lisent dans l'avenir :
Le Très-Haut à leurs yeux dévoile son oracle.
La cour céleste en vain voudrait l'approfondir.

10.

La foudre en longs sillons frappe les saints parvis,
Et présage aux méchants la suprême colère.
L'azur s'est enflammé. L'océan de lumière
S'entr'ouvre, et rend au ciel les disciples chéris.
Tel qu'un triomphateur, Céphas marche à leur tête :
Au sein de la tempête,
Environné d'éclairs et le front radieux,
Tel Moïse, du Ciel interprète sublime,
Offrant la double table aux regards des Hébreux,
Descendit du Sina la foudroyante cime.

11.

Les disciples en cercle environnent Saint-Pierre.
Pierre aux cieux attentifs revèle ainsi les temps.
« Gloire au Très-Haut! sa main va frapper les méchants.
« Un jour brillant renaît. Les murs du sanctuaire,
« De force et de pouvoir vont être revêtus.
« Les païens abattus,
« Du Vatican bientôt cimenteront la gloire.
« Le Saint-Siége n'a plus de suzerain mortel.
« Jérusalem enfin retrouve la victoire.
« Le trône des Romains repose sur l'autel.

12.

« L'œuvre du Labarum, de Martel, de Pépin,
« Malgré l'enfer ému, doit être consommée :
« L'église long-temps pauvre, et faible, et désarmée,
« Triomphe, et ressaisit le sceptre souverain.
« Le ciel le veut ainsi pour le bien de la terre.
« A l'abri de la guerre,
« Forte pour repousser le glaive des tyrans,
« Rome étendra la foi de l'un à l'autre pôle.
« Les climats inconnus, les sauvages errants,
« Lui devront le trésor de la sainte parole.

13.

« Puisse l'arche du Christ n'être point profanée !
« Mais si l'orgueil s'attache à des pontifes-rois,
« Puissent dans ce grand deuil les peuples de la croix
« Ne pas abandonner l'église consternée !
« Le règne des pervers est l'épreuve des bons.
« De ses terrestres dons
« Dieu veut en ce moment nous combler sans mesure.
« Les jours sont accomplis pour ces grands changements.
« Pour défendre l'église et venger son injure,
« L'Éternel a nommé Charlemagne et les Francs.

14.

« Si le fils de Pépin domte ses passions,
« C'est lui qui remplira la mission divine :
« Lui-même il va fixer sa gloire ou sa ruine.
« S'il délaisse l'église en proie aux nations,
« Un autre de Clovis recevra l'héritage.
Dieu veut que son message
« Par un enfant du cloître à Charles soit porté :
« Prophète du Carmel, père des Cénobites,
« Adélard doit remplir la sainte volonté :
« Vole accomplir les lois que le ciel a prescrites. »

15.

Il dit; et le témoin des actions humaines
Vient de courber son front à l'ordre souverain.
Autour de lui se presse un tourbillon divin,
Qui l'entraîne déja vers les sphères lointaines.
Le saint fils de Jared, aux accents de sa voix,
Sur la page des rois (4)
Burine de Didier la sacrilége audace.
Élie aux vents du ciel s'abandonne.... Soudain
De son rapide vol l'air dévore la trace;
Et de notre univers il touche le confin.

16.

La laine à plis épais forme ses vêtements.
L'humble cuir sur ses reins se rattache en ceinture.
Une barbe ondoyante ombrage sa figure.
Son front majestueux, contemporain des temps,
Ne porte point les traits de l'humaine vieillesse.
La divine sagesse
Repose sur sa lèvre; et le souffle de Dieu
Dans ses regards brûlants décèle le prophète.
En éclatants rayons, l'auréole de feu
Se divise, étincelle, et couronne sa tête.

17.

Aux limites du monde, une sombre nuée
S'élève vers les cieux, et dans son vaste sein
Elle a déja reçu le prophète thesbain.
Il descend : son regard sur l'antique Judée
Du haut des airs s'abaisse.... Il voit ce mont fatal
Aux prêtres de Baal,
Le Carmel, qui du sang de cette troupe impie (6)
Fut abreuvé jadis auprès de Jezrahel,
Quand, sous le joug d'Achab, la triste Samarie
Expiait par ses maux les crimes d'Israël.

18.

La terre annonce ici les vengeances du ciel;
Tout porte ici les traits de la sainte colère.
Plus loin Jérusalem, Cédrôn, et le Calvaire,
Redisent le trépas du fils de l'Éternel.
Le divin messager, brûlant d'amour, s'incline
Vers la sainte colline.
Il passe comme un trait sur l'abyme des mers.
Immobile un moment sur la Sion nouvelle (7),
Il voit son temple, objet du courroux des enfers,
Et vers le Mont-Cassin suit sa course immortelle (8).

19.

Salut! cloître des rois, solitude profonde,
Où d'une pompe vaine on dépose le poids!
Salut! marbres sacrés, qui fûtes tant de fois
Foulés par les genoux des souverains du monde!
Votre aspect assoupit les orages des sens.
Les faibles, les puissants,
Sont reçus du même œil dans votre saint asyle.
Drogon et Carloman respirent dans vos murs;
Rachis y vient finir sa vieillesse tranquille:
Les rois ne sont pour vous que des mortels obscurs.

20.

Le Frioul de Drogon reconnaissait les lois.
Ce prince avait régné dix ans couvert de gloire.
Après avoir erré de victoire en victoire,
Il s'aperçut enfin que la grandeur des rois
N'a qu'un éclat trompeur, et que la renommée
N'est que vaine fumée.
Le ciel devint alors le but de sa ferveur :
Il déposa le sceptre aux pieds du pape Étienne ;
Et suivant de Benoît l'apostolique ardeur,
Il prit l'habit sacré près des murs de Modène.

21.

Ses sujets, entraînés par son illustre exemple,
Accoururent en foule aux pieds des saints autels.
Des hommes, dans le monde, oisifs ou criminels,
Devinrent vertueux dans l'enceinte du temple.
Nonantul et Fanan virent en peu de jours (9)
Leurs clochers et leurs tours
S'élever dans les airs ; deux mille solitaires
Observaient avec soin dans ces cloîtres nouveaux
Du pieux fondateur les réglements austères :
Leur temps était rempli par d'utiles travaux.

22.

Fertile Nonantul! tes champs étaient déserts :
Le voyageur fuyait tes perfides ombrages;
Du sein de tes forêts et de tes marécages
De mortelles vapeurs s'exhalaient dans les airs.
Si tu vis quelquefois les légions romaines
S'arrêter dans tes plaines,
Tu ne reçus jamais de ces vainqueurs fameux
Que les maux de la guerre; et ta terre féconde
A des moines chrétiens a dû ses jours heureux!
Le conquérant détruit, le cénobite fonde.

23.

On vit naître une ville autour du monastère.
Un palais s'éleva dans ces nouveaux remparts :
Ouvert aux pélerins, aux pauvres, aux vieillards,
Il fut bientôt l'abri de l'humaine misère.
L'or de Drogon jadis soldait mille guerriers
Aux glaives meurtriers :
De l'infirme et du pauvre il devint l'héritage;
De mille infortunés il soulagea les maux :
Tous à leur bienfaiteur rendaient un tendre hommage :
Lui seul au milieu d'eux cherche encor le repos!

24.

Il commandait encor!... Dans son humilité,
Il voulut déposer le sceptre monastique;
Il quitta Nonantul; son ame évangélique,
De l'ombre des grandeurs craignant la vanité,
Au fond du Mont-Cassin vint chercher un asyle.
Dans ce séjour tranquille,
C'est en vain que depuis on prononça le nom
D'un prince si connu jadis par la victoire :
Frère Anselme en ces murs a remplacé Drogon;
Et de la terre Anselme a laissé la mémoire.

25.

Dans ses pieux loisirs le silence et l'étude
Le ramenaient toujours aux célestes clartés.
Les méditations, les hautes vérités,
N'avaient d'asyle, alors, que dans la solitude :
L'ignorance y perdait son masque séducteur.
Des longs siècles d'erreur
Sans cesse les reclus perçaient la nuit profonde;
Les temps passés sortaient de l'ombre du tombeau;
De l'histoire, des arts, des sciences du monde,
L'humble cloître avec soin nourrissait le flambeau.

26.

Auprès du sage Anselme on voit en ce moment
Ce fils du grand Martel, de qui la Germanie
Apprit à redouter la bouillante furie :
Il porta le premier le nom de Carloman.
Il obtint en Thuringe une illustre victoire ;
Mais il souilla sa gloire
En ordonnant la mort de cinq mille captifs ;
Son féroce courroux survécut à la guerre :
Son ame s'endurcit à tant de cris plaintifs ;
Et des flots d'un sang pur il abreuva la terre (10).

27.

Après l'aveugle accès de sa lâche colère,
Carloman dans son cœur sentit l'affreux remords :
Ses flatteurs, redoublant leurs serviles efforts,
De sa juste douleur ne purent le distraire.
Le monde à Carloman n'offrit plus de repos ;
Mais pour calmer ses maux
Le ciel lui présenta sa divine clémence :
Depuis vingt ans le prince implore son pardon.
Il achève en ces lieux sa longue pénitence ;
Et de ses derniers jours il trace le sillon.

28.

Son exemple attira les yeux de l'univers :
Rachis, roi des Lombards, imita sa constance [11].
Rachis, ne mettant plus de borne à sa puissance,
Se livrait en aveugle aux conseils des pervers.
La cité de Pérouse était dès-lors soumise
Au sceptre de l'église :
Le roi contre ses murs conduisit les Lombards;
Vers la triste cité le pape Zacharie
Accourut : devant lui, baissant ses étendards,
Le vainqueur abjura son entreprise impie.

29.

Le pontife romain, peu satisfait encore,
Fit connaître à Rachis le vide de ses jours.
L'esprit de l'Éternel animait ses discours :
La foi, de sa clarté plus pure que l'aurore,
Du monarque lombard vint dissiper l'erreur;
A sa sombre valeur
Succéda par degrés une douceur céleste ;
Il voulut imiter le frère de Pépin :
Il descendit du trône; à sa pompe funeste,
Préférant désormais la loi du Mont-Cassin.

30.

A ces élus du Christ quel chef peut commander (12)?
C'est le sage Adélard : sa longue expérience
Aux monarques jadis prêta son assistance.
Neveu du grand Martel, Adélard sut guider
Des enfants de Pépin la première jeunesse :
Sa sévère tendresse
Fit germer avec soin la vertu dans leurs cœurs.
A la mort de Pépin, le vieillard vénérable,
Succombant pas à pas sous les traits des flatteurs,
Fut contraint de quitter une cour trop coupable.

31.

Libre alors de tout frein , l'atroce calomnie
Divisa les deux rois : Charles et Carloman,
L'un à l'autre opposés, firent craindre un moment
Qu'on ne vît triompher la discorde ennemie.
La mort de Carloman vint détourner ces maux.
Les deux sceptres rivaux
Ne formèrent depuis qu'une seule puissance.
Mais quand Charles reçut la fille du Lombard,
Et de sa noble épouse accabla l'innocence,
Le cloître pour jamais accueillit Adélard.

32.

Il déplore en ces lieux l'aveuglement soudain
D'un prince dont lui-même a dirigé l'enfance.
L'outrage d'Adelinde, et l'exil de Laurence,
Le poursuivent encore au fond du Mont-Cassin.
L'approche de Didier, le succès de ses armes,
Redoublent ses alarmes:
Il vient souvent gémir, seul, au pied de l'autel,
Sur le repos des Francs, sur leur gloire flétrie:
Le prince cénobite, en implorant le ciel,
Confondait dans ses vœux l'église et la patrie.

33.

Les voiles de la nuit, déployés sur le monde,
Couvraient des Apennins les sommets inégaux;
La cloche avait sonné le moment du repos;
Le cloître était plongé dans une paix profonde.
Le temple était désert, une faible clarté
Perçait l'obscurité,
Et vacillait encor sous ses arcades sombres
Où de tant de martyrs dorment les ossements.
La lampe d'or brillait, seule, au milieu des ombres,
Et prolongeait au loin ses rayons expirants.

34.

Adélard du sommeil repousse les douceurs.
Ses pas ont retenti dans l'enceinte sacrée.
Il voit de l'Homme-Dieu l'image révérée,
Et vient à ses genoux déposer ses douleurs.
Pour la gloire des Francs il brûle encor de zèle :
La sagesse éternelle
L'a choisi pour remplir ses augustes desseins :
Il avance à pas lents sous la nef solitaire ;
La croix, gage assuré du salut des humains,
Se mouille de ses pleurs, et reçoit sa prière.

35.

« Grand Dieu, dit-il, détruis une ligue étrangère,
« Que tous les ennemis de ton culte divin,
« Que tous les oppresseurs du pontife romain,
« Soient aujourd'hui frappés du sceau de ta colère.
« Dieu ! n'abandonne pas le fils du grand Martel :
« Le Sarrasin cruel
« Soumettait à son joug l'Europe divisée,
« Lorsqu'à ta voix Martel parut.... Et le païen (1)
« Vit tomber en éclats sa couronne brisée !
« Que Charles, comme lui, soit un héros chrétien.

36.

« Que ta grace, ô mon Dieu! vienne toucher son cœur.
« Dissipe de Didier le perfide artifice;
« Rends ses droits à l'épouse; et de l'usurpatrice
« Confonds dans ton courroux la sacrilége ardeur.
« Serre d'un nouveau nœud ma race avec l'église;
« Et qu'à la foi soumise
« La couronne des Francs brille d'un saint éclat.
« Didier ose appeler les Grecs en Italie!
« Déchaîne contre lui l'archange du combat;
« Frappe, frappe, ô mon Dieu! la ligue de l'impie. »

37.

A ces mots, dans le temple, une flamme brillante
Paraît, et sur l'autel s'élève en tourbillons.
Ébloui par l'éclat des célestes rayons,
Adélard se prosterne. Une voix éclatante :
« — Grave au fond de ton cœur, ô neveu de Pépin,
« L'oracle souverain
« Du grand Dieu d'Israël, et reconnais Élie.
« Dieu t'apprend par ma voix sa sainte volonté :
« Il exauce les vœux de sa ville chérie;
« Et c'est par toi qu'il veut signaler sa bonté.

38.

« Ta main doit de l'erreur déchirer le bandeau.
« Le monarque français, à ta voix solennelle,
« Connaîtra son délire; et la troupe infidèle
« Sous ses propres lauriers trouvera son tombeau.
« En vain par les Lombards les Alpes sont fermées....
« Au-dessus des nuées,
« Le Dieu de l'univers a tracé ton chemin.
« Redis au roi des Francs la promesse divine :
« Qu'il s'élance au secours du pontife romain;
« Le ciel a des Lombards prononcé la ruine.

39.

« Va; de ta mission ma parole est le gage.
« Au neveu de Martel rappelle son devoir;
« Dans le Dieu d'Israël qu'il mette son espoir;
« A son culte sacré qu'il rende un pur hommage;
« Et qu'il combatte alors : secondant sa valeur,
« Son glaive destructeur
« De tous ses ennemis terrassera l'audace;
« Charles s'élevera sur vingt peuples divers.
« Va, mon fils; le Très-Haut, favorable à ta race,
« Veut que le roi des Francs triomphe des enfers. »

40.

Il dit, et disparaît aussi prompt que l'éclair.
Adélard sent calmer le trouble de son ame.
Un courage inconnu le remplit et l'enflamme.
A ses yeux éblouis, dans le vague de l'air,
S'offre un char rayonnant.... Le pieux solitaire,
Enlevé de la terre,
Se trouve transporté dans les plaines du ciel.
Des monts italiens la cime sourcilleuse
S'abaisse sous ses pieds.... L'esprit de l'Éternel
Dirige de son char la course merveilleuse.



NOTES
DU CHANT TROISIÈME.

(1) Strophe 6, Vers 5.

Pierre siégea, mourut, dans la ville éternelle.

SIMON, Pierre, Céphas, prince des apôtres, convertit la ville de Joppé, fonda l'église d'Antioche, et vint prêcher et siéger à Rome, où il fixa le pontificat suprême; il y fut crucifié sous le règne de Néron. André, frère de Céphas, alla prêcher la foi dans l'Achaïe, et fut martyrisé à Patras.

(2) Strophe 6, Vers 10.

Furent dignes du sein qui leur donna la vie.

Jacques-le-Mineur, Simon, et Jude ou Thadée, étaient fils tous les trois de Cléophas, et de Marie, sœur de la Vierge. Le premier, surnommé le Juste, fut évêque de Jérusalem, et les Juifs le précipitèrent du haut du temple. Simon prêcha, et fut martyrisé dans la Mauritanie. Jude ou Thadée prêcha dans l'Arabie et l'Idumée, et mourut dans la ville de Béryte. Quel spectacle que celui de ces sages sans orgueil, consacrant leur vie à éclairer le monde, et vivant et mourant comme leur divin maître!

(3) Strophe 7, Vers 1.

L'incrédule Didyme éclaira la Médie, etc.

Thomas Didyme, surnommé l'Incrédule, parce qu'il refusa d'abord de croire à la résurrection de Jésus-Christ, porta la foi aux Indes et en Médie : il mourut à Calamyne, ville de l'Indostan. Mathias remplaça Judas Iscariote, prêcha en Égypte et en Éthio-

pie, où il mourut. Philippe fut le premier à qui Jésus-Christ ordonna de le suivre : il fut martyrisé dans la ville d'Hiéraple. Barthelemy termina ses prédications en Arménie par un supplice cruel. Mathieu ou Lévi, l'un des quatre évangélistes, porta l'Évangile dans la Perse.

(4) Strophe 7, Vers 10.

Et, du roc de Pathmos, nous dévoila les cieux.

Jean l'Évangéliste, le disciple bien-aimé du Sauveur, était fils de Zébédée, ainsi que Jacques-le-Majeur, appelé Zébédée, du nom de son père. Zébédée fut le premier des douze disciples qui obtint le martyre (sous Hérode Agrippa) : il prêcha en Espagne, où il est vénéré, particulièrement à Compostelle. Jean, frère de Zébédée, ne périt point par le glaive ; il souffrit à Rome le supplice de l'huile bouillante, et y résista. Il prêcha l'Évangile aux Parthes, et fut évêque d'Éphèse ; exilé dans l'île de Pathmos, il y écrivit son sublime Apocalypse.

(5) Strophe 15, Vers 6.

Le saint fils de Jared, aux accents de sa voix ;
Sur la page des rois
Burine de Didier la sacrilége audace.

Énoch, fils de Jared, enlevé comme Élie, et réservé à la même destinée.

(6) Strophe 17, Vers 7.

Le Carmel qui du sang de cette troupe impie,

Tous les prêtres de Baal furent rassemblés sur le mont Carmel, par l'ordre d'Achab. Convaincus d'imposture, ils furent mis en pièces.

(7) Strophe 18, Vers 8.

Sur la Sion nouvelle, etc.

La Sion nouvelle ou Rome.

(8) Strophe 18, Vers 10.

Et vers le Mont-Cassin, etc.

Le Mont-Cassin, fameux monastère dans les montagnes du royaume de Naples, province de la terre de Labour. Dans les 17e et 18e siècles plusieurs princes se retirèrent dans ce cloître renommé par la sainteté de sa règle.

(9) Strophe 21, Vers 5.

Nonantul et Fanan virent en peu de jours, etc.

Nonantul et Fanan, monastères auprès de la ville de Modène, autour desquels se formèrent de gros bourgs, qui durent à leurs cloîtres leur prospérité et le défrichement de leurs terres.

(10) Strophe 26, Vers 10.

Et des flots d'un sang pur il abreuva la terre.

Carloman, fils de Martel, et frère de Pépin, se montra cruel envers les vaincus après sa victoire de Thuringe, contre les Germains; et bientôt après, dégoûté du monde, il se retira au Mont-Cassin, où il vécut long-temps dans les exercices de la pénitence.

(11) Strophe 28, Vers 2.

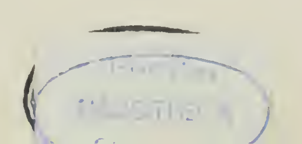
Rachis, roi des Lombards, imita sa constance.

Rachis, roi des Lombards, vécut aussi longues années au Mont-Cassin, où l'on montrait, plusieurs siècles après, la vigne de Rachis, que ce roi cultivait de ses mains.

(12) Strophe 30, Vers 1.

C'est le sage Adélard.

Adélard, prince de la maison de Pépin, vécut en effet dans les cloîtres; il fut abbé de Corbie. Il se retira depuis au Mont-Cassin.



(13) Strophe 35, Vers 8.

Lorsqu'à ta voix Martel parut. . . .

Allusion à la bataille de Tours, où Charles Martel détruisit cent mille Sarrasins déja maîtres de la Touraine.



CHARLEMAGNE
OU
L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT QUATRIÈME.

Nuit du Septième jour.

ARGUMENT.

Tombeaux de Martel et de Pépin. Apparition d'Adélard. Les chevaliers félons, et Éginard. Aveux de Gannelon de Mayence.

I.

Dans les murs de Paris la Seine forme une île [1],
Autrefois consacrée aux tombeaux de nos rois.
Là, parmi les cyprès s'élevait une croix :
Le silence et la mort régnaient dans cet asyle.
Sur les débris poudreux des anciens monuments,
Les hommes et le temps
Construisirent depuis une nouvelle ville;
Lutèce dans ses flancs a renfermé ces lieux;
Et son peuple aujourd'hui foule d'un pas tranquille
Les tombeaux inconnus des rois de nos aïeux

2.

On avait élevé sur le sol consacré
Un monument pieux d'une noble structure,
Qui paraissait du temps devoir braver l'injure :
Charles souvent errait dans ce lieu révéré.
Jadis, dans son enceinte, à l'ombre paternelle,
D'un souvenir fidèle
Il offrait tous les jours quelques gages nouveaux;
Loin des flatteurs ici recueillant sa pensée,
Le monarque trouvait au pied de ces tombeaux
La vérité, des rois trop souvent repoussée.

3.

A tout autre mortel l'île était défendue :
Lui seul pouvait franchir son ténébreux contour;
Mais depuis qu'il suivait un criminel amour
De l'enceinte funèbre il détournait la vue.
Des mânes offensés il redoutait l'aspect :
Frappé d'un saint respect,
Il fuyait du tombeau l'entretien salutaire.
Son cœur avait besoin du tumulte des cours;
Et dans les vains plaisirs d'une flamme adultère
S'écoulait à grand bruit le torrent de ses jours.

4.

Mais le ciel, au milieu d'un triomphe fatal,
D'une trop longue erreur dissipe enfin l'ivresse;
Le ciel, dont l'ineffable et profonde sagesse
Souvent pour nous sauver tire le bien du mal!
Le monarque ressent d'une main invisible
L'atteinte irrésistible :
De la reine nouvelle il évite les yeux;
L'image d'Adelinde et celle de son père
S'offrent à ses regards; et son cœur généreux
Écoute avec effroi leur langage sévère.

5.

Accablé sous le poids de ses pensers funestes,
Un sentiment confus d'amour et de remords
L'entraîne lentement vers les funèbres bords
Où de ses grands aïeux sont déposés les restes.
Dans ces champs délaissés il marche sans dessein.
Exhalés de son sein,
Des soupirs attestaient sa vague inquiétude :
D'une amère douleur les aiguillons perçants
Pénétraient dans son ame; et vers la solitude
Un pouvoir inconnu guidait ses pas errants.

6.

Lorsqu'un songe nous offre un péril imposteur,
Le mouvement ainsi précède la pensée :
Le réveil nous surprend ; et notre ame oppressée
Dans le premier instant se livre à son erreur;
Tandis qu'en nous encor la volonté sommeille,
La crainte qui s'éveille
Nous entraîne déja loin d'un fantôme vain;
Nous suivons de nos sens l'impulsion rapide,
Avant que notre esprit inquiet, incertain,
Ait reconnu, jugé, l'objet qui l'intimide.

7.

L'astre brillant du jour achevait sa carrière,
Et l'ombre par degrés envahissait les monts.
Charles marche éclairé par les derniers rayons.
Il avance, pensif, sur le pont solitaire
Qui réunit la tombe et le palais des rois.
A l'aspect de la croix,
Il reconnaît le sol de la demeure sainte
Où viennent aboutir les grandeurs d'ici-bas;
Il voit sous les cyprès la redoutable enceinte;
Et de ses murs déserts il s'approche à grands pas.

8.

L'herbe du péristyle a couvert les degrés,
Et la ronce féconde a caché son issue :
Le monarque se trouble; et dans son ame émue
Il sent naître aussitôt des remords acérés.
Jamais près d'Adelinde il n'oublia son père!
Cette ombre auguste et chère
Semble lui reprocher son long éloignement.
Il franchit le contour des arcades funèbres :
Le tombeau de Pépin, au fond du monument,
Était déja plongé dans le sein des ténèbres.

9.

Du crépuscule encor la lueur affaiblie
Blanchissait les parois du tombeau de Martel.
Ces simples mots ornaient le marbre paternel :
Au vengeur de l'église, au vainqueur de l'impie.
Attentif, immobile, et le cœur abattu,
Le monarque éperdu
Croit lire dans ces mots l'arrêt qui le condamne;
L'éloge de Martel a fait rougir son front :
Au temps de ses aïeux, Rome d'un fer profane
Ne redouta jamais le sacrilége affront.

10.

Recueillant dans son sein la leçon des tombeaux,
Le monarque interdit se livre à sa pensée :
« Quoi donc ! dit-il, par moi l'église est délaissée !
« Mon bras depuis deux ans languit dans le repos ! »
A ces mots, il entend, près de l'arcade obscure,
Un faible et long murmure
S'exhaler en soupirs.... La tombe de Pépin
Semble avoir proféré l'accent de la prière :
Charles frémit, hésite, avance, et voit soudain
Un vieillard à genoux prosterné sur la pierre.

11.

« Qui que tu sois, dit-il, ô mortel téméraire !
« Approche, ne crains rien, et réponds à ton roi.
« Étranger en ces lieux, ignores-tu la loi
« Qui défend tout accès à l'île funéraire ?
« Dis-moi pourquoi, comment, tu traversas les flots ?
« Enfin, sur ces tombeaux
« Seul, pourquoi soupirer et répandre des larmes ? »
— « O mon fils ! mon cher fils ! dit alors le vieillard,
« Pour mon cœur oppressé que ta voix a de charmes !
« Approche de mon sein ; reconnais Adélard.

12.

« Je t'attendais ici; Dieu m'a conduit vers toi.
« Si, dès tes premiers ans, j'ai chéri ta jeunesse,
« Écoute-moi, mon fils; pour prix de ma tendresse,
« Rouvre aujourd'hui ton ame aux clartés de la foi;
« Imite de Pépin l'exemple salutaire :
« Une flamme adultère
« De l'époux de Bertrade avait séduit le cœur;
« Pépin voulait briser sa chaîne infortunée :
« Le vicaire de Dieu condamna son ardeur;
« Et défendit les droits du premier hyménée.

13.

« Par ce pouvoir suprême émané de Dieu même,
« Ta mère conserva le trône de Pépin;
« Bertrade, sans l'appui du pontife romain,
« A toi comme à ton frère, au lieu du diadème,
« Laissait pour héritage un éternel affront (2).
« Pépin baissa le front
« Devant le saint pontife; et Dieu bénit sa vie.
« Mais toi, mon fils, tu suis un sentier criminel;
« Tu parais oublier qu'Adelinde trahie,
« Depuis un an, gémit à l'ombre de l'autel.

14.

« Ta jeune Emma, jadis l'objet de tes amours,
« Par ses pleurs vainement redemande sa mère.
« Languissant dans les bras d'une femme étrangère,
« En profanes loisirs tu consumes tes jours.
« Cependant, à l'abri de ton repos impie,
« Le père d'Armélie
« Ose contre l'Église accomplir ses desseins.
« Déja dix mille Grecs ont grossi son armée,
« Et le sang d'un pontife a baigné les lieux saints :
« Mon fils, entends les cris de l'Église alarmée.

15.

« C'est à toi d'accomplir la parole divine.
« Pour mériter ta gloire, abjure ton erreur,
« Et de tes passions sois aujourd'hui vainqueur.
« Le ciel a des Lombards prononcé la ruine.
« Je te parle en son nom : secondant ta valeur,
« Ton glaive destructeur
« De tous tes ennemis terrassera l'audace;
« Tu donneras des lois à vingt peuples divers.
« Voici le temps prescrit : propice à notre race,
« Dieu permet que ton bras triomphe des enfers. »

16.

Adélard s'avançait vers le fils de Pépin.
Sous la voûte lugubre un rayon de lumière
Perce la nuit obscure; et la voix du tonnerre
Résonne par trois fois.... Le héros sur son sein
Presse du saint vieillard la tête vénérable :
« La vérité m'accable,
« Dit-il, tu vois le trouble où sont plongés mes sens :
« Mais le ciel m'a choisi, qu'il dirige mon glaive.
« Ombres de mes aïeux, recevez mes serments!
« Mon père, conduis-moi; marchons; que tout s'achève. »

17.

Adélard par ses pleurs exprime sa tendresse.
« Dès ce moment, dit-il, mes vœux sont accomplis;
« Et, puisque je t'arrache aux piéges ennemis,
« Le glaive sans pitié peut frapper ma vieillesse....
« Oui, le ciel pour toujours m'entraîne loin de toi :
« O mon fils! ô mon roi!
« De la terre déja je vois s'enfuir l'image :
« Il ne m'est plus permis de suivre ton destin :
« Tu ne dois plus me voir.... et le pélerinage
« De mes jours, ici-bas, approche de sa fin. »

18.

Une sombre nuée enveloppe Adélard :
Le monarque s'écrie : « Arrête-toi, mon père ;
« Ne prive pas ton fils d'un appui nécessaire. »
Charles parlait encor quand le céleste char
Se découvre à ses yeux ; par l'aspect du miracle
Confirmant son oracle,
Dieu du fils de Pépin veut affermir le cœur ;
Et du nord au midi, d'une course assurée,
Le saint vieillard, des cieux traversant la hauteur,
Laisse un éclair brillant sur la voûte azurée.

19.

Ainsi, pendant la nuit, un globe de lumière
S'échappe quelquefois de la voûte des cieux,
Et trace dans sa chûte un long sillon de feux.
Le voyageur suspend sa marche solitaire ;
Dans son étonnement, il attache les yeux
Sur l'astre radieux
Que la nuit a déja couvert d'un voile sombre.
Attentif, ébloui, le neveu de Pépin
Fixe ainsi l'horizon ; et, dans le sein de l'ombre,
Son avide regard suit le rayon divin.

20.

Cependant Armélie au fond de son palais
Méditait sa vengeance. Assemblés autour d'elle,
Vingt chevaliers félons embrassent sa querelle,
Et jurent d'accomplir ses funestes projets.
« Reine, dit Tassillon, nous perdrons tous la vie,
« Ou bien de sa furie
« Nos glaives puniront le superbe Roland.
« Il est temps d'arrêter sa farouche imprudence.
« Nous voulons prévenir un époux trop clément,
« Et réparer l'affront de sa lâche indulgence.

21.

« A la reine suève, objet de notre haine,
« Le paladin d'Angers vient offrir son appui :
« Nos ennemis communs rangés autour de lui
« Retrouveraient bientôt leur audace hautaine :
« Privons-les sans retard d'un chef si dangereux;
« Et que tout dans ces lieux
« Fléchisse désormais sous ton char de victoire.
« En punissant Roland nous servirons le roi :
« Ta défense d'ailleurs suffit à notre gloire;
« Tour-à-tour, en champ clos, nous combattrons pour toi. »

22.

Il dit : Gaiffre, Theudon, le comte mayençais
Répondent à sa voix par des cris de menace;
La haine envenimait leur téméraire audace :
Ces ennemis cachés du monarque français
Jadis du preux Roland sentirent la vaillance;
Et c'est leur propre offense
Qu'ils brûlent de venger.... La sœur de Tassillon
Les voit à ses genoux, leur sourit, les relève.
« Allez, dit-elle, allez; que le fils de Milon,
« Que l'ami d'Adelinde expire sous le glaive. »

23.

Ils sortent, à ces mots, de la royale enceinte,
Et du premier défi se disputent l'honneur;
Mais le nom de Roland dans le fond de leur cœur
Réveille à chaque pas un sentiment de crainte.
Le glaive dans la main, Tassillon les conduit.
Dans l'ombre de la nuit,
Du paladin d'Angers ils touchent le portique.
Avant la fin du jour, inquiet, agité,
Loin des murs de Paris, le preux mélancolique
Avait fui les regards du monarque irrité.

24.

Le fidèle Éginard a vu ces furieux;
Il entend leurs défis : d'une ame généreuse
Il ose seul braver cette troupe odieuse.
« Arrêtez, leur dit-il, sujets audacieux :
« Est-ce à vous de venger l'injure d'Armélie?
« Et la chevalerie
« Peut-elle autoriser vos indignes clameurs?
« Pensez-vous que Roland craigne votre présence?
« Pensez-vous l'effrayer par vos cris aggresseurs?
« Ah! plutôt rendez grace au ciel de son absence.

25.

« Quel souffle cette nuit rallume votre rage?
« Le retour du héros vous semblera trop prompt.
« En l'attendant, voici, voici qui vous répond :
« Du combat, pour Roland, je relève le gage. »
Le comte mayençais, hardi dans ses propos,
Lui réplique en ces mots :
« Pour la reine, Éginard, nous connaissons ta haine :
« Tu crois de son triomphe interrompre le cours :
« Preux chevalier d'Emma, ton espérance est vaine :
« Nous savons tes complots. . . .retourne à tes amours. »

26.

Il dit : l'amant d'Emma bouillonne de fureur ;
Et déja dans sa main son épée étincelle.
Gannelon sent trembler son ame criminelle ;
Il voudrait fuir : son front a pâli de terreur.
Éginard le poursuit, le menace, et s'écrie :
« Traître, ta félonie
« Va recevoir le prix qu'elle a trop mérité.
« Sur la fille des rois versant la calomnie,
« Innocence, malheurs, jeunesse, rang, beauté,
« Tu ne respectes rien, lâche!...défends ta vie. »

27.

Moins terrible et moins prompt, dans la saison brûlante,
Se redresse un serpent couché parmi les fleurs,
Que le pâtre a foulé. Dardant ses traits vengeurs,
Il s'élance et bondit; sa gueule menaçante
A l'imprudent berger donne un trépas certain.
Le jeune paladin
Se précipite ainsi sur son rival timide :
Il méprise ses coups, l'accable ; et dans son flanc
Il plonge son acier. Le Mayençais perfide
Pousse un cri de douleur, et voit couler son sang.

28.

Charlemagne sortait de l'île des Tombeaux.
Les plaintes, les clameurs, ont frappé son oreille :
De ses pensers profonds son esprit se réveille ;
Il aperçoit au loin des armes, des flambeaux :
Il presse son retour; et du palais immense,
Dans un morne silence,
Il traverse, irrité, les détours sinueux.
Il apprend le destin du comte de Mayence;
Et que son Éginard, contre d'indignes preux,
Du paladin d'Angers soutient seul la défense.

29.

L'audace des félons enflamme sa colère.
Il accourt : tous ont fui redoutant son regard.
Le monarque ne voit que son cher Éginard
Teint de sang, à genoux, et penché vers la terre.
Charles pâlit : l'effroi s'est glissé dans son cœur.
« Rassurez-vous, seigneur,
« Lui dit le jeune preux, ma blessure est légère;
« Et voici Gannelon percé d'un coup mortel.
« C'est vous qu'il demandait. J'écoutais sa prière :
« Le remords a touché son esprit criminel. »

30.

Il dit; à ses côtés le comte mayençais
De son sang à grands flots rougissait la poussière.
Ce félon, pénétré d'un repentir sincère,
Ouvrant enfin les yeux sur ses nombreux forfaits,
Voit de l'éternité l'approche redoutable.
D'une trame coupable
Gannelon veut nommer les cruels artisans :
Éginard le soulève et soutient son courage.
Le monarque s'approche; et ces faibles accents
A peine jusqu'à lui peuvent trouver passage.

31.

« Je sens peser sur moi l'éternelle justice.
« Je reconnais trop tard, dans ce fatal instant,
« Des grandeurs d'ici-bas le frivole néant.
« Mes crimes m'ont conduit au bord du précipice.
« Accorde-moi, seigneur, un pardon généreux,
« Et reçois mes aveux :
« De piéges, de complots, j'enveloppai ta vie;
« Mes dangereux conseils séduisirent ton cœur,
« Et par moi trop long-temps la noire calomnie
« Sur la reine Adelinde exerça sa fureur.

32.

« J'abjure en expirant mes funestes erreurs.
« A toutes les vertus Adelinde fidèle
« Des épouses des rois fut toujours le modèle.
« Tassillon et Didier firent tous ses malheurs.
« Je joignis mes efforts à leur ligue ennemie.
« En faveur d'Armélie,
« J'assiégeai ton esprit de rapports mensongers.
« Aux ordres du Lombard ma voix était docile;
« Et, servant en esclave aux complots étrangers,
« Je t'appris à braver les lois de l'évangile.

33.

« Tassillon de sa sœur voulut venger l'outrage.
« Le trépas de Roland fut entre nous juré :
« En tous lieux poursuivi, ton neveu massacré
« De ses nombreux rivaux doit assouvir la rage.
« La mort plane déja sur le fils de Milon!
« De Gaiffre, de Theudon,
« Puisse-t-il éviter la sombre perfidie!
« Crains toi-même, seigneur, l'obscure trahison....
« Armélie.... » A ces mots, sa parole affaiblie
Retombe.... et le trépas accable Gannelon.

34.

Charles sent tout-à-coup se dessiller ses yeux;
Et le voile des cours devant lui se soulève.
Par ses derniers aveux, le Mayençais achève
De porter dans son ame un éclair douloureux.
Vaine grandeur des rois! La bassesse et l'envie
Savent flétrir leur vie,
Et les envelopper d'un bandeau ténébreux.
Sur leur trône, souvent ivres de leur puissance,
Tandis que leur orgueil ose braver les cieux,
Ils servent d'un flatteur la servile influence!

35.

Le monarque confus abaisse la paupière :
« —Ce traître Mayençais, l'objet de mes dédains,
« Sut donc des passions m'applanir les chemins!
« Gannelon égara mes pas dans la carrière! »
Charles dit, et de honte un sentiment profond
A fait rougir son front.
A peine cependant descend-il dans son ame,
Où d'Armélie encor règnent les traits puissants.
Cet orage nouveau n'a pas éteint sa flamme;
Mais il a redoublé le trouble de ses sens.

36.

Pensif, de son palais il a franchi le seuil.
La fille de Didier semblait craindre sa vue :
Des complots de sa haine elle attendait l'issue;
Toute entière livrée aux conseils de l'orgueil,
Des amis d'Adelinde elle espérait la chûte.
Elle se trouve en butte
Elle-même aux rigueurs d'un déplorable sort;
Et loin de s'occuper de sa propre défense,
De tous ses ennemis elle rêve la mort....
Le ciel aveugle ceux que poursuit sa vengeance.

37.

Dans le palais, Emma, de femmes entourée,
Plaignait sa destinée, et répandait des pleurs.
Le péril d'Éginard excitait ses terreurs.
Charlemagne la voit inquiète, égarée;
Sur son front pâlissant il lit son désespoir:
Il sait à quel pouvoir
La fille d'Adelinde était assujétie!
Dans son ame, en secret, il approuve son choix :
Éginard méritait par l'éclat de sa vie
L'amitié des héros, l'alliance des rois.

38.

Mais avant que l'hymen couronne ses amours,
Charles veut qu'Éginard, dans les champs de victoire,
Des premiers paladins puisse atteindre la gloire.
« Emma, dit-il, le ciel a conservé les jours
« Du noble chevalier dont l'amitié m'est chère.
« D'un complot sanguinaire
« Le fidèle Eginard vient de frapper l'auteur.
« Son glaive a dispersé les lâches homicides.
« Emma, ne craignez rien; calmez votre douleur;
« Je saurai châtier des ennemis perfides. »

39.

A ces tendres accents d'amour et d'indulgence,
Emma tombe aux genoux d'un père révéré.
Par le plus doux regard son cœur est rassuré.
Elle s'efforce en vain de rompre le silence:
C'est dans ce même jour, et dans ces mêmes lieux
Qu'un triomphe odieux
De la reine Adelinde a comblé la misère:
Du monarque aujourd'hui redoutant la rigueur,
Emma fuyait sa vue.... Et Charles moins sévère,
Ne s'exprima jamais d'un accent plus flatteur.

40.

Charles croit d'Adelinde envisager les traits;
De son épouse Emma lui retrace l'image,
Lorsqu'aux pieds de Pépin, dans le champ du carnage,
Les Suèves vaincus demandèrent la paix.
Le prince de Suève à ses pieds s'humilie;
Et sa fille chérie,
Adelinde, à genoux, implore le vainqueur.
Pépin fut désarmé. La jeune suppliante
Vainquit alors son fils; le charme du malheur
Relevait les attraits de sa beauté touchante.

41.

Adelinde atteignait à sa quinzième année (3).
Charlemagne comme elle entrait dans son printemps:
Et l'amour et la paix, des augustes amants,
Sur les rives du Rhin, tressèrent l'hyménée.
Le belliqueux Héral, sa fille, et tous les siens,
De la loi des Chrétiens
Reçurent en ce jour le signe salutaire.
Les Suèves bravant les Saxons irrités,
Du Danube et du Mein couvrirent la barrière,
Et vécurent enfin fidèles aux traités.

42.

La naissance d'Emma dans le cœur de Pépin
Porta le doux espoir d'une race nombreuse;
Mais on vit s'éclipser son attente flatteuse :
Emma fut le seul fruit de ce premier hymen.
Charlemagne, frappé des attraits d'Armélie,
D'une alliance impie
Osa depuis former les sacriléges nœuds;
Rien ne put arrêter sa passion brûlante.
Du perfide Didier le sort combla les vœux;
Et le trône reçut sa fille triomphante.

43.

Charle, à l'aspect d'Emma, sent d'une pure flamme
Renaître dans son cœur les souvenirs heureux.
L'ineffable douceur d'un amour vertueux
N'a pas encor perdu son pouvoir sur son ame.
Il relève sa fille : « Un plus doux avenir,
« Lui dit-il, va s'ouvrir,
« Chère Emma, pour ta mère! en peu d'instants l'aurore
« Paraîtra dans les cieux. . . . Emma, viens sur mon sein;
« Adelinde gémit; mais elle peut encore
« Retrouver tout l'éclat de son premier destin.

44.

Il dit : la jeune Emma lève ses yeux touchants
Où l'éclair du bonheur brille au milieu des larmes.
Les accents de son père ont calmé ses alarmes;
Son cœur est inondé de doux pressentiments.
Charles se ressouvient d'une épouse fidèle.
Sur la main paternelle
Emma pose sa lèvre, et regarde le ciel!
Un soupir dit les vœux de son ame troublée.
Heureuse, elle s'éloigne; et le fils de Martel
Des preux autour de lui convoque l'assemblée.



NOTES
DU CHANT QUATRIÈME.

(1) Strophe 1, Vers 1.

Dans les murs de Paris la Seine forme une île.

L'île de Saint-Louis, formée par la Seine, où l'on suppose qu'étaient inhumés Pépin et Martel, avant que leurs restes fussent transportés dans l'abbaye de Saint-Denis. Le palais des Thermes de l'empereur Julien, qui avait servi de résidence aux rois de la première race, est présumé la résidence de Charles; on suppose que les jardins de ce palais s'étendaient jusqu'à la Seine, et qu'un pont les réunissait à l'île de Saint-Louis.

(2) Strophe 13, Vers 5.

Bertrade, sans l'appui du pontife romain,
A toi, comme à ton frère, au lieu du diadême,
Laissait pour héritage un éternel affront.

Pépin voulait répudier Bertrade, mère de Charlemagne; mais le souverain pontife s'opposa à ce divorce, et Pépin se rendit à ses exhortations paternelles. Dans la quarante-cinquième épître du code Carolin, déja cité, on lit à ce sujet le passage suivant :

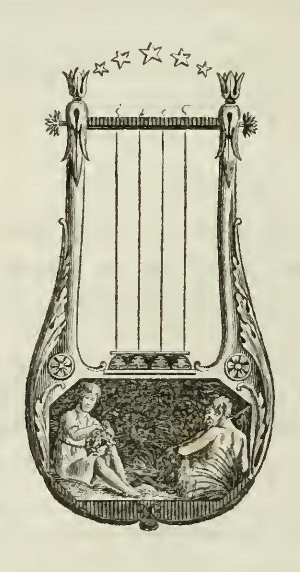
Mementote hoc, præcellentissimi filii, quod sanctæ recordationis prædecessor noster dominus Stephanus papa, excellentissimæ memoriæ, genitorem vestrum obtestatus est, ut nequaquam præsumeret dimittere dominam et genitricem vestram, et ipse.... obtemperavit.

« Sachez, mes très-excellents fils, que notre prédécesseur le pape Étienne, « de sainte mémoire, s'opposa à votre très-excellent père, dans son projet « de répudier votre mère; et Pépin.... obéit. »

(3) Strophe 41, Vers 1.

Adelinde atteignait à sa quinzième année :
Charlemagne, comme elle, entrait dans son printemps.

Cette strophe indique l'âge de Charlemagne. Son hymen avec Adelinde avait été contracté dans sa première jeunesse ; et Emma, seul fruit de cet hymen, atteignait à sa quinzième année lors de la répudiation de la fille de Didier. Ainsi, Charlemagne, au moment de l'épopée, avait trente deux ans. Il naquit en 742, et sa première expédition en Italie eut lieu en 774.



CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT CINQUIÈME.

Du Huitième au Dixième jour.

ARGUMENT.

Derniers efforts d'Armélie : incertitude de Charlemagne : triomphe de l'hymen. Adieux d'Armélie. Le cloître d'Adelinde.

I.

DÉJA l'airain sacré vient de frapper les airs :
L'aube paraît : des monts elle blanchit la crète.
Les trésors de l'autel, les ornements de fète,
Brillent d'un vif éclat dans les temples ouverts :
L'Église triomphante aujourd'hui nous rappelle (1)
L'époque solennelle
Où l'esprit du Très-Haut vint en langues de feux
Des apôtres du Christ éclairer l'ignorance,
Afin qu'aux nations ils pussent en tous lieux
Des dogmes de la vie enseigner la science.

2.

La fille de Didier voit, d'une ame inquiète,
Poindre de ce grand jour les premières clartés;
Le culte de l'Église et ses solennités
Importunent son cœur. Seule, dans sa retraite,
De haine elle nourrit ses esprits alarmés.
Les temples sont fermés
Pour celle que proscrit la justice céleste:
Le pontife a lancé sur elle et les Lombards
De l'Église en courroux l'anathème funeste;
Et l'autel du Seigneur se cache à ses regards.

3.

Les fureurs de la nuit, la mort du Mayençais
Viennent envenimer ses poignantes blessures:
« Quoi, dit-elle, toujours de nouvelles injures!
« Éginard de Roland complète les forfaits.
« Tout m'annonce les coups d'une fortune adverse.
« Impunément on verse
« Le sang de mes amis, et presque sous mes yeux:
« Est-ce Adelinde ou moi qui règne sur la France?
« Hâtons-nous. Pour punir tous ces audacieux,
« Pressons de mon époux la tardive vengeance. »

4.

Aussi vaillant guerrier que politique habile,
Le Lombard Aripert résidait près du roi.
Il court près d'Armélie, agité, plein d'effroi :
« — O reine, on nous trahit : du fond de son asyle,
« Adelinde aujourd'hui, jusque dans ce palais,
« Vient de lancer les traits,
« Les traits empoisonnés de sa fureur jalouse ;
« Emma n'est plus en proie aux chagrins douloureux.
« On dit que, retournant à sa première épouse,
« Charles, de votre hymen va dissoudre les nœuds.

5.

« De prêtres menaçants le palais est peuplé :
« Peut-être, en ce moment, notre affront se consomme.
« On doit tout redouter de l'esclave de Rome !
« D'un noir pressentiment mon cœur est accablé. ».
Armélie a senti d'une pointe acérée
Son ame pénétrée ;
Mais sa terreur se tait, et cède à son orgueil :
« J'irai, j'irai, dit-elle ; et, dans ma juste rage,
« Sur tous mes ennemis je répandrai le deuil ;
« Je les confondrai tous dans le même naufrage. »

6.

Une rougeur subite a couvert son visage ;
Ses yeux sont animés d'un éclat menaçant.
Quelquefois au milieu d'un horizon sanglant,
L'aurore brille ainsi : son aspect nous présage
Que les vents orageux vont soulever les mers,
Et troubler l'univers.
Franchissant du palais les barrières timides,
Armélie a revu l'héritier de Pépin.
Elle attache sur lui ses paupières humides ;
La crainte et le courroux font palpiter son sein.

7.

Du monarque Armélie embrassant les genoux :
« Quel funeste chagrin loin de moi vous entraîne ?
« Vous fuyez mes regards ! et l'envie et la haine
« Jusqu'à moi cependant osent porter leurs coups !
« Roland reste impuni ! Pour combler ma misère,
« Un jeune téméraire
« Tranche de Gannelon le malheureux destin !
« Gannelon aiguisa les poignards de l'envie
« Le jour où par ses soins se forma notre hymen ;
« C'est à lui que je dois la gloire de ma vie.

8.

« Je pleure le trépas de cet ami fidèle.
« Éginard dès long-temps conspire contre moi :
« Qu'il courbe enfin le front sous la commune loi ;
« Qu'il cesse de parler et d'agir en rebelle.
« Si vous aimez encor ma vie et mon repos,
« Pour appaiser mes maux,
« Suivez les mouvements d'une prompte justice.
« Des bruits calomnieux daignez rompre le cours.
« Les jalouses fureurs, l'audace et l'artifice,
« Ne cesseront qu'alors d'empoisonner mes jours. »

9.

« — Étouffez, répond Charle, un injuste courroux.
« C'est Roland qu'en ces murs on cherchait pour victime.
« Gannelon a parlé sur le bord de l'abyme ;
« Mes yeux se sont ouverts... tout change autour de nous.
« D'indignes chevaliers, la honte de la France,
« Outrageant ma puissance,
« Brûlaient de se baigner dans le sang de leurs rois (2).
« Éginard justement a châtié leur crime ;
« Je lui dois mon repos. Ah ! comment votre voix
« Peut-elle condamner un vainqueur magnanime ?

10.

« On dit les meurtriers excités par vous-même....
« Mais que malaisément je puis voir votre nom
« Mêlé contre mon sang à celui d'un félon!
« Combien, fût-ce aux dépens des droits du diadème,
« Je voudrais, Armélie, appaiser vos douleurs!
« Vos plaintes et vos pleurs
« Trouvent facilement le chemin de mon ame;
« Oui, vainement la terre aurait osé blâmer
« Le charme séducteur qui m'attache et m'enflamme....
« Charles ne cessera jamais de vous aimer.

11.

« Mais le ciel devant moi fait luire son flambeau!
« Je règne sur les Francs, et l'Église m'appelle!
« Je dois remplir mon sort: une main immortelle
« De mes yeux dessillés arrache le bandeau. »
Du monarque, à ces mots, le courage chancelle.
Une douleur cruelle
A l'aspect d'Armélie a pénétré son cœur.
La fille de Didier, le front pâle, s'écrie:
« Hélas! je repoussais une juste terreur;
« Achève, époux barbare, achève, et prends ma vie.

12.

« Ne pense pas du moins abuser ta victime,
« Ni sous des mots sacrés cacher ta trahison.
« Sous le prétexte vain de la religion,
« Ta politique ici t'ordonne un nouveau crime.
« Le ciel exigeait-il que ta perfide main,
« Prête à percer mon sein,
« Osât parer mon front d'une triste couronne?
« Hier, je recevais tes serments et tes vœux,
« Et la France à genoux environnait mon trône!...
« Un seul jour me rend donc criminelle à tes yeux?

13.

« O jour! funeste jour de triomphe et de mort!
« Au milieu des Français traînée en sacrifice....
« Cette pompe était donc l'apprêt de mon supplice?
« Comment, dis-moi, comment mérité-je mon sort?
« Heureuse, je vivais au sein de ma patrie;
« Et d'une paix chérie
« Mon ame savourait la tranquille douceur:
« Réponds, cruel; pourquoi m'arracher à mon père?
« Pourquoi, m'offrant les nœuds d'un hymen suborneur,
« Dévouer ma jeunesse au mépris de la terre? »

14.

A ces mots, le monarque, en son ame attristée,
Sent d'un funeste amour l'orage impétueux.
De mille sentiments les flots tumultueux
S'élèvent tour-à-tour : sa raison agitée
Lutte péniblement contre Armélie en pleurs.
L'image des malheurs
Qui vont bientôt frapper l'objet de sa tendresse,
L'obsède, l'épouvante; et de tous ces revers
Ne pouvant accuser que sa propre faiblesse,
Il semble balancer, et reprendre ses fers.

15.

Tel on voit, au sommet d'un mont majestueux,
Lutter contre les vents un sapin solitaire :
Courbé par l'ouragan, son front touche la terre,
Gémit et se relève, et reprend vers les cieux
Son primitif élan.... L'orage continue;
Et la cime touffue
Gémit, s'abaisse encore; emportés par le vent (3),
Ses débris ont couvert la montagne ébranlée;
Le pâtre observateur croit voir à tout moment
Le sapin sourcilleux tomber dans la vallée.

16.

O roi! trahirais-tu ta haute destinée?
Cèdes-tu la victoire au trouble de tes sens?
L'Église t'a remis le sort de ses enfants :
Tu dois vaincre pour elle.... Ah! dans cette journée,
Ose briser le joug d'une profane erreur;
Maîtrise ta douleur;
Cède à la voix suprême. Un sanglant sacrifice
N'est-il pas le lien qui joint la terre au ciel?
Domte-toi; c'est ainsi que ton règne propice
Portera désormais le sceau de l'Éternel.

17.

Le héros veut se vaincre. Un courage nouveau
Pénètre par degrés dans son ame abattue.
Sur la reine immobile osant fixer la vue :
« Je traînerai, dit-il, jusqu'au bord du tombeau
« L'affreux regret d'avoir empoisonné ta vie;
« Mais d'une erreur impie
« Ce jour, ce jour fatal arrêtera le cours.
« Adelinde.... sa fille.... et le ciel et la terre
« L'emportent dans mon cœur. De nos tristes amours,
« L'image cependant me sera toujours chère.

18.

« Je te verrai sans cesse, ô reine malheureuse!
« Assise auprès de moi me reprocher tes maux.
« Puissé-je de mon sang acheter ton repos!
« Aux dépens de mes jours puisses-tu vivre heureuse!
« Le ciel, tout, désormais, nous retient séparés.
« Dans nos cœurs déchirés,
« Renfermons, s'il se peut, une coupable flamme;
« Que la vertu resserre, épure nos liens;
« Triomphant de concert du trouble de notre ame,
« Offrons un grand exemple aux regards des Chrétiens.

19.

« Ma main t'a conféré l'auguste rang des rois:
« Garde dans mes états ce sacré caractère;
« Que la France jamais ne te soit étrangère;
« Je soumets dès ce jour l'Aquitaine à tes lois;
« Verse-s-y les bienfaits d'un règne heureux et sage.
« En te prêtant hommage,
« Mes peuples aisément comprendront mes regrets:
« Ils verront de quel prix devait m'être Armélie.
« Ils diront: Pour remplir les célestes décrets,
« Notre roi s'est privé du charme de sa vie. »

20.

La fille de Didier laisse couler ses larmes.
« Charles, ta voix encor me parle d'amitié!
« Dit-elle; épargne-moi tes dons et ta pitié.
« Le trône loin de toi conserve-t-il des charmes? »
—« Reine, dit le héros, rétracte, au nom du ciel,
« Un refus si cruel.
« Puisqu'il faut appaiser la divine colère,
« En régnant loin de moi, sois du moins à jamais,
« Entre Rome et Pavie, entre nous et ton père,
« Un ange de concorde, un doux lien de paix. »

21.

Il dit, et d'Armélie il presse sur son cœur
La main tremblante.... Alors, ses humides paupières
Se couvrent d'un nuage; et des larmes amères,
Tendre et dernier tribut d'une amoureuse ardeur,
Ont inondé son sein. Victime des batailles,
Du fond de ses entrailles
Le guerrier moribond arrache ainsi le dard
Dont la pointe cruelle a menacé sa vie:
Le sang coule; le jour s'éclipse à son regard;
Et la vigueur échappe à sa main affaiblie.

22.

L'héritier de Pépin achète ainsi sa gloire.
Ainsi, pour mériter de régir l'univers,
Il se domte lui-même, et rompt d'indignes fers.
Satisfait de sa noble et pénible victoire,
Le ciel veut seconder ses efforts généreux :
Emma s'offre à ses yeux,
Le front brillant de joie, et de fleurs couronnée;
Avec l'aube naissante accourue en ces lieux,
Emma voudrait hâter la pompe fortunée
Qui doit rendre en ce jour une mère à ses vœux.

23.

A l'approche d'Emma, la fille du Lombard
Se trouble. Emma s'arrête, et baisse la paupière.
« Venez, dit Armélie en proie à sa colère;
« Sans doute votre aspect demande mon départ :
« Venez, approchez-vous. Oui, Charles me délaisse;
« Mais de votre allégresse
« Ne craignez point qu'ici mes yeux soient les témoins.
« Charles, le sang lombard fermente dans mes veines :
« Ah! si tu me trahis, n'espère pas du moins
« Insulter à mes maux, et jouir de mes peines.

24.

« Je rougis d'avoir pu te donner quelques larmes....
« O Rodamir! héros digne de mon amour!
« Toi, que j'ai dédaigné, je t'invoque en ce jour!
« Viens, noble Rodamir, vengeons-nous par les armes. »
Elle sort en courroux; mais un mortel chagrin
Se glisse dans son sein,
Et dément les efforts de sa fausse constance.
Loin de tous les regards elle se livre aux pleurs;
Et saisissant encore un rayon d'espérance,
La douce illusion assoupit ses douleurs.

25.

Elle appelle Aripert, et lui parle en ces mots:
« Je ne puis croire encor que Charles m'abandonne;
« Dis-lui qu'en dépouillant mon front de sa couronne,
« D'une guerre éternelle il craigne les fléaux.
« Il a pu sans péril accabler la Suève;
« Mais si l'ingrat achève....
« S'il ose m'immoler à de lâches remords,
« Vingt peuples belliqueux vengeront mon injure.
« Mais que dis-je, Aripert? sans aggraver nos torts,
« Cherchons à soulager la peine que j'endure.

26.

« Garde-toi de parler de menace et de guerre :
« Tu ne ferais ainsi qu'assurer mon malheur.
« Non ; pour fléchir le roi, pour ramener son cœur,
« Il faut, ami, pour moi descendre à la prière :
« Dis-lui qu'en me quittant il me donne la mort.
« Avant que de mon sort
« Sa bouche ose fixer l'arrêt inexorable,
« Qu'il me permette au moins d'embrasser ses genoux.
« J'abjure les discours qu'une fougue coupable
« A naguère arrachés à mes transports jaloux. »

27.

Le ministre lombard, attentif, soucieux,
Prévoit que le succès des guerres d'Italie
Se rattache en ce jour à l'hymen d'Armélie.
S'il pouvait détourner un revers odieux,
Il croirait de son maître assurer la puissance ;
Mais sa vaine éloquence
Trouve le cœur de Charle à ses accents fermé.
Aripert a sans fruit accompli son message.
Ses yeux baissés, son front de colère enflammé,
De la triste Armélie ont confirmé l'outrage.

28.

« Reine, dit Aripert, je ne saurais comprendre
« Ce qui dans ce palais change tout aujourd'hui.
« Les armes désormais sont notre unique appui.
« A peine le monarque a-t-il daigné m'entendre:
« Le front sombre et rêveur, il me tient ce discours:
« Vieillard, pars sous trois jours:
« Tu sais tout: va d'un maître éclairer la sagesse.
« Lorsque, pour obéir aux volontés du ciel,
« J'ai pu briser des nœuds si chers à ma tendresse,
« J'ai dévoué ma vie à défendre l'autel.

29.

« Tout me sera possible après ce grand effort.
« J'ai juré d'accomplir la plus sainte entreprise.
« Malheur aux souverains oppresseurs de l'Église!
« Ils ne recueilleront que la honte et la mort.
« Didier dans mon sommeil mettait son espérance:
« J'ai ressaisi ma lance.
« Qu'il se rappelle Astolphe, et Martel, et Pépin.
« Sa fille régnera sur la riche Aquitaine;
« Mais, allié des Grecs, s'il s'attaque au lieu saint,
« Aripert, apprends-lui que sa perte est certaine. »

30.

« Tels furent ses accents. Je vais quitter la France.
« O fille de mon roi, recevez mes adieux. »
La fille de Didier élève vers les cieux
Des regards enflammés de haine et de vengeance :
« Moi! demeurer ici! non, non, brave Aripert;
« Chaque moment est cher,
« Dit-elle; suivez-moi : c'est sous votre bannière
« Que je veux m'éloigner d'un époux inhumain.
« Armez vos chevaliers : fuyons de cette terre
« Où je ne veux rentrer que la flamme à la main. »

31.

Elle dit : par ses vœux elle appelle la nuit.
Maudissant Adelinde, et Charles, et la France,
Fuyant tous les regards, dans l'ombre et le silence,
Elle sort de Lutèce; et quand l'aurore luit,
Du palais et des tours la masse confondue
Disparaît à sa vue.
Une épaisse forêt la reçoit dans ses flancs :
Ces bois virent jadis sa pompe souveraine,
Lorsqu'auprès d'un époux, les cors retentissants
Guidaient de cent chasseurs la poursuite incertaine.

32.

Cette image de fête augmente sa tristesse.
Dans les nombreux détours de ces bois odieux
Elle hâte sa fuite, et cent fois dans ces lieux,
De son coursier rapide accuse la paresse.
Sa voix impatiente appelle Rodamir;
Mais à son souvenir
Se mêle un sentiment de honte et de tendresse :
Elle desire et craint l'aspect de ce héros.
« Je recueille aujourd'hui le fruit de ma faiblesse,
« Dit-elle en gémissant; je mérite mes maux.

33.

« Mon cœur, mon lâche cœur, du fils de Vitikin,
« Du plus vaillant des preux, dédaigna la constance.
« L'espoir ambitieux de régner sur la France
« Put étouffer l'amour allumé dans mon sein!
« Je brisai les liens d'une chaîne si belle!
« Amante criminelle,
« Pour l'éclat d'un vain trône oubliant mes serments,
« J'osai serrer les nœuds d'un funeste hyménée!
« Avant de me livrer à tant d'égarements,
« Pourquoi n'ai-je point vu trancher ma destinée? »

34.

Par des maux imprévus Armélie éclairée
A ses regrets tardifs donnait un libre cours.
Ses regards consternés verront en peu de jours
Des fiers Helvétiens la sauvage contrée :
Digne allié des Grecs, monarque astucieux!
Bientôt devant tes yeux
Ta fille paraîtra sans sceptre et sans puissance.
Ainsi ton propre piége a retombé sur toi :
Un souffle a renversé l'œuvre de ta prudence :
Le ciel du saint hymen venge toujours la loi.

35.

Un moment change tout dans le palais des rois.
Évitant du malheur la présence importune,
L'adulateur servile imite la fortune :
Sur son léger caprice il compose sa voix.
La fille de Didier, pour fuir une rivale,
De la cité royale
A peine abandonnait les superbes remparts,
Qu'oubliant ses bienfaits, outrageant sa mémoire,
Ses amis les plus chers volaient de toutes parts
D'Adelinde et d'Emma proclamer la victoire.

36.

Plus vrai dans son amour, le peuple de Lutèce
Voit accomplir enfin le plus cher de ses vœux;
Animé par l'espoir d'un changement heureux,
Il frappe au loin les airs de ses cris d'allégresse,
Et de l'usurpatrice annonce le départ.
« Guerre, guerre au Lombard ! »
Ces mots ont parcouru l'enceinte de la ville.
Mille feux à la nuit rendent l'éclat du jour.
De la reine Adelinde environnant l'asyle,
La foule en longs accents exprime son amour.

37.

Au milieu de ses sœurs, et près des saints autels,
Remplissant les devoirs de l'heure matinale,
Adelinde priait. Les traits de sa rivale
Agitaient son esprit de souvenirs cruels;
De son époux, d'Emma, l'image enchanteresse
S'entremêlait sans cesse
Aux tendres sentiments d'un cœur religieux.
Ces regrets si touchants et d'épouse et de mère
La suivent dans le cloître, où loin de tous les yeux
Elle-même a choisi d'achever sa carrière.

38.

Elle entend les clameurs de la foule enivrée :
Son nom est répété par mille cris perçants!
Elle se croit l'objet de la haine des Francs;
Et tombant à genoux sur la marche sacrée :
« Qu'ai-je donc fait, dit-elle, à ce peuple, ô mon dieu?
« Jusque dans ce saint lieu
« Pourquoi vient-il encore accroître ma misère?
« Ne peut-il d'Armélie encenser les appas
« Sans poursuivre mon nom des cris de sa colère?
« Pour contenter ses vœux, lui faut-il mon trépas? »

39.

Le tumulte redouble; il approche.... Les sœurs,
Saintes filles du cloître, environnent la reine.
Les chants avaient cessé. L'aube du jour à peine
Dans le temple jetait ses premières lueurs.
Par le peuple la porte est à l'instant franchie.
D'un saint respect saisie,
La foule près du seuil a suspendu ses pas;
Le vieillard Théodul, pontife de Lutèce,
S'avance : « —Vers le ciel, vierges, levez vos bras!
« Dieu venge l'innocence, et soutient la faiblesse.

40.

« Ta douloureuse épreuve, ô reine, est terminée :
« Dieu te rappelle enfin sur le trône des Francs.
« Ton noble époux s'approche; et dans quelques instants
« Tu dois reprendre ici le voile d'hyménée!
« Rends grace au Tout-Puissant qui finit tes malheurs. »
Un nuage de pleurs
d'Adelinde, à ces mots, inonde les paupières :
Pleurs aujourd'hui bien doux! Hélas! depuis long-temps
Elle ne versait plus que des larmes amères.
Chaque jour augmentait ses regrets déchirants.

41.

Adelinde se lève; et, près du seuil divin,
Elle s'offre aux regards de cette foule immense
Dont les cris prolongés demandaient sa présence.
Sur les degrés du cloître, en long voile de lin,
Le monarque revoit son épouse chérie....
L'image d'Armélie
Cesse pour un moment de partager son cœur.
Il contemple Adelinde à ses pieds prosternée :
« O reine, lui dit-il, pardonne à mon erreur;
« Relève sur les Francs ta tête couronnée. »

42.

Détachant, à ces mots, son propre diadème,
Charles de son épouse en décore le front.
Par mille cris joyeux le peuple lui répond.
La reine, succombant sous son bonheur extrême,
Lève un regard d'amour vers son auguste époux.
Fière d'un poids si doux,
Son Emma la soutient, et Charles veut lui-même
Jusqu'au pied de l'autel guider leurs pas tremblants.
Tous les cœurs rendent gloire à l'Arbitre suprême;
Les airs ont retenti de chants reconnaissants.

43.

Les transports d'allégresse et les marques d'amour
En acclamations s'élancent vers la nue:
La reine sort du temple. Autour d'elle accourue,
La troupe de ses sœurs célèbre ce beau jour.
Le voile est sur leurs fronts; et leur voix angélique
Redit le saint cantique,
Qui, bénissant les rois fidèles au seigneur,
Leur promet le secours de l'ange de victoire.
Le peuple entier, saisi de la même ferveur,
Du neveu de Martel répète au loin la gloire.

44.

Les feuilles et les fleurs ont parsemé la terre.
Environné d'encens, précédé de la croix,
Le cortége s'avance; et du palais des rois
L'épouse triomphante a franchi la barrière.
Charle autour de son trône a convoqué ses preux;
Élevant vers les cieux
Son glaive étincelant: « Bénis notre entreprise,
« Dit-il, Dieu d'Israël; et nos bras, et nos fers,
« N'auront point de repos, tant que de ton église
« Nous n'aurons point puni les ennemis pervers.

45.

« Chevaliers, réparons un coupable loisir.
« Dirigeons nos drapeaux vers les monts d'Italie.
« L'Église succombant sous le bras de l'impie
« Nous appelle: demain soyez prêts à partir. »
Il dit: des paladins le courage s'enflamme:
Chacun d'eux dans son ame
Des généreux combats sent le desir brûlant.
Dans leurs nobles regards leur valeur étincelle;
Et leur bouche à l'envi prononce ce serment:
Aux ennemis du Christ, guerre, guerre éternelle!

NOTES

DU CHANT CINQUIÈME.

(1) Strophe 1, Vers 5.

L'église triomphante aujourd'hui nous rappelle, etc.

La fête de la Pentecôte. Ces descriptions, répandues dans le poëme, précisent les époques. L'action de l'épopée ainsi commence vers les derniers jours de mai, et finit en septembre.

(2) Strophe 9, Vers 7.

Brûlaient de se baigner dans le sang de leurs rois.

On sait que Roland était fils de Milon, et d'une sœur de Charlemagne.

(3) Strophe 15, Vers 7.

Et la cime touffue
Gémit, s'abaisse encore.................

Voici encore un exemple où deux enjambements brisent le cinquième et le septième vers, et où il m'a paru que des vers entiers feraient moins bien. — *Son primitif élan.* — *L'orage continue.* — *Et la cime touffue.* — *Gémit, s'abaisse encore.* — *Emportés par le vent.* — Ces cinq hémistiches qui se suivent, me semblent donner de la chaleur à cette comparaison. Les enjambements combinés avec le petit vers, forment la principale richesse des strophes que j'ai adoptées ; ils offrent le moyen de varier les mouvements avec avantage, si on n'en abuse pas, et si on ne perd pas de vue que l'hémistiche ne doit se briser que sur une action ou une image, et que l'enjambement est vicieux lorsqu'il ne fait pas beauté.

CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT SIXIÈME.

Du Dixième au Vingt-deuxième jour.

ARGUMENT.

Tardes délivrée par Roland; fuite des Maures. Trahison de Théodebert, duc de Gascogne; songe de Rémistan. Vallée de Roncevaux.

I.

Que n'es-tu le témoin du serment de la gloire,
Noble fils de Milon! Suivi de tes amis,
Et fuyant à grands pas loin des murs de Paris,
Déja tu franchissais les rives de la Loire.
« Cherchons ailleurs, dit-il, de plus nobles destins.
« Dans les climats lointains
« Nous trouverons par-tout la victoire et la guerre.
« Que le Maure espagnol soit par nous accablé.
« Ne subissons jamais le joug de l'étrangère,
« Mais, loin d'elle, servons un monarque aveuglé. »

2.

Le fidèle Olivier, l'audacieux Roger,
Embrassent de Roland le projet magnanime.
Puissent-ils éviter le bras sanglant du crime,
Et des complots obscurs surmonter le danger!
Ils laissaient derrière eux la campagne fleurie
Où finit la Neustrie (1);
Leurs trois coursiers foulaient le sol des Aquitains,
Lorsqu'un jeune guerrier, tout couvert de poussière,
Arrive haletant : des vaillants paladins
Ses yeux ont reconnu la fameuse bannière.

3.

« — Hâtez-vous, hâtez-vous! Du haut de ses montagnes,
« Pour la seconde fois, le farouche Almansor
« Vers les bords de l'Adour a repris son essor.
« Sa horde impétueuse inonde les campagnes.
« Je vais du grand monarque implorer les secours.
« Nous voyons tous les jours
« Du Cantabre ennemi s'accroître l'insolence.
« Théodebert, seigneur, vous parle par ma voix :
« D'un prince malheureux embrassez la défense :
« Dans le camp des Gascons venez donner des lois. »

4.

« Écoute, dit Roland au jeune messager,
« Théodebert, ton maître, avec les infidèles
« A souvent réuni ses phalanges rebelles :
« Naguère contre nous il osa se ranger.
« Son père Rémistan, jadis, pour foi mentie[2],
« Couvert d'ignominie,
« Termina ses vieux jours sous le glaive vengeur;
« Mais puisqu'enfin vers nous l'intérêt vous ramène,
« De son fils aujourd'hui je suis le défenseur.
« Contre les suppliants nous n'avons plus de haine.

5.

« Tu peux suivre ta course aux remparts de Lutèce;
« Dis au fils de Pépin que bientôt Almansor,
« Sous les coups de Roland, terminera son sort. »
A ces mots il s'éloigne : une sombre allégresse
Du paladin d'Angers a ranimé le cœur;
Sa bouillante valeur
Accuse vainement le temps inexorable :
Déja la nuit dix fois a remplacé le jour,
Lorsque des paladins la troupe formidable
Arrive dans les champs fécondés par l'Adour[3].

6.

Vers les remparts de Tarde ils dirigent leurs pas (4).
Les drapeaux musulmans environnaient la ville.
Dédaignant une ruse, aux grands cœurs inutile,
Sans attendre la nuit, défiant le trépas,
Les trois guerriers du camp franchissent les barrières.
Leurs lances meurtrières
Du sang des Africains s'abreuvent à loisir.
En vain contre eux s'ébranle une cohorte entière;
Sans détourner leurs pas et sans les ralentir,
Ils avancent, couverts de sang et de poussière.

7.

De la cité les preux touchent déja l'enceinte.
Le pennon de Roland frappe tous les regards:
On s'empresse; on accourt: bientôt dans les remparts
Il entre; et son aspect a dissipé la crainte.
Théodebert, ravi de ce secours heureux,
Aux guerriers généreux
Prodigue les serments de sa reconnaissance:
Du neveu de Martel vassal respectueux,
Le fils de Rémistan jure que pour la France
Il est prêt désormais à combattre en tous lieux.

8.

Les soldats, ranimés à l'aspect du héros,
Dédaignent des remparts l'enceinte protectrice.
Avant que du soleil le flambeau s'obscurcisse,
Ils voudraient des païens affronter les drapeaux.
Le Maure est agité d'un sentiment contraire :
Almansor désespère
De forcer une ville où se trouve Roland.
Il franchit dans la nuit les sommets du Pyrène,
Et retarde à regret le carnage sanglant
Que son avidité promettait à sa haine.

9.

Le paladin d'Angers sait que les infidèles
Au milieu de la nuit ont repassé les monts :
« Accourez à ma voix, chevaliers ; poursuivons
« Du prophète imposteur les cohortes cruelles !
« Effaçons du passé le souvenir honteux :
« Dans un sang odieux
« Lavons de Rémistan l'image criminelle.
« Tout l'univers chrétien de votre nation
« Depuis ce jour fatal a suspecté le zèle :
« Venez reconquérir votre antique renom. »

10.

A ces mâles accents, le peuple et les soldats
Accourent en tumulte, et de la place immense
Couvrent le vaste sein. L'honneur et l'espérance,
Et la soif du pillage ont armé tous les bras.
Suivre le grand Roland c'est marcher à la gloire:
D'une prompte victoire
Ce nom paraît offrir le présage certain.
Les vieillards, les enfants, tous, jusqu'aux lâches même,
Entourent le héros, approuvent son dessein,
Et jurent d'accomplir sa volonté suprême.

11.

Mais de Théodebert la haine héréditaire
A repris son essor à l'abri des dangers.
Le perfide vassal dans le comte d'Angers
Ne voit que l'ennemi, l'oppresseur de son père.
« Quoi, se dit-il, Roland commande à mes soldats?
« Roland, dans mes états
« Dicte ses volontés, établit sa puissance?
« Sans attendre mes lois on marche sur ses pas?
« Et, de leur ancien maître oubliant la vengeance,
« Mes sujets, pour les Francs, vont chercher le trépas?»

12.

L'orgueil ranime alors les vieux ressentiments
Un moment assoupis; et le prince en son ame,
D'un antique courroux sent renaître la flamme.
L'été rallume ainsi le poison des serpents:
A peine la chaleur de l'horrible reptile
A pénétré l'asyle,
Qu'aussitôt déroulant ses anneaux engourdis,
Et relevant la tête au fond de sa tanière,
Et de son corps hideux traînant les longs replis,
Il rampe, et darde au loin sa langue meurtrière.

13.

Ainsi Théodebert laisse éclater sa rage.
Il veut à l'instant même, et devant tous les yeux,
S'opposer aux transports d'un peuple audacieux,
Et des guerriers français réprimer le courage.
Itier de sa fureur vient suspendre le cours:
Itier, dont les discours
Souvent de Rémistan tempérèrent l'audace.
Cœur perfide et sans foi, mais guerrier valeureux.
« Dissimulez, dit-il; de celui qui menace,
« Le glaive est moins aigu, les coups moins dangereux.

14.

« De ce fils de Milon oubliez-vous l'orgueil?
« Ne connaissant de lois que celles de la guerre,
« Il méprise le rang des maîtres de la terre.
« Son secours en tout temps est un perfide écueil;
« Et pour s'en délivrer, il faut avec constance
« Suivre de la prudence
« Le sentier tortueux. Malheur au souverain
« Qui prétend maîtriser sa funeste alliance!
« Ce tigre furieux frappe, accable soudain
« Celui de qui naguère il prenait la défense.

15.

« De le vaincre de front perdez toute espérance;
« Oui, la ruse peut seule arrêter ses efforts.
« Si Rémistan jadis étouffant ses remords
« Avait à mes conseils prêté son assistance,
« Il échappait au bras d'un suzerain jaloux.
« Seigneur, rappelez-vous
« Ce jour, pour votre race à jamais lamentable,
« Jour sans cesse présent à mes tristes regards,
« Où l'on vit ce Roland terrible, impitoyable,
« Assiéger Rémistan dans ces mêmes remparts.

16.

« Si votre noble père eût caché son courroux
« Sous le voile flatteur d'une amitié trompeuse,
« Roland enveloppé par ma prudence heureuse
« Dans ce palais, alors, expirait sous nos coups!
« Rémistan ne sut point mettre un frein à ses haines :
« Il sentit dans ses veines
« Bouillonner en fureur le sang du grand Clovis;
« Il voulut dédaigner un avis salutaire :
« Trop fier de sa valeur, de ses nombreux amis,
« Il affronta Roland dans les champs de la guerre.

17.

« Une nuit vit tomber son trône et sa puissance!
« Prisonnier de Roland, votre père, seigneur,
« Épuisa jusqu'au fond la coupe du malheur;
« Et malgré ses vertus, son rang, et sa naissance,
« Au glaive des bourreaux il fut abandonné.
« Enfin l'heure a sonné :
« Vous pouvez satisfaire à l'ombre paternelle;
« Mais gardez-vous de suivre un courroux généreux;
« Fléchissez aujourd'hui sous une loi cruelle;
« Dissimulez encor.... Rendez-vous à mes vœux.

18.

« Marchez sous les drapeaux de ce chef orgueilleux:
« Franchissez avec lui les gorges du Pyrène.
« Je cours près d'Almansor: j'appaiserai sa haine;
« Et la mort de Roland cimentera vos nœuds.
« Ne craignez point, seigneur, le renom de perfide;
« Cette race homicide
« Voudrait du grand Clovis détruire les neveux.
« Pour venger Rémistan tout devient légitime.
« Pépin fit immoler votre père à nos yeux!
« A son fils aujourd'hui rendons crime pour crime.»

19.

Semblable au vent du sud dont l'haleine brûlante
D'un nocturne incendie a redoublé le cours,
Du guerrier sans remords l'homicide discours
Rend de Théodebert la haine plus ardente.
Il compose ses traits; les yeux les plus perçants,
De ses vils sentiments
Ne pourraient pénétrer l'enveloppe odieuse.
Couvert de son armure, et le glaive à la main,
Il rejoint des héros la troupe généreuse;
Et cache son forfait sous un abord serein.

20.

Le peuple et les guerriers suivent ses étendards.
Vide de défenseurs, Tardes paraît déserte.
Du cruel Almansor Roland jure la perte;
Et l'armée, à grands pas, s'éloigne des remparts.
Le monde était encore enseveli dans l'ombre:
Couvert d'un voile sombre,
Le ciel était semé de nuages affreux
Sillonnés en tous sens par des lignes sanglantes;
Leur mobile surface offrait des traits hideux;
Et l'air semblait peuplé de larves menaçantes(5).

21.

Itier sort de la ville au milieu des ténèbres.
A l'ennemi des Francs il vole offrir la paix.
L'un et l'autre bientôt, émules de forfaits,
D'une ligue de mort serrent les nœuds funèbres.
Au nom du grand Roland le Cantabre a souri!
Dans le crime affermi,
Le messager retourne aux tentes de son maître:
Il le trouve campé sur les revers des monts:
De ce funeste jour l'aube vient de paraître;
Et déja sa lumière a doré les pitons.

22.

L'infidèle, accouru sur les sommets voisins,
Feint d'être épouvanté....Les vallons retentissent
De mille cris perçants dont les échos gémissent.
Roland devant ses pas voit fuir les Sarrasins :
Il ordonne l'attaque; il veut que l'on poursuive
La troupe fugitive;
Il s'élance, à grands cris nommant Théodebert.
Les Cantabres plus prompts, évitant son atteinte,
L'entraînent, pas à pas, dans un ravin désert,
Dont mille rocs aigus forment l'étroite enceinte.

23.

Roncevaux est le nom de ces gorges profondes (6).
Des flancs d'un roc mousseux s'échappent deux ruisseaux :
L'impétueux Irat, augmenté de leurs eaux,
De Garalte et d'Ossa rend les terres fécondes.
Le disque du soleil de ses derniers rayons
Éclairait ces vallons :
Les Chrétiens, dans ce lieu suspendant leur poursuite,
De leur acier pesant ont dépouillé leurs corps.
Trop fier pour redouter le Maure qui l'évite,
Roland savoure en paix la fraîcheur de ces bords.

24.

Des pasteurs navarrois doivent, le jour suivant,
Conduire dans ces rocs les guerriers intrépides.
Itier promet aux Francs le secours de ces guides.
On se livre au sommeil. En ce fatal moment,
Théodebert d'effroi sent son ame troublée.
Dans sa tente isolée
Il veille loin des siens : la douceur du repos
Ne vient point appaiser sa rage impatiente;
Autour de lui le crime agite ses flambeaux;
A l'instant de frapper, le remords le tourmente.

25.

L'horreur de son complot, son issue incertaine,
La France qu'il provoque, et qu'il ose outrager,
Le trépas de son père, et son propre danger,
L'obsédent tour-à-tour, et combattent sa haine.
Itier de cette nuit accuse la lenteur :
Plus ferme en sa fureur,
Ce guerrier de son maître habite seul la tente.
Fatigué de remords, Théodebert en vain
S'assoupit; pour combler sa secrète épouvante,
Un sommeil douloureux va déchirer son sein.

26.

Un songe à ses regards offre un épais nuage
Qui, sorti de la terre, enveloppe les monts,
S'approche par degrés, et de ses flancs profonds
Vomit d'objets affreux un horrible assemblage....
Une main d'où s'échappe un sceptre d'or brisé;
Un trône renversé;
Plus loin, d'un échafaud l'appareil lamentable;
Un fer dont le tranchant fait jaillir mille éclairs;
Et du vieux Rémistan la tête vénérable,
Qui sur son fils encor fixe ses yeux ouverts.

27.

Du sommet élevé d'un trône radieux,
A ces objets de mort Pépin semble sourire!
« Que le sang de Clovis cimente mon empire,
« Dit-il; sacrifions ses fils et ses neveux. »
Théodebert s'élance: il pousse un cri de rage;
Et cherchant un passage,
Dans les flancs de Pépin il veut plonger son bras...
Ses yeux s'ouvrent alors; mais la sanglante image
D'un père.... mutilé.... ne se dissipe pas:
Le spectre à la vengeance excite son courage.

28.

Enfin la voix d'Itier vient frapper son oreille :
« — Hâtez-vous ; de la nuit la profonde épaisseur
« Se dissipe ; et bientôt luira le jour vengeur :
« Profitez du moment où le lion sommeille.
« Almansor vous attend sur la crête des monts ;
« De nos vaillants Gascons
« La troupe dans la nuit aux siennes s'est mêlée.
« Quelques guerriers peu sûrs, pour nous d'un faible appui,
« Seuls, près des trois héros, restent dans la vallée :
« Ils chérissent Roland : qu'ils meurent avec lui. »

29.

Infortunés guerriers, condamnés à périr !
Que mes chants aujourd'hui, consacrant votre gloire,
Transmettent à jamais votre noble mémoire
A l'hommage, au respect des siècles à venir :
On savait que l'honneur brûlait en vives flammes
Dans le fond de vos ames ;
Et de la trahison les cruels artisans
Cachèrent à vos yeux leur complot sanguinaire.
Pourquoi vos noms, tombés dans l'abyme du temps,
Ne peuvent-ils par moi renaître à la lumière ?

30.

Ces Français généreux, à leurs serments fidèles,
Se croyaient sur ces bords à l'abri du païen :
Ils passent, réunis près du guerrier chrétien,
De cette obscure nuit les heures criminelles.
Sur la terre étendu, Roland, au milieu d'eux,
Goûtait avec ses preux
D'un moment de sommeil la douceur décevante.
Son casque au noir panache, et ses dards meurtriers,
Son bouclier d'airain, sa pique menaçante,
Son glaive étincelant, reposaient à ses pieds.

31.

Il dort : Théodebert a rejoint ses guerriers ;
Le sommeil des Français assure sa retraite.
Il trouve d'Almansor la troupe déja prête :
Des arbres abattus ont comblé les sentiers ;
Sur tous les mamelons, les roches suspendues
Peuvent du sein des nues
Rouler à chaque instant dans le creux des ravins.
Itier du défilé garde l'étroite pente :
De ses Gascons, mêlés avec les Sarrasins,
Se couche autour de lui la foule impatiente.

32.

C'est ainsi qu'au milieu des forêts africaines,
On voit d'obscurs chasseurs un avide ramas
Du lion généreux préparer le trépas.
L'antre est environné de filets et de chaînes ;
A l'abri des périls, ces esclaves épars
Lancent au loin leurs dards ;
Le lion, déchiré par des traits invisibles,
Bondit, et se consume en efforts impuissants ;
Tout se cache, tout fuit ses approches terribles ;
Le bois résonne en vain de ses rugissements.

33.

L'aube vient éclairer le sort des paladins.
Abandonnés, trahis par des amis perfides,
Dans ces lieux inconnus ils se trouvent sans guides.
Roland paraît : son glaive étincelle en ses mains ;
Sa bouche se refuse aux transports de sa haine.
De cent guerriers à peine
L'héritier de Milon se voit encor suivi ;
Mais son aspect aux siens rend toute leur audace ;
De leurs cris de fureur les airs ont retenti ;
L'écho de ces déserts répète leur menace.

34.

Des rocs de Roncevaux ils cherchent le passage.
Tout leur paraît plongé dans un profond sommeil :
Ils observent par-tout un silence pareil
A ce calme absolu qui précède l'orage.
On les laisse approcher.... De ses regards perçants
Itier suivait les Francs :
Plein d'un cruel espoir il sourit à sa proie.
Des arbres entassés lui servent de remparts ;
Il donne le signal : aussitôt on déploie
Du Maure et du Gascon les nombreux étendards.

35.

Le paladin d'Angers, de l'odieux croissant
Au-dessus de sa tête a vu briller l'image.
Théodebert alors, pour combler son outrage,
D'un front inexorable, et d'un ton menaçant,
Ainsi du haut des monts insulte à ses victimes :
« Mourez dans ces abymes,
« Esclaves de Pépin, audacieux Roland ;
« Voici le dernier jour de votre sort prospère :
« Non, plus d'espoir pour vous ; le trépas vous attend.
« Payez-moi, payez-moi tout le sang de mon père. »

36.

Olivier, de Roland voyant la mort prochaine,
Arrête son ami : « Noble fils de Milon,
« Poursuivre l'ennemi dans cet affreux vallon!
« C'est vouloir rencontrer une perte certaine.
« La France attend de nous de plus dignes combats :
« Retournons sur nos pas :
« Trompons nos ennemis, et rentrons dans la plaine :
« C'est là que nous pourrons braver les trahisons :
« Hâtons-nous.... » D'Olivier la prévoyance est vaine :
Roland, sans l'écouter, gravit déja les monts.

37.

Aussi prompt que la foudre, il vole vers Itier.
La victoire pour lui ne fut jamais un doute!
Jusqu'au retranchement il se fait une route.
Offrant à tous les traits son large bouclier,
Il monte en rugissant : il retient son haleine ;
Et d'un énorme chêne
Brisé par l'aquilon.... saisissant les rameaux,
Il s'élance, et franchit l'impuissante barrière.
Ainsi que les épis qui tombent sous la faulx,
Les Gascons entassés roulent dans la poussière.

38.

Itier, de ses soldats ranimant le courage,
Sous le fer du héros expire le premier.
Les amis de Roland, conduits par Olivier,
Accourent à sa voix, avides de carnage.
Ils rejoignent leur chef, tandis que des ravins
Les guerriers assassins
Gravissent, en fuyant, la route tortueuse.
La victoire des Francs ne change point leur sort :
Roland triomphe en vain ; sa course glorieuse,
A pas précipités, le conduit à la mort!

39.

Non loin de Maësca, les monts de Roncevaux (7)
Se penchent l'un vers l'autre ; et leur tête inclinée
De nuages épais est toujours couronnée.
Le pâtre, au pied des rocs, conduisant ses troupeaux,
Ne voit point les sommets où mugit la tempête ;
Mais, du haut de leur crête,
L'œil embrasse aisément les détours du sentier
Que suivent, en bêlant, les brebis chancelantes ;
Et, du sein des vapeurs, le montagnard altier
Domine du vallon les campagnes riantes.

40.

De ces lieux élevés, retraite inaccessible,
Assis près d'Almansor, le fils de Rémistan
A vu tous ses amis dispersés par Roland,
Ou tombant sous les coups de son glaive terrible.
Il se lève, et s'écrie : « Amis, voici l'instant. »
Lui-même, soulevant
D'un débris de rocher la masse épouvantable,
Sur la pente du mont la roule avec effort.....
Elle tombe, retombe; et sa chûte effroyable
Porte au fond du vallon la terreur et la mort.

41.

Mille rocs aussitôt détachés à-la-fois,
Roulent de toutes parts sur le dos des montagnes,
Et d'un nouveau tonnerre ébranlent les campagnes.
Les Chrétiens abattus, écrasés sous leur poids,
Ne peuvent éviter le trépas qui s'avance :
Ils meurent sans défense;
Les uns, précipités sur le bord du torrent,
Au milieu de ses flots terminent leur carrière.
D'autres sont entraînés par un roc bondissant,
Qui s'enfonce avec eux dans le sein de la terre.

42.

Les trois preux restaient seuls sur la pente rapide;
Roger suivait de près les pas de ses amis,
Lorsque sur son pavois tombe un large débris,
Semblable dans sa chûte à la foudre homicide.
Le pavois impuissant par le choc est brisé :
Le héros écrasé
Disparaît tout-à-coup sous la roche pesante,
Qui, de ses vastes flancs l'enfermant tout entier,
Ne laisse à découvert que la tête sanglante,
Et les tronçons épars du glaive et du cimier.

43.

Près de Mantoue, ainsi, des fabuleux géants (8)
Nous admirons encor la peinture héroïque.
L'ami de Raphaël, d'une main homérique,
Peignit sur ces parois la chûte des Titans.
Celui dont les cent bras menaçaient l'empyrée,
L'énorme Briarée,
Écrasé sous le poids de l'Ossa chancelant,
Veut soulever en vain la masse qui l'accable :
Abattu sous le roc, le demi-dieu mourant
Fixe encor sur l'Olympe un regard redoutable.

44.

En contemplant Roger, Roland, hors de lui-même,
D'un geste courroucé semble accuser les cieux.
Il franchit le torrent; rapide, impétueux,
Il monte sans relâche : en sa fureur extrême,
Les arbres, les rochers, deviennent ses appuis.
A l'approche des nuits,
Et moins sombre, et moins prompt, le brouillard de la plaine
S'élève quelquefois sur la croupe des monts.
Le héros voit enfin sur la cime prochaine
Du traître, et du croissant, flotter les pavillons.

45.

Le fidèle Olivier n'a point quitté ses pas.
Leurs larges boucliers, élevés sur leur tête,
Des flèches et des dards reçoivent la tempête.
Serrés l'un contre l'autre, entrelaçant leurs bras,
Malgré leurs ennemis, les paladins gravissent....
Mille rochers bondissent,
Et des deux boucliers frappent le triple airain.
Lassé de tant d'efforts, le grand couple chancelle!
Mais en touchant la terre, il retrouve soudain
Une nouvelle ardeur, une force nouvelle.

46.

De rage et de douleur Roland mord la poussière :
Il voit son bouclier, sa lance, en mille éclats :
Il repousse Olivier, et, bravant le trépas,
Reprend vers le sommet sa course téméraire.
Son glaive, tant de fois arbitre des combats,
En vain arme son bras !
Sa force l'abandonne, et son heure est venue !
Au fond de cet abyme il doit finir son sort !
La montagne s'ébranle; et du sein de la nue
Tombe le roc fatal, ministre de la mort.

47.

Le paladin succombe : Olivier pousse un cri,
Et soutient de Roland la tête défaillante;
Le héros, déchiré par la roche brûlante,
Presse contre son cœur la main de son ami.
« Voici mon jour, dit-il, il n'est plus d'espérance;
« Amour, gloire, puissance,
« Tout m'échappe.... O mon Dieu! pardonne à mes erreurs;
« Reçois-moi dans ton sein; couvre-moi de ton aile.
« Et toi, cher compagnon, retiens, retiens tes pleurs;
« Songe à te préserver du bras de l'infidèle.

48.

« J'ai méprisé l'avis dicté par ta prudence :
« Roger, tous nos guerriers sont tombés avant nous :
« Ma fureur a tout fait; ils meurent par mes coups.
« Ami, conserve-toi pour notre belle France :
« Consacre lui ton bras, ta valeur, et tes jours.
« Charles de ton secours
« Aura besoin bientôt.... Sois lui toujours fidèle.
« Dis-lui que je succombe en combattant pour lui :
« Qu'il pardonne à Roland les transports de son zèle;
« Et que dans l'Éternel il mette son appui.

49.

« Olivier, soutiens-moi.... Je me sens défaillir....
« Si tu revois jamais celle qui m'est si chère,
« Porte-lui mes adieux : à mon heure dernière
« Elle est encor l'objet de mon dernier soupir!... (9)
A ces accents plaintifs, jadis si redoutables,
De ses jours déplorables
Olivier croit sentir se briser le ressort;
La larme se refuse à sa triste paupière :
Un sanglot de son cœur s'échappe avec effort;
Près du fils de Milon il tombe sur la terre.

50.

Le ciel permettra-t-il que la vallée affreuse (10)
Rende au moins à la France un seul de ses héros?
Olivier verra-t-il de ses brillants travaux
Se fermer sans retour la route glorieuse?
Pourra-t-il, quelque jour, d'un ami malheureux
Remplir les derniers vœux?
Non.—La Mort de Roland repousse la prière :
Mille rocs meurtriers sont lancés de nouveau :
Ils roulent en grondant.... et sous la même pierre
Les deux nobles amis ont trouvé leur tombeau!



NOTES
DU CHANT SIXIÈME.

(1) Strophe 2, Vers 6.

Ils laissaient derrière eux la campagne fleurie
Où finit la Neustrie.

La Loire, dont l'ancien nom était Ligeris, séparait, de l'orient à l'occident, la Neustrie de l'Aquitaine.

(2) Strophe 4, Vers 5.

Son père Rémistan, jadis, pour foi mentie,
Couvert d'ignominie,
Termina ses vieux jours sous le glaive vengeur.

Pour ce qui regarde Rémistan, duc de Gascogne, son fils Théodebert, et Gaiffre, duc d'Aquitaine, voyez la Préface.

(3) Strophe 5, Vers 10.

Arrive dans les champs fécondés par l'Adour.

La rivière Adour, autrefois Aturus, coule des Pyrénées vers l'Océan, où elle se jette auprès de Bayonne.

(4) Strophe 6, Vers 1.

Vers les remparts de Tarde ils dirigent leurs pas.

Tardes, ou Tardetz, dans les Basses-Pyrénées, sur la rivière de Guyzon.

(5) Strophe 20, Vers 10.

Et l'air semble peuplé de larves menaçantes.

Le mot *larves* est noté comme masculin dans le dictionnaire de

l'Académie : j'ai pensé pouvoir cependant l'employer comme féminin, parce que Restaut le fait de ce genre, et qu'il dérive du mot latin *larva*, féminin. Il me semble que, puisqu'il y a différence d'opinions parmi les grammairiens, la poésie peut s'enrichir en adoptant les deux genres.

(6) Strophe 23, Vers 1.

Roncevaux est le nom de ces gorges profondes.

La vallée de Roncevaux, si fameuse dans les chroniques de ce siècle, est sur la frontière d'Espagne et de la Gascogne. L'Irat sort de cette vallée, et arrose les campagnes d'Ossa et de Garalte. Tous les romanciers en vers et en prose ont dit qu'à Roncevaux Charles et les douze pairs furent battus par les Espagnols, et que Roland et la plus grande partie des pairs y perdirent la vie. Charles n'alla jamais en Espagne; et cette fable n'a aucun autre fondement que la trahison du duc de Gascogne, qui, d'accord avec les Maures espagnols, surprit Roland accompagné de quelques soldats, dans la vallée de Roncevaux.

(7) Strophe 39, Vers 1.

Non loin de Maësca, les monts de Roncevaux
Se penchent l'un vers l'autre, etc.

Maësca était un village sur le haut des Pyrénées, auprès duquel les deux monts qui forment la vallée de Roncevaux rapprochent leurs sommets.

(8) Strophe 43, Vers 1.

Près de Mantoue, ainsi des fabuleux géants, etc.

Dans le palais des ducs de Mantoue, hors des murs de la ville, Jules Romain, disciple de Raphaël, a peint sur les murs et la coupole d'un salon, la chûte des Titans : c'est un des chefs-d'œuvre de la peinture : l'effet qu'il produit n'est surpassé par aucune peinture à fresque.

(9) Strophe 49, Vers 4.

Si tu revois jamais celle qui m'est si chère,
Porte-lui mes adieux : à mon heure dernière
Elle est encor l'objet de mon dernier soupir.

La fameuse Angélique, tant célébrée par nos romanciers, et immortalisée par l'Arioste.

(10) Strophe 50, Vers 1.

Le ciel permettra-t-il que la vallée affreuse, etc.

Sauf la rime, je préfère ce passage tel qu'il suit :

Le ciel permettra-t-il que l'affreuse vallée
Rende au moins à la France un seul de ses héros ?
Olivier verra-t-il de ses brillants travaux,
De ses nobles exploits la carrière fermée ?

Pourquoi *vallée* et *fermée* ne pourraient-ils pas rimer, lorsque *embellie* et *amie* le peuvent? L'oreille et l'œil sont aussi satisfaits dans les rimes en *ée*, que dans celles en *ie*. L'usage est la seule bonne raison que l'on puisse alléguer; et c'est bien quelque chose. Cependant ces rimes ne pourraient-elles pas s'employer quelquefois, sur-tout dans les grands ouvrages? Boileau, dans la traduction d'un passage d'Homère, a fait rimer *Tydée* et *mêlée :* Racine a employé dans Mithridate *Nymphée* et *arrivée*, et dans les Frères Ennemis, *frappée* et *tombée :* je sais qu'on excuse les deux premières rimes, parce que *Tydée* et *Nymphée* sont des noms propres, et la troisième, parce que le son du *b* et du *p* se ressemble. Aussi je ne me suis permis de laisser dans le texte que *Bersabée* (nom propre) et *inhabitée*. (Voyez le XIXe Chant). Mais je pense que Boileau et Racine n'ont employé de pareilles rimes, que parce qu'ils les trouvaient suffisantes, et qu'ils sentaient l'utilité de les introduire. En effet, la qualité de nom propre ou de monosyllabe ne rend pas le son plus riche; et il me semble que toutes les terminaisons jugées rimes suffisantes avec un monosyllabe ou un nom propre devraient être admises entièrement dans la poésie.

CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT SEPTIÈME.

Du Vingt-deuxième au Trente-sixième jour.

ARGUMENT.

Conseil des chefs alliés. Chaumière des laboureurs. Départ de Laurence et de ses fils. Jonction de Didier et d'Ezelin.

I.

PLUS promptes que les vents, les nouvelles funestes
D'un vol impétueux parcourent l'univers :
De sa fille Didier sait déja les revers ;
Avant-coureurs certains des colères célestes,
Le trouble et les remords s'emparent de ses sens.
Ses plus chers confidents
Dans le sein de la nuit accourent vers sa tente ;
Et l'ombre et la terreur confondent tous les rangs.
Au milieu d'eux, Didier, cachant son épouvante,
Exhale sa fureur en discours menaçants.

2.

Le fils de Vitikind, au comble de ses vœux,
Est loin de partager la tristesse commune.
« Rendons grace, guerriers, dit-il, à la fortune
« Qui livre à notre glaive un monarque odieux.
« L'ennemi des Saxons a brisé l'alliance
« Qui protégeait la France :
« Rien ne s'oppose plus à nos vastes projets.
« Laissons respirer Rome, et quittons l'Italie ;
« Des Alpes, sans retard, franchissant les sommets,
« Courons, le fer en main, au-devant d'Armélie.

3.

« Vengeons-la, vengeons-nous ; et délivrons la terre.
« Les vaillants Sarrasins n'attendent qu'un signal.
« L'Aquitaine s'apprête à rompre un joug fatal.
« Je ne dis rien de nous.... vous connaissez mon père !
« Tout le nord est armé : l'empire de Pépin
« Penche vers son déclin,
« Si nous savons saisir un instant si prospère.
« De la reine suève adorant les appas,
« Charles, sans doute, est loin de s'attendre à la guerre :
« Allons porter la guerre au sein de ses états.

4.

« De nouveaux alliés joindront nos étendards :
« Sur le revers des monts, la marche de Provence
« Obéit toute entière au père de Laurence :
« Nicée à notre armée ouvrira ses remparts(1);
« Pour venger Carloman, de nombreuses cohortes
« Sortiront de ses portes.
« Hâtons-nous; les destins secondent la valeur.
« C'est au-delà des monts qu'on défend l'Italie ;
« Le Vatican toujours se soumet au vainqueur ;
« Les Français abattus, Rome est assujétie. »

5.

Ces accents ont charmé l'assemblée infidèle.
Alors, au milieu d'eux, l'astucieux Longin
Se lève ; et son discours du fils de Vitikin
Tout-à-la-fois exalte et condamne le zèle.
« On reconnaît, dit-il, à son noble dessein,
« Ce jeune paladin,
« Le digne rejeton d'une race intrépide ;
« Auguste, par ma voix, lui rend grace aujourd'hui.
« Au moment du péril, que Rodamir nous guide ;
« Moi-même je consens à combattre sous lui.

6.

« Mais que trop de valeur ne nous égare pas.
« Oui, Rodamir, malgré le zèle qui t'enflamme,
« C'est à ceux dont les mains ont ourdi cette trame,
« Qu'il faut laisser le soin de diriger tes pas.
« Tu veux quitter ces lieux, et marcher vers la France!
« Penses-tu sans défense
« Surprendre, tour-à-tour, ses nombreuses cités ?
« Non, non, ce n'est point là le chemin qu'il faut suivre.
« Bien loin de réveiller des peuples indomtés,
« Accablons l'ennemi que le destin nous livre.

7.

« Sans doute, d'Armélie il faut venger l'outrage.
« Mais, Rome à vos malheurs n'a-t-elle point de part ?
« N'est-ce pas Adrien qui sur le nom lombard
« Verse depuis long-temps tous les feux de sa rage ?
« Enlevons Adrien au monarque des Francs.
« Encor quelques instants,
« Et Didier dictera ses lois au Capitole ;
« La tiare, à sa voix, pourra changer de front.
« Chez ce peuple inquiet, fanatique et frivole,
« Un prêtre aux plus grands rois peut prodiguer l'affront.

8.

« Si le fils de Pépin sort de son long repos,
« Nous pourrons opposer à ce grand adversaire
« Les efforts combinés de l'Italie entière :
« Le pasteur souverain bénira nos travaux ;
« Ses puissantes faveurs, ses hardis anathèmes,
« Dirigés par nous-mêmes,
« A nos vastes desseins prêteront leurs secours.
« Des fils de Carloman Rome est dépositaire ;
« Et du pied de l'autel, on peut, en quelques jours,
« Replacer ces proscrits au trône de leur père.

9.

« A peine apprendra-t-on que leur tête innocente
« A reçu devant Dieu l'huile sainte des rois,
« Que les peuples charmés reconnaîtront leurs lois.
« Au nom de ces enfants, la discorde sanglante,
« Sur les champs aquitains secouera ses flambeaux.
« Charles de ses rivaux
« Combattra loin de nous la faction hardie ;
« Il redoute le nom, les droits de Carloman :
« Pour briser sa couronne encor mal affermie,
« Il suffit que Didier commande au Vatican.

10.

« Puisque Adrien toujours a repoussé nos vœux,
« Qu'une prompte victoire abatte son audace ;
« Qu'Antice ou Sergius s'élèvent à sa place[2],
« Et de notre ennemi couronnent les neveux.
« Les querelles des Francs détruiront leur puissance.
« Et Pavie et Byzance
« Contre Charle à jamais viennent de s'allier.
« Divisons les Français ; subjuguons l'Italie ;
« Soumettons la tiare au sceptre de Didier :
« Nos exploits, nos succès, vengeront Armélie. »

11.

Longin se flatte ainsi d'accabler sa victime
Avant qu'un bras puissant ne s'oppose à ses coups.
A ses accents, Didier modère son courroux ;
L'avis du Grec devient un avis unanime.
Les bataillons nombreux s'apprêtent au départ.
Le monarque lombard
Se sépare aujourd'hui de son fils Adalgise,
Et confie à ce preux le soin de ses états.
Il craint que les Français, troublant son entreprise,
Ne s'élancent trop tôt dans le champ des combats.

12.

Sur les Alpes déja des princes aguerris
Ont conduit à sa voix une troupe nombreuse ;
Mais qui réprimera leur fougue ambitieuse ?
Didier veut désormais, par le choix de son fils,
De ces chefs divisés contenir la licence.
Vers les monts de la France
Adalgise, pensif, a dirigé son cours :
Il s'approche des lieux où l'aimable Giselle
L'appelle par ses vœux, et consume ses jours
Dans les tendres langueurs d'une amitié fidèle.

13.

Adalgise a perdu sa dernière espérance :
La chûte d'Armélie a comblé ses malheurs.
« Voilà, se disait-il, de nos vaines grandeurs,
« Voilà le fruit amer ! Leur brillante apparence
« Nous cache sous la pourpre et les fers et le deuil.
« L'inexorable orgueil,
« Et la raison d'état, tyrannisent notre ame ;
« Nous sommes au-dessous des derniers des humains.
« Les serments et les feux de la plus pure flamme,
« Il faut tout immoler pour remplir nos destins.

14.

« J'ai passé mon enfance à la cour de Pépin,
« Chéri de ce héros, admis dans sa famille,
« Destiné par les miens à l'hymen de sa fille,
« L'amour le plus ardent a pénétré mon sein.
« Giselle !... c'est pour moi le bonheur et la vie !
« Une alliance impie
« Aux détestables Grecs nous a rejoints : soudain
« Tout a changé : les Francs, et Giselle, et son frère,
« Ne sont plus rien pour moi... que dis-je? au lieu d'hymen,
« Il n'est plus entre nous que la haine et la guerre.

15.

« Il faut suivre pourtant une loi rigoureuse.
« Gémis, mon triste cœur ; mais permets à mon bras
« De servir mon pays au milieu des combats. »
Gravissant du Soma la croupe sablonneuse(3),
Adalgise, en ces mots, exhalait ses douleurs ;
De lointaines clameurs
S'élèvent dans la plaine : un palefroi rapide
S'avance, et de poussière un tourbillon le suit ;
Un paladin, semblable au cavalier numide,
Gourmande, impatient, le coursier qu'il conduit.

16.

Le libre palefroi ne connaît point le frein,
Et n'obéit jamais qu'à la voix de son maître.
Adalgise s'arrête, et voit bientôt paraître,
Sur la cime du mont, le fils de Vitikin.
C'est lui; bouillant d'amour, d'ardeur, et de vengeance,
Vers le prince il s'élance:
« Ami, pour accabler le pontife romain,
« Le secours de mon bras me paraît inutile ;
« Je cours vers Armélie ; et je laisse à Longin
« Le soin de terminer une guerre facile.

17.

« Armélie à son gré dirigera mes armes;
« Je consacre ma vie à venger ses affronts;
« A sa voix, les Danois, les Huns, et les Saxons,
« Sur la terre des Francs porteront les alarmes.
« Je comprends peu des Grecs les tortueux projets;
« Pour moi, tous mes souhaits
« N'ont qu'un seul but, celui de servir Armélie.
« Son nom remplit mon cœur d'un courroux meurtrier:
« Il me suffit d'un mot pour que la Germanie
« De Pépin, loin de vous, occupe l'héritier.

18.

« Son juste châtiment appartient à mon bras.
« Je trouverai le Franc sous les murs de Lutèce.
« Tous les moments sont chers dans l'ardeur qui me presse,
« Je veux ou recevoir, ou donner le trépas. »
Il dit; son palefroi disparaît dans la plaine.
Tels, dans l'immense arêne
S'élançaient ces coursiers dont le chantre thébain (4)
Sur son luth immortel célébrait la victoire :
Les acclamations, l'aspect du but prochain,
Aiguillonnaient leurs flancs du desir de la gloire.

19.

Rodamir suit ainsi sa course impétueuse.
Il ne prend qu'à regret un moment de repos;
Il voit en peu de jours les fertiles coteaux
Qui dominent Ravenne, autrefois si fameuse (5).
Du fécond Éridan il suit les longs détours.
Les magnifiques tours
De la ville des rois, de l'antique Pavie,
Dans l'immense horizon s'élèvent vers les cieux :
Tout-à-coup les Lombards, Aripert, Armélie,
Du chevalier saxon viennent frapper les yeux.

20.

La reine marche seule à la tète des siens.
Lorsqu'à peine des Francs il touchait la frontière,
Timance d'Aripert rejoignit la bannière.
Depuis qu'ils ont gravi les monts italiens,
Armélie a paru redoubler de tristesse :
— « Quoi donc, tout me délaisse?
« Le fils de Vitikind, qui me donna sa foi,
« Et les parents cruels dont je suis la victime,
« Tout ce qui me fut cher semble fuir devant moi!
« Verrait-on du même œil le malheur et le crime? »

21.

C'est Rodamir sur-tout qui trouble son courage.
A-t-il brisé les nœuds de ses premiers serments?
Le paladin, semblable aux vulgaires amants,
A-t-il pu renoncer à son tendre servage?....
Tandis qu'elle se livre aux pensers douloureux
D'un doute injurieux,
A ses regards charmés Rodamir se présente;
Le héros devant elle a fléchi les genoux :
« J'accours, dit-il, j'accours; mon ame impatiente
« Brûle de vous venger ou d'expirer pour vous. »

22.

La reine se ranime à ces tendres accents.
Ainsi l'éclat du jour colore, vivifie
La jeune fleur des monts par l'orage flétrie.
Armélie a fixé ses regards languissants
Sur le héros qui vient embrasser sa querelle :
« Je t'accusais, dit-elle,
« O noble Rodamir! ô mon preux défenseur!
« Pardonne si j'ai pu douter de ta constance.
« La fortune et le temps n'ont point changé ton cœur;
« Et tu remplis du mien la plus douce espérance.

23.

« J'ai gémi loin de toi. Malgré l'éclat du trône,
« Ton souvenir, tes traits, nourrissaient ma douleur.
« Je suis libre aujourd'hui; je rends grace au malheur
« Qui sur mon triste front a brisé ma couronne.
« Mais mon sort est couvert d'un voile ténébreux,
« Jusqu'au jour où mes yeux
« Contempleront du Franc la tète inanimée:
« Viens servir mes fureurs, viens combattre avec moi.
« Que la France sanglante, asservie, enflammée,
« Maudisse en gémissant le crime de son roi.

24.

« Les tendres sentiments, les amoureux discours
« Éclateront bien mieux après notre victoire :
« Aujourd'hui, toute entière à la haine, à la gloire,
« Combattre!.... de mes maux c'est l'unique secours.
« Je n'endurerai pas mes affronts en silence;
« Et, semblable à Laurence,
« Je n'irai point gémir aux pieds d'un vain autel.
« Irmensul est ton dieu... c'est le dieu que j'encense (6).
« Son culte est appelé sanguinaire, cruel....
« Puisse-t-il assouvir ma haine et ma vengeance!

25.

« Oui : j'embrasse, Irmensul, tes maximes terribles.
« Le corps couvert d'acier, affrontant le trépas,
« Je suivrai Rodamir au milieu des combats;
« Unis au champ d'honneur, nous serons invincibles.
« Vers les forêts du nord précipitons nos pas.
« Fuyons de ces climats,
« Où dans tous les regards je vois ma honte écrite;
« Et n'y reparaissons que vengés et vainqueurs.
« Tous les miens nous suivront: dans l'ardeur qui m'agite,
« Je brûle que le sang puisse acquitter mes pleurs. »

26.

La reine à ses fureurs ainsi donne l'essor.
Rodamir applaudit à sa haine brûlante;
Devançant ses projets, il revoit son amante
Prête à suivre ses pas, à partager son sort!
Il lève vers le ciel son glaive formidable.
« D'un serment redoutable,
« Dit-il, fille des rois, écoute les accents :
« Je jure d'accomplir ce que ton cœur souhaite,
« D'attaquer, d'accabler le monarque des Francs,
« Et de mettre à tes pieds son orgueilleuse tête. »

27.

Un sourire a brillé dans les yeux d'Armélie.
Elle veut un moment s'arrêter dans ces lieux.
Délivrés de leur joug, les palefrois fougueux
Paissent en liberté sur la verte prairie.
Ce sol était le bien de laboureurs obscurs;
Dans ces rustiques murs,
Au milieu de ces champs, réduit frais et tranquille,
La fille de Didier croit trouver le repos :
Contre les feux du jour elle y cherche un asyle,
Pour y livrer son ame à l'oubli de ses maux.

28.

La chaumière s'élève au milieu d'un plateau
Qu'environnent au loin des plaines cultivées.
Par le vent du midi les tiges soulevées
Balancent mollement leur précieux fardeau.
Dans le fond ombragé d'une longue avenue
La pesante charrue
Repose : à ses côtés, sur le bord des ruisseaux,
Les bœufs laborieux ruminent dans la plaine.
L'absence du travail, le son des chalumeaux,
Tout annonce déja la récolte prochaine (7).

29.

En cercle réunis autour de leur chaumière,
Les maîtres de ces champs, après de longs labeurs,
D'un repos bien acquis savouraient les douceurs.
Déja plus d'une fois leur terre hospitalière
Avait servi d'asyle à d'illustres guerriers.
Autour des chevaliers
Ils accourent ensemble, empressés de leur plaire;
A l'envi l'un de l'autre ils veulent les servir;
Et sous son humble toit l'enceinte solitaire
Reçoit la jeune reine et le preux Rodamir.

30.

Dans les vases de bois le lait coule à grands flots.
Le laboureur prépare une table frugale;
A ses hôtes nouveaux, d'une main libérale,
Il offre tour-à-tour le fruit de ses travaux.
L'épouse qu'il chérit, ses trois fils et sa fille
Composaient sa famille.
Tous suivaient son exemple, et partageaient ses soins.
Ignorant les soucis, l'avarice importune,
Sans regrets, sans remords, à l'abri des besoins,
Ils vivaient réunis, contents de leur fortune.

31.

La fille de Didier garde un profond silence :
Cette scène paisible excite ses regrets;
Mais, son cœur repoussant les images de paix,
Elle appelle, agitée, Aripert et Timance :
« Aux remparts spolétains hâtez votre retour,
« Dit-elle, et qu'à son tour
« Mon père sur les monts conduise son armée.
« Vers les rives du Rhin je dirige mon cours :
« Au bruit de nos exploits, la Neustrie alarmée
« Rappellera bientôt le Franc à son secours.

32.

« Timance, que mon père entende votre voix ;
« Et qu'il vole au-devant de sa fille outragée.
« Au culte d'Irmensul désormais engagée,
« De mon sexe avili foulant aux pieds les lois,
« Je vais guider les miens dans le champ du carnage.
« L'auteur de mon outrage
« Sera peut-être offert par le sort à mes coups !
« Si le sang d'Alboïn coule encor dans vos veines (8);
« Au-delà de ces monts, sans retard, suivez-nous :
« Du Latium plus tard vous soumettrez les plaines.

33.

« Sur les terres des Francs nous attendrons mon père.
« Qu'à sa voix réunis, le Maure valeureux,
« L'intrépide Lombard, et le Grec orgueilleux,
« A l'ennemi commun viennent porter la guerre.
« Si vous ne vous hâtez d'imiter Rodamir,
« Vous verrez accourir
« Les Francs dans vos cités.... Sous le nom de l'Église,
« Ils brûlent de pouvoir envahir vos états.
« Que mon expérience, au milieu d'eux acquise,
« Éclaire vos conseils, et dirige vos pas.

34.

« Si vous n'êtes vainqueurs, vous êtes asservis.
« Pour moi, je ne crains pas un indigne esclavage :
« La victoire ou la mort finira mon outrage ;
« Mais je crains pour un père et des parents chéris.
« Qu'ils apprennent par vous mes vœux, mon espérance :
« Une noble vengeance
« M'offre le seul chemin qui peut nous réunir :
« Si le trépas, loin d'eux, tranche ma destinée,
« Que leur haine, doublant au lieu de s'affaiblir,
« Venge à-la-fois ma mort et mon triste hyménée. »

35.

Aripert et Timance, à ces adieux funestes,
Attachent sur la reine un douloureux regard.
La voix de Rodamir a pressé leur départ.
Armélie est en proie aux colères célestes :
La guerre désormais va régner sur son cœur ;
Mais, malgré sa fureur,
Elle hésite en quittant le sol de la patrie !
C'est dans ces mêmes lieux qu'elle a reçu le jour :
Pour la dernière fois les remparts de Pavie
Présentent à ses yeux leur immense contour.

36.

Tandis qu'en gémissant elle fuit vers le nord,
Didier poursuit au loin sa course impétueuse.
Vers la sainte cité, sa troupe audacieuse
S'avance, et sème au loin la terreur et la mort.
La profanation, les crimes, le pillage,
Signalent son passage :
Les martyrs sont privés des honneurs du cercueil.
Le Grec et le Lombard rivalisent de rage.
Le Latium n'est plus qu'un vaste champ de deuil,
Où le fer et la flamme exercent leur ravage.

37.

Dans le trouble commun, le pontife suprême,
Soutenu par l'espoir du céleste secours,
Couvre de ses guerriers les portes et les tours,
Ranime leur courage, et voit tout par lui-même.
Le temple de Saint-Pierre aux avides Lombards,
Hors des vastes remparts,
Semblait offrir l'appât d'un butin sacrilége ;
Les murs les moins épais environnaient ces lieux (9):
Par des fossés profonds Adrien les protége ;
Leur ligne se dessine, et se creuse à ses yeux.

38.

La foule des Chrétiens accourt : en peu d'instants
S'achève des fossés le cercle formidable.
Femmes, enfants, vieillards, d'un zèle infatigable,
Prêtent leurs faibles mains aux saints retranchements.
Il n'est plus en ce jour de rang, ni de naissance,
De sexe, ni d'enfance ;
Tous les cœurs sont unis dans le commun effroi.
Au milieu des Latins, les deux fils de Laurence
Donnent l'exemple à tous d'une fervente foi ;
Et vers le saint portique ils marchent en silence.

39.

Ces tendres rejetons d'une famille illustre
Préludaient, en ce jour, au service du ciel.
Élevés, l'un et l'autre, à l'ombre de l'autel,
Ils atteignaient à peine à leur deuxième lustre.
De son siége éclatant, le pontife romain
Voit Siagre et Pépin
Se mêler aux travaux de la foule bruyante ;
Sur eux, avec amour, il fixe ses regards :
De la ligue infidèle il veut tromper l'attente,
Et placer ces enfants à l'abri des hasards.

40.

Laurence est appelée aux murs du Vatican.
Dans le sein du palais, loin des yeux du vulgaire,
Elle écoute la voix du successeur de Pierre.
« Fuyez, éloignez-vous, veuve de Carloman.
« Le ciel s'appesantit sur cette triste ville.
« Dans un plus sûr asyle
« Conduisez, sans retard, ces enfants précieux.
« Un grand nom quelquefois est un poids redoutable :
« Tendre mère, fuyez un séjour périlleux ;
« Et cherchez, loin de nous, un sort plus favorable.

41.

« Hâtez-vous de toucher aux rivages d'Ostie.
« Mes nefs vous porteront dans les murs paternels.
« Loin des piéges trompeurs, des complots criminels,
« Vous serez dans Nicée à l'abri de l'impie.
« Ne redoutez plus rien du monarque des Francs :
« Sans doute vos enfants
« Trouveront le repos au sein de la Provence ;
« Mais quel que soit leur sort, d'un cœur religieux,
« Ma fille, supportez vos maux avec constance :
« L'adversité souvent est un bienfait des cieux. »

42.

Laurence prosternée écoute avec douleur
Du vicaire de Dieu la volonté suprême.
Ce n'est que pour ses fils, et non pour elle-même,
Que d'un second exil elle craint la rigueur;
Mais son cœur se ranime enflammé d'un saint zèle :
Sa crainte maternelle
Se dissipe, semblable à l'humide vapeur
Qui du soleil naissant éprouve l'influence.
Laurence, résignée à la voix du pasteur,
Se dispose aux apprêts d'une pénible absence.

43.

L'espoir d'être bientôt aux genoux de son père
Achève de calmer ses premiers sentiments.
Dans les murs de Nicée, accablé par les ans,
Privé de tous les siens, affligé, solitaire,
Mainfroi régnait encor sur ses heureux états.
Après que le trépas
Eut frappé dans sa fleur le mari de sa fille,
Il devint le vassal du monarque français.
Déplorant les malheurs de sa triste famille,
Il consumait ses jours en stériles regrets.

44.

Le vieillard appela les jeunes orphelins
Dans les remparts soumis à sa loi souveraine ;
Mais sur leur sort futur, effrayée, incertaine,
Laurence préféra des climats plus lointains :
Des neveux de Clovis elle a toujours présentes
Les images sanglantes ;
Et, malgré ses vertus, l'héritier de Pépin
Lui paraît ressembler à ces tyrans barbares,
Qui, dans leurs froids calculs, ne gardant rien d'humain,
Du sang de leurs parents n'étaient jamais avares [10].

45.

Cette erreur, pardonnable aux craintes d'une mère,
Agite encor son cœur d'un noir pressentiment.
Elle serre ses fils sur son sein palpitant,
Et quitte avec regret la terre hospitalière,
Qui par un long repos adoucit ses chagrins.
La foule des Romains,
Au bruit de son départ, se rassemble autour d'elle :
Un murmure plaintif circule dans les rangs;
Chacun croit éprouver une perte nouvelle
En voyant s'éloigner Laurence et ses enfants.

46.

Deux mille cavaliers, d'acier brillant couverts,
Du palais de la reine environnent la porte.
On voit, au premier rang de la nombreuse escorte,
La tiare et les clefs s'élever dans les airs.
Ruffinus est le chef de la troupe latine :
Son antique origine
Remonte aux Fabius, honneur du nom latin.
Digne d'appartenir à cette illustre race,
Ce héros méritait qu'un plus heureux destin,
Au printemps de ses jours, couronnât son audace.

47.

Du fief de Tusculum descendant les montagnes (11),
Ses vassaux ont volé sous les saints étendards.
Pour défendre l'église affrontant les hazards,
Ils ont quitté leurs fils et leurs douces compagnes.
Brûlant d'un noble espoir, avide de lauriers,
Le chef de ces guerriers,
En s'éloignant des murs, tressaille d'allégresse :
De ses preux chevaliers il devance les pas;
Fier du choix d'Adrien, sa bouillante jeunesse
Par des vœux impuissants appelle les combats.

48.

Ruffinus vers la mer conduisait ses drapeaux.
Didier au même instant atteignait ce rivage
Où du premier Auguste on voit encor l'ouvrage (12):
Le Tibre et le Naär, impétueux rivaux,
Roulent avec fracas au fond de ces vallées
Leurs ondes rassemblées.
Les soldats sur leurs bords se livrent au repos.
Des pensers importuns cherchant à se distraire,
Assis sur le rivage, et contemplant les flots,
Le roi seul reste en proie aux soucis de la guerre.

49.

« Près de Rome, dit-il, voilà donc mon armée!
« Rome verra dans peu flotter mes étendards!
« Plus heureux et plus grand que tous les rois lombards,
« L'œuvre de leur sagesse est par moi consommée!
« Le maître des Romains hérite des Césars....
« Si près de ces remparts,
« Pourquoi donc ressentir une frayeur secrète?
« La faiblesse des Grecs m'assure de leur foi.
« Rien ne peut me ravir le fruit de ma conquête,
« Bientôt le Vatican fléchira devant moi.

50.

« Repoussons, repoussons une vaine terreur;
« D'un pontife ennemi dédaignons la menace,
« Et sous un joug de fer accablons son audace.
« Attila n'eût point vu s'éclipser sa grandeur
« S'il eût osé braver un frivole anathême.
« Je rougis de moi-même,
« Et j'ai honte aujourd'hui de lire dans mon cœur :
« J'hésite lorsqu'il faut accomplir la victoire!
« Ah! cessons d'écouter une lâche frayeur :
« Par l'audace acquérons une immortelle gloire. »

51.

Il dit : par ces conseils l'ambition flatteuse
Ranime de Didier les esprits abattus.
Le fleuve retentit de mille cris aigus :
Sur la rive opposée, une troupe nombreuse
Paraît, et dans les airs agite ses drapeaux;
Sous les pieds des chevaux
S'ouvrent en murmurant les ondes écumantes :
Un guerrier, à l'œil fier, aux longs cheveux flottants,
S'approche le premier : sur ses armes brillantes
On voit un cercle d'or qu'entourent deux serpents.

52.

Didier a reconnu le farouche Ezelin :
Salerne, Bénevent, et les monts d'Apulie,
Gémissent sous son joug : une sœur d'Armélie
Reçut de ce guerrier la couronne et la main [13].
Il accourt enflammé de haine et de furie :
« La voix de la patrie,
« Dit-il, a retenti dans nos monts écartés ;
« Douze mille Lombards, nourris dans les batailles,
« Viennent t'offrir l'appui de leurs bras irrités :
« De l'orgueilleuse Rome ils cernent les murailles.

53.

« Au pied du Mont-Albain j'ai laissé leur bannière.
« J'arrive pour presser tes pas victorieux :
« Partons à l'instant même ; et qu'un peuple odieux
« N'ose plus désormais lever sa tête altière.
« Tous ceux qui parmi nous avaient un cœur romain
« Ont fini leur destin.
« Aux colères du ciel ils dévouaient ma vie !
« Ils prêchaient la discorde au sein de mes états !
« Des rives du Vulturne aux monts de Lucanie [14],
« J'ai déchaîné contre eux les fureurs du trépas.

54.

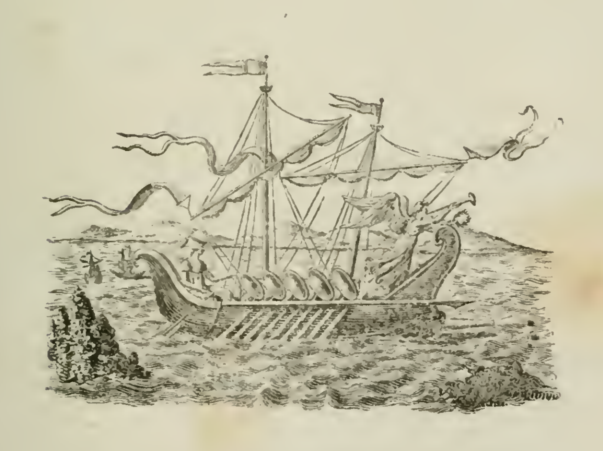
« Tous ces cloîtres nombreux, asyles de complots,
« Sont tombés sous mes coups. La flamme a fait justice
« De ces lieux où toujours l'envie et l'artifice
« Des maîtres de la terre ont troublé le repos.
« Le Mont-Cassin, Gargane, ont osé se défendre(15):
« Ils sont réduits en cendre....
« Je n'ai point épargné les prêtres criminels.
« Adrien apprendra quel sort je lui destine.
« Hâtons-nous; poursuivons jusqu'au pied des autels
« Celui qui des Lombards a juré la ruine. »

55.

Souvent, lorsqu'un long cours sur des plaines fleuries
A calmé d'un torrent les premières fureurs,
Un torrent plus fougueux, jaillissant des hauteurs,
Se jette dans son sein : les ondes ralenties
Ont retrouvé leur force; et les fleuves rivaux,
En confondant leurs eaux,
A bonds impétueux inondent le rivage,
Dans le creux des vallons surprennent les pasteurs;
Et, dans les champs voisins répandant le ravage,
Détruisent à l'envi l'espoir des laboureurs.

56.

C'est ainsi que Didier, à la voix d'Ezelin,
A senti tout-à-coup ses fureurs renaissantes.
Avant la fin du jour on a levé les tentes;
Et le Tibre impuissant voit profaner son sein.
Au milieu de la nuit on gravit les collines.
Les campagnes latines
N'offrent aux ennemis qu'un royaume désert:
Ils arrivent au pied des superbes murailles:
Le tumulte s'élève; et la flamme, et le fer (16),
Préparent aux guerriers d'immenses funérailles.



NOTES
DU CHANT SEPTIÈME.

---

(1) Strophe 4, Vers 4.

Nicée à notre armée ouvrira ses remparts.

NICÉE, ou Nice, ville maritime, célèbre par la douceur de son climat, et qui faisait partie de la Marche, ou frontière de Provence.

(2) Strophe 10, Vers 3.

Qu'Antice ou Sergius s'élèvent à sa place.

Antice et Sergius, prêtres romains, qui soutinrent momentanément les intérêts du roi Didier, à Rome.

(3) Strophe 15, Vers 4.

Gravissant du Soma la croupe sablonneuse, etc.

Soma est la montagne que l'on gravit en sortant de Spolète, sur la route de Rome.

(4) Strophe 18, Vers 7.

Tels dans l'immense arène
S'élançaient ces coursiers dont le chantre thébain, etc.

Pindare qui, dans ses Odes, célèbre les hommes et les coursiers vainqueurs aux jeux olympiques.

(5) Strophe 19, Vers 4.

Il voit en peu de jours les fertiles coteaux,
Qui dominent Ravenne, autrefois si fameuse.

Ravenne, sous l'empereur Honorius, fils du grand Théodose, devint le séjour de la cour : depuis, elle fut la capitale de l'Exar-

chat, et la résidence de l'exarque grec, qui gouvernait toutes les provinces de l'Italie, au nom de l'empereur de Constantinople. L'Éridan est le fleuve aujourd'hui appelé le Pô, le plus considérable de l'Italie; il traverse la Lombardie, et se jette dans la mer Adriatique.

(6) Strophe 24, Vers 8.

Irmensul est ton Dieu! C'est le Dieu que j'encense.

Irmensul, Dieu des anciens Saxons, que l'on dit être le même que Mars: on lui sacrifiait des victimes humaines.

(7) Strophe 28, Vers 10.

Tout annonce déja la récolte prochaine.

L'époque désignée dans ces vers est le mois de juin, dans lequel quelques récoltes se font en Lombardie, et où s'approche le temps de faire les autres.

(8) Strophe 32, Vers 8.

Si le sang d'Alboïn coule encor dans vos veines.

Alboïn, chef des Lombards qui envahirent l'Italie, et fondateur du royaume de Lombardie, était fameux par son courage impétueux.

(9) Strophe 37, Vers 8.

Les murs les moins épais environnaient ces lieux.

Les anciens murs de Rome, rétablis par l'empereur Aurélien, existent encore; mais ils se terminaient, des deux côtés, au Tibre. Le temple de Saint-Pierre et le Vatican sont au-delà du Tibre; les papes les firent rejoindre à l'ancienne enceinte par des murailles moins épaisses que l'Aurélienne : Adrien fit fortifier par des fossés cette partie de la ville.

(10) Strophe 44, Vers 10.

. . . . Ces tyrans barbares
Qui, dans leurs froids calculs, ne gardant rien d'humain,
Du sang de leurs parents n'étaient jamais avares.

La première race des rois de France offre des tableaux épouvantables de pères, de fils, de frères, d'époux, d'oncles, et de neveux, assassinés l'un par l'autre, pour s'assurer le trône. Clovis lui-même s'abreuva du sang de beaucoup de ses parents. Les historiens semblent oublier que des misérables, couverts de crimes, ne peuvent jamais être de grands hommes; et qu'au lieu d'une admiration insensée, l'horreur et l'exécration sont les seuls sentiments que doivent inspirer de tels princes.

(11) Strophe 47, Vers 1.

Du fief de Tusculum descendant les montagnes, etc.

Près de l'antique Tusculum s'éleva, dans le moyen âge, la roche des comtes tusculans, dont les ruines existent encore. Ces comtes furent des vassaux puissants du Saint-Siége· leur race est éteinte: le vingtième chant offre plus de détails sur ce sujet.

(12) Strophe 48, Vers 3.

. . . . Ce rivage
Où du premier Auguste on voit encor l'ouvrage.

Le pont de la Néra ou du Naär, bâti par Auguste, près du confluent de la Néra et du Tibre; on en voit encore les restes.

(13) Strophe 52, Vers 4.

. . . . Une sœur d'Armélie
Reçut de ce guerrier la couronne et la main.

Une sœur d'Armélie épousa le duc de Bénevent, dont les états comprenaient alors tout le royaume de Naples, excepté la Lucanie,

et quelques terres encore possédées par les empereurs de Constantinople.

(14) Strophe 53, Vers 9.

Des rives du Vulturne, aux monts de Lucanie, etc.

Le Vulturne, fleuve qui traverse une partie du royaume de Naples.

(15) Strophe 54, Vers 5.

Le Mont-Cassin, Gargane, ont osé se défendre.

Le Mont-Gargane, où étaient une église et un monastère fameux, dans le royaume de Naples.

(16) Strophe 56, Vers 9.

Le tumulte s'élève; et la flamme et le fer, etc.

Désert et *fer* riment dans les quatre derniers vers de cette strophe, et cette rime est suffisante, parce qu'un des mots est monosyllabe. Mais j'avais, dans une strophe antérieure, *éclair* et *désert*, qui ne rimaient pas exactement, parce qu'un monosyllabe ou un nom propre n'autorisaient pas cette rime; et j'ai dû la changer. Ce n'est qu'à titre de monosyllabes, que *main* et *seing*, *char* et *rempart*, sont employés par Racine et Voltaire. Dans le cours du poëme, on remarquera *Pépin* et *saint*, *saint* et *paladin*, *char* et *lombard*, et d'autres rimes semblables; mais pourquoi les monosyllabes auraient-ils un privilége exclusif? Pourquoi, lorsque *fer* et *désert* riment, *enfer* et *désert* ne rimeraient-ils pas? Cet usage n'est que bizarre; et, quoique je m'y conforme, je desirerais qu'il cessât d'exister. Quelques licences pareilles ne feraient point faire de mauvais vers à nos bons poëtes; et elles enrichiraient notre prosodie, sans le moindre inconvénient.

CHARLEMAGNE
OU
L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT HUITIÈME.

Du Trente-sixième au Trente-neuvième jour.

ARGUMENT.

Propositions de paix repoussées par les Lombards : marche des Français. Dénombrement des preux. Solitaire du Mont-Jove. Passage et combat des Alpes.

I.

Dans la vallée où l'Arc roule ses flots d'argent (1),
A l'heure où le soleil commence sa carrière,
L'air paraît obscurci par des flots de poussière.
Des trompettes d'airain le son retentissant
Fait gémir tour-à-tour les échos des montagnes.
Au loin dans les campagnes
On voit étinceler les glaives meurtriers :
Charlemagne, parti des remparts de Lutèce,
Arrive aux pieds des monts ; la foule des guerriers,
Avide de combats, autour de lui se presse.

2.

Tous voudraient, sans retard, envahir l'Italie,
Et gravir les sommets qui cachent à leurs yeux
Ces plaines où jadis vainquirent leurs aïeux.
Approuvant des soldats la bouillante furie,
Charles règle des chefs l'essor impétueux;
Assis au milieu d'eux,
Il leur expose ainsi son dessein magnanime :
« Nos bras se sont armés pour la religion ;
« L'intérêt de l'Église est le seul qui m'anime ;
« Et mon cœur est exempt de toute ambition.

3.

« Je veux suivre aujourd'hui l'exemple de Pépin ;
« Et j'offre au roi lombard une amitié sincère,
« Si, brisant les liens d'une ligue étrangère,
« Il reconnaît les droits du pontife romain.
« Égobard et Fulrad se rendent à Spolète.
« La paix que je souhaite
« Suffit pour renverser l'espoir du Byzantin.
« Il est vrai, nobles Francs, que je laisse impunie
« L'audace de Didier.... mais tel est mon dessein :
« Je vois encore en lui le père d'Armélie. »

4.

Un bruit vague, à ces mots, circule dans la tente :
Les preux, en sons confus, expriment leurs regrets ;
Ils craignent que bientôt les liens de la paix
Ne ferment des combats la carrière brillante.
Ogier ose du roi condamner le retard ;
Mais Charles, d'un regard,
Du chevalier danois a réprimé l'audace :
Sur le front rembruni du monarque offensé,
Du courroux qui s'élève on aperçoit la trace ;
Et dans le rang des preux le murmure a cessé.

5.

Les Francs étaient assis autour de leurs drapeaux.
Leurs nombreux bataillons inondaient la vallée.
Des vaillants paladins la troupe rassemblée,
Suspendant à regret le cours de ses travaux,
Remplissait ses loisirs par des chants de victoire.
Leur active mémoire
Des premiers chevaliers, des plus fameux héros,
Rappelait tour-à-tour les prouesses passées ;
Et pour se consoler d'un importun repos,
La gloire et les combats occupaient leurs pensées.

6.

Ceux qui virent jadis les plaines d'Italie,
Vantaient, avec orgueil, à tous leurs compagnons
Le climat merveilleux de ces pays féconds.
Ils redisaient comment les rois de Lombardie
Osèrent de Pépin provoquer le courroux;
Et comment, à genoux,
La clémence des Francs fut par eux implorée;
Mais à peine Pépin repassa-t-il les monts,
Qu'Astolphe, sans pudeur, faussant la foi jurée (2),
Accabla les Romains et de maux et d'affronts.

7.

La jeunesse, attentive à ces pompeux récits,
Brûlait de voir bientôt cette terre fameuse
Qu'opprimait de Didier la puissance orgueilleuse.
Sur les sommets, couverts de drapeaux ennemis,
Les preux impatients ont élevé la vue:
Dans le sein de la nue
Le mont de Cotius cachait à leurs regards (3)
Les glaçons éternels qui couronnent sa tête;
Mais sur ses vastes flancs, les bataillons lombards
Semblaient, au loin, braver la guerre et la tempête.

8.

Descendant des hauteurs une troupe s'avance,
Et vers les bords de l'Arc s'achemine à pas lents.....
Loin des monts escarpés, quels guerriers imprudents
Viennent chercher la mort sur le sol de la France?
De sa lance pesante Ogier charge son bras;
Et l'espoir des combats
Dans son cœur abattu rappelle son audace;
Déja, loin de la plaine, il guide son coursier.
Mille preux à-la-fois s'élancent sur sa trace;
On voit au milieu d'eux l'insulaire Isolier.

9.

Mais le bouillant Danois s'arrête au pied des monts.
Il a cru d'Égobard distinguer la bannière :
« Chers compagnons, le ciel nous accorde la guerre;
« Mes yeux ont reconnu l'étoile et les fleurons,
« Du sire de Poitiers devise étincelante.
« Dans sa rage imprudente
« Sans doute le Lombard a comblé ses forfaits;
« D'Égobard, de Fulrad, j'aperçois le cortége.
« Rendons graces au ciel qui remplit nos souhaits,
« Et trompe enfin l'espoir d'une paix sacrilége. »

10.

Les preux, à ce discours, font éclater leur joie.
En groupe réunis autour du paladin,
Il portent leurs regards sur le drapeau lointain.
Le chasseur attentif, qui suit de l'œil sa proie,
Ainsi, reste immobile au milieu des guérêts.
Égobard de plus près
Se montre, et sur ses pas mille cris retentissent:
« Rome, aux abois, attend le secours des Français;
« Aux armes, chevaliers! que les Lombards périssent!
« Leur glaive a repoussé les messagers de paix. »

11.

Égobard et Fulrad arrivent près du Roi.
Égobard lui rend compte ainsi de son message:
« Seigneur, celui qui tient Ravenne en esclavage,
« Qui jadis à ton père osa manquer de foi,
« L'orgueilleux Romuald te provoque à la guerre.
« Ce prince téméraire,
« Sans écouter ma voix, s'avance devant nous:
« Il arrête nos pas au sommet du passage;
« Et, le front menaçant, l'œil brûlant de courroux,
« Il adresse à tes preux ce superbe langage:

12.

« Plus de trève entre nous ; la guerre est éternelle.
« Par de lâches détours pensez-vous nous trahir?
« Quelle paix à Didier Charles peut-il offrir ?
« Non ; c'est au glaive seul à finir leur querelle.
« Si le fils de Pépin n'ose passer les monts,
« Avant peu nous irons
« Lui rendre tous les maux que nous a faits son père.
« Déja Rome a fléchi sous la loi des Lombards ;
« Les Grecs, et les Saxons, et l'Italie entière,
« Vers les murs de Paris suivront nos étendards.

13.

« Ils ne sont plus les temps d'Astolphe et de Pépin !
« C'est assez qu'une fois, délaissant sa conquête,
« Romuald devant vous ait pu courber la tête.
« Je vis, il est trop vrai, du pontife romain
« Spolète et l'Exarchat devenir le partage ;
« Le fruit de mon courage,
« Ravenne, fut alors arrachée à mes mains.
« Tout est changé : mon bras a reconquis Ravenne ;
« La fortune aujourd'hui seconde nos destins ;
« Et nous bravons des Francs la colère et la haine.

14.

« Après avoir comblé l'outrage d'Armélie,
« Perfides messagers, ici qu'espérez-vous ?
« Ah ! fuyez, ou bientôt, expirant sous mes coups,
« Vous servirez de proie aux vautours d'Italie. »
A ces mots, le monarque interrompt Egobard :
« Eh bien, plus de retard ;
« Marchons, guerriers ; volons où le ciel nous appelle :
« Dans ces retranchements de lances hérissés,
« Sur ces monts, faible appui de la horde infidèle,
« Les alliés du Grec tomberont dispersés. »

15.

Aussitôt, répétant le signal du départ,
Des clairons menaçants la voix est ranimée.
Devant le premier corps de la nombreuse armée
Marche des fleurs de lys le brillant étendard.
La campagne étincelle, et paraît embrasée ;
La lumière brisée
Sur les fers éclatants forme mille rayons,
Qui d'un vaste incendie offrent au loin l'image.
Romuald et les siens sur la crête des monts
Accourent en tumulte, et ferment le passage.

16.

En colonnes rangés, dans un profond silence,
Les Francs rapidement, de sommets en sommets
S'élèvent; les torrents, les vallons, les forêts,
Sont franchis tour-à-tour; mais la nuit qui s'avance
Va couvrir l'univers d'un voile ténébreux:
Dans ces sauvages lieux,
A la voix de son chef chaque troupe s'arrête;
De l'aube matinale on attend le retour.
Sous la hache d'acier les pins courbent leur tête;
Et mille feux du camp dessinent le contour.

17.

Près de lui le monarque a rassemblé ses preux.
« Nos soldats, leur dit-il, ont fermé la paupière;
« C'est à nous de veiller, et d'ouvrir la carrière
« Par de nouveaux exploits dignes de nos aïeux:
« Suivez-moi, cette nuit doit être meurtrière.
« Je veux que la lumière
« Sur les Alpes demain trouve nos étendards.
« Je dois à vos vertus, à votre renommée,
« Et les premiers lauriers et les premiers hasards;
« C'est à nous d'applanir la route de l'armée. »

18.

Charlemagne, à ces mots, s'éloigne de sa tente;
Et les preux à l'envi s'élancent sur ses pas.
O toi! qui, dissipant les ombres du trépas,
Dérobes les grands noms à la nuit dévorante,
Muse! retrace-nous de ces nobles héros
Les glorieux travaux,
Et les lieux fortunés qu'illustra leur naissance.
Nomme-nous ces guerriers, défenseurs de la foi,
Qui du trône français soutenaient la puissance,
L'honneur de leur patrie, et les pairs de leur roi.

19.

On voit au premier rang Alphonse, Egbert, Monclart:
Fiers des honneurs récents de la chevalerie,
Brûlant de rencontrer, de combattre l'impie,
Ils pressent le monarque, et suivent Éginard.
Isolier, dont Mainfroi chérissait la prouesse,
Naquit loin de Lutèce,
Dans une île féconde en généreux guerriers (4).
Son père, illustre chef de la cité d'Ajace,
Reçut le grand Martel au sein de ses foyers,
Quand des Maures vaincus le Franc suivait la trace.

20.

Martel les atteignit aux mers Cirnésiennes:
Sur l'onde, sans repos, les martelant trois jours.
Il accomplit alors la victoire de Tours,
Et rejeta l'impie aux plages africaines.
Le chef ajacien, le père d'Isolier,
Du toit hospitalier
Offrit au conquérant le secourable asyle;
Pour les vaisseaux brisés dépouillant ses forêts,
Et les chargeant des fruits de sa terre fertile,
Il prodigua ses soins au prince des Français.

21.

Martel à son départ, en montant sur sa nef,
Décora son ami d'une armure éclatante,
Et fixa sur son cœur la genette brillante.
Ces présents glorieux, à la mort du vieux chef,
Passèrent à son fils. Une épouse chérie,
Au sein de sa patrie,
Ne put point retenir le jeune paladin.
Carloman l'accueillit à la cour de Provence;
Le guerrier de Cirnos, cher à ce souverain,
Devint en peu de jours fameux par sa vaillance.

22.

Au roi son bienfaiteur il consacra sa vie;
Et quand Dieu de ce prince acheva les destins,
Isolier défendit ses nobles orphelins.
Il résista long-temps aux seigneurs d'Austrasie,
Qui préférèrent Charle aux fils de Carloman.
A ce grand changement
L'insulaire à regret accoutuma son ame.
Charles conserve encor ce triste souvenir.
Il connaît que le preux est exempt de tout blâme;
Mais il prise sa foi sans pouvoir le chérir.

23.

Henri, duc de Frioul, vieux soldat de Pépin,
Sert noblement le fils comme il servit le père.
Sigefroi, Theuderic, et Thierri de l'Isère,
Ont avec lui jadis combattu Vitikin.
De l'Elbe et du Véser les malheureuses rives (5),
Sanglantes et captives,
Ont mille fois gémi sous ces guerriers fameux.
Ils conservent encor l'ardeur du premier âge;
S'ils ne purent domter les Saxons belliqueux,
Ils servirent au moins de digue à leur ravage.

24.

Godefroi de Bouillon prélude à la victoire,
Et mérite à vingt ans d'être au nombre des preux.
Le héros dont le bras délivra les saints lieux,
Dont le Tasse à jamais illustra la mémoire,
Compta ce paladin au rang de ses aïeux.
Jeune, vaillant, pieux,
Archambaud, plein d'ardeur, sert son prince et l'Église.
Près de lui, trois Monmaure, aux éclatants cimiers,
S'avancent : cette race, à la vertu soumise,
Est dès long-temps féconde en nobles chevaliers (6).

25.

Fulrad suit Archambaud : aux honneurs de l'autel
Ce preux a réuni les dignités guerrières;
Mais son bras ne connaît les armes meurtrières
Que dans ces jours de gloire où l'intérêt du ciel
Rassemble les Chrétiens contre une horde impie.
Jadis en Italie,
Quand le vainqueur d'Astolphe au sceptre des Romains
Eut soumis l'exarchat, conquis par son courage,
Fulrad, au nom du roi, sur le tombeau des saints
Vint déposer les clefs de ce vaste héritage.

26.

Romuald frémissant abandonna Ravenne;
Et dès ce temps Fulrad lui devint odieux.
S'il eût suivi l'essor de son esprit fougueux,
Le féroce Lombard, pour assouvir sa haine,
Eût immolé Fulrad sur le sommet des monts :
Le droit des nations
Retint de Romuald la colère enflammée.
Dans la troupe des preux on verrait Égobard;
Mais Charle à sa prudence a confié l'armée :
C'est lui qui du monarque arbore l'étendard.

27.

Quel est ce vieux guerrier dont les sombres regards
D'une douleur profonde attestent le ravage?
Rialte au preux Zéno rendit long-temps hommage (7),
Lorsqu'au temps d'Alboïn la horde des Lombards,
Comme un torrent fangeux, inonda l'Italie;
Chassés de leur patrie,
Des Chrétiens désolés, sur le limon des eaux,
Contre les conquérants cherchèrent un asyle.
Le golfe d'Adria vit dans le sein des flots
S'élever pas à pas sa merveilleuse ville.

28.

Les doges souverains de cette république
Des suffrages de tous recevaient leur pouvoir.
Les princes de Pavie avaient perdu l'espoir
D'assujétir au joug le peuple adriatique;
Mais ils comptaient encor sur ses divisions.
Contre les factions
Zéno venait enfin de poser des barrières,
Quand, malgré ses amis, son zèle, et ses lauriers,
Le roi lombard parvint, par de vils émissaires,
A le faire exiler du sein de ses foyers.

29.

Charlemagne admirait ces mortels généreux
Qui surent repousser un indigne esclavage;
Des guerriers de Rialte il aimait le courage;
Et Zéno fut admis au nombre de ses preux.
A son doge exilé prêtant son assistance,
Auprès de lui s'avance
Le vieux Pisan, témoin de ses anciens succès.
Clotaire qui les suit, par sa taille athlétique,
Des Celtes, ses aïeux, rappelle encor les traits:
Il a reçu le jour au sein de l'Armorique (8).

30.

De jeunes chevaliers une troupe brillante
Presse de tous côtés Visige l'aquitain :
Le fidèle Isambard, qui cache dans son sein
D'un amour sans espoir la blessure poignante;
Ogier le preux Danois, et Richard, fils d'Aimon,
Qui du sang de Clermont
Soutient, si jeune encor, la gloire héréditaire;
Ranier et Baudouïn, Geilon et Childebert;
Et cet adorateur des muses et d'Homère,
Le barde aux cheveux d'or, l'éloquent Angibert (9).

31.

On ne voit point ici Gaiffre ni Tassillon.
Lorsque des Mayençais le comte téméraire
Sous les coups d'Éginard eut mordu la poussière,
Dévoilant leurs projets, les amis du félon
Brisèrent les liens d'une amitié traîtresse;
Loin des murs de Lutèce,
Aux plaines d'Aquitaine, et sur les bords du Rhin,
Ils trament, à l'envi, des discordes nouvelles;
Ils profitent ainsi des bontés de Pépin,
Qui pardonna jadis à ces vassaux rebelles.

32.

Le neveu d'Attila, Theudon, est leur complice.
Ce barbare, fidèle au sang de ses aïeux,
Méprise également les hommes et les cieux.
Naguère, par un lâche et profond artifice,
Il feignit d'embrasser le culte des Latins:
De ses nouveaux destins
Le monarque français voulut être le guide;
Il le combla de biens. Oubliant ses serments,
Audacieux, ingrat, sacrilége, perfide,
Theudon ose aujourd'hui s'armer contre les Francs.

33.

Mais que font à nos preux quelques lâches complots?
Moins on est de guerriers, plus on cueille de gloire.
Harassés, et brûlant d'atteindre à la victoire,
Ils gravissent les monts sans prendre de repos.
Les neiges n'offraient plus qu'une route incertaine;
Et les coursiers à peine
Affermissaient leurs pieds sur le sol blanchissant.
On arrive bientôt, dans l'ombre et le silence,
Auprès d'un grand débris, antique monument,
Où régnait autrefois l'idolâtre ignorance.

34.

Ces murs de Jupiter furent jadis le temple [10].
Dans le vaste circuit de ces murs renversés,
Au milieu du granit, des marbres dispersés,
S'élève un pauvre autel: donnant aux siens l'exemple,
Charlemagne, à genoux, invoque le Seigneur.
D'une nouvelle ardeur
Un moment de prière enflamme son courage.
Un cénobite alors se découvre à ses yeux:
Appesanti, courbé sous les glaces de l'âge,
Son front est sillonné par des traits douloureux.

35.

Il approche à pas lents des valeureux guerriers.
Non loin du saint autel sont des réduits tranquilles,
De l'hospitalité doux et pieux asyles:
C'est là que le vieillard conduit les chevaliers.
Une lampe jetait dans la cellule austère
Sa tremblante lumière;
Et dans l'humble foyer la flamme pétillait.
Le monarque inconnu demande au solitaire
S'il est sans compagnons, et s'il vit satisfait
Dans ces lieux étrangers au reste de la terre.

36.

« Hélas! dit le vieillard, il n'est point de retraite
« Qui soit inaccessible aux malheureux mortels;
« Leurs vœux sont insensés, et souvent criminels.
« Jusqu'ici quelquefois, affrontant la tempête,
« Ils rencontrent la mort dans ces ravins profonds :
« Souvent nous entendons
« Du voyageur perdu la plainte déchirante :
« Eh! qui pourrait, sans nous, lui porter du secours?
« Ici nous apprenons à braver la tourmente;
« Et du prochain mourant nous prolongeons les jours [11].

37.

« Dans cette obscure nuit, mes nombreux compagnons
« Achèvent, loin de moi, leur course journalière.
« Je les attends : mon corps se courbe vers la terre,
« Et je voudrais en vain les suivre sur les monts.
« Mais vous, qui paraissez défenseurs de l'Église,
« De la sainte entreprise
« Au nom du ciel, hâtez, hâtez le prompt succès.
« Si du fils de Pépin vous suivez les bannières,
« Écoutez des Lombards les horribles forfaits;
« Et que Charles par vous apprenne nos misères.

38.

« J'arrive depuis peu des rochers d'Apulie ;
« J'ai vécu soixante ans au fond du Mont-Cassin.
« Naguère, au point du jour, le farouche Ézelin
« Enveloppa nos murs de sa cohorte impie.
« Rien ne put appaiser la rage du Lombard.
« Dans le sein d'Adélard
« Ézelin, par trois fois, plongea son cimeterre !
« Carloman et Rachis sont tombés près de moi.
« Chevaliers, en fermant les yeux à la lumière,
« Adélard prononçait le nom de votre roi. »

39.

Charles voudrait en vain réprimer ses douleurs :
Au nom du Mont-Cassin, dans son ame inquiète,
Une terreur soudaine, invincible, secrète,
Rappela d'Adélard les adieux et les pleurs.
Il s'écrie : « Adélard a fini sa carrière !
« O mon guide ! ô mon père !
« Je vengerai bientôt ton malheureux destin ;
« Oui, j'exterminerai les tyrans d'Italie.
« C'est à moi qu'appartient tout le sang d'Ézelin :
« Mais quel sang, d'Adélard peut me payer la vie ! »

40.

A ces tristes élans d'une sainte colère,
Le vieillard reconnaît le patrice romain :
Il veut se prosterner; mais le fils de Pépin
Le relève, et se livre à sa douleur amère.
Tous les preux à l'envi répètent son serment.
Leur cœur impatient
De l'Église déja voudrait venger l'outrage.
Charles du solitaire a reçu les avis ;
Et reprenant soudain son nocturne voyage,
Il s'approche à grands pas des sommets ennemis.

41.

Au-dessus du mont Jove, un mont plus escarpé
S'élance dans la nue; et sa cime effrayante
N'offre point des sentiers la trace rassurante.
Par les vents orageux sans cesse il est frappé.
Ici plus de forêts, plus de germe de vie.
Sur la surface unie
L'ardente canicule envain darde ses feux :
Des glaçons entassés (pyramide éternelle)
Étouffent la nature; et dans ces tristes lieux,
A sa fécondité la terre est infidèle.

42.

C'est par là qu'aujourd'hui Charles s'ouvre un passage.
Les coursiers délaissés errent dans le vallon;
Et par mille détours le terrible escadron
Avance lentement sur la pente sauvage.
L'astre des nuits suivait son cours silencieux:
Les vents impétueux,
Entrechoquant parfois les lances formidables,
S'opposaient vainement à ces audacieux,
Qui, suivant de leur chef les pas infatigables,
Touchent enfin le sol du piton sourcilleux.

43.

En cercle resserrés près du fils de Pépin,
Ses dignes compagnons au loin jettent la vue
Sur une ténébreuse et profonde étendue
De mobiles vapeurs, de nuages sans fin.
Appuyés sur leur glaive, ils dominent la sphère
Où le bruyant tonnerre
S'allume par le choc des principes divers.
Le barde peint ainsi les ombres éclatantes (12)
D'Oscar et de Fingal errant au haut des airs,
Et brandissant encor leurs lances flamboyantes.

44.

Tels, auprès d'Ilion, les dieux enfants d'Homère,
Franchissant de l'Ida les sommets ébranlés,
Près du fils de Saturne en foule rassemblés,
Sont décrits, préparant les destins de la terre.
Ces fantômes divins furent jadis des preux :
Les siècles ténébreux,
Osant de Jéhova dénaturer l'image,
Dressèrent des autels aux héros fabuleux;
Et, de l'idolâtrie affermissant l'ouvrage,
De ces guerriers obscurs Homère fit des dieux.

45.

Ainsi les paladins, environnant leur roi,
Écoutent les accents de sa voix révérée :
« —La faveur du Très-Haut pour nous s'est déclarée;
« Ses nombreux ennemis tomberont devant moi.
« Voici ces monts fameux, remparts de l'Italie,
« Où le Lombard impie,
« Dans son aveugle force, ose braver les Francs;
« Le ciel, nous indiquant une route nouvelle,
« A conduit dans ces rocs nos drapeaux triomphants :
« Nos glaives vont plonger dans le sang infidèle.

46.

« Tout est prévu par nous, et chaque heure est comptée.
« Les premiers feux du jour, du prudent Égobard,
« Sur le mont Cotius, trouveront l'étendard;
« Et Romuald verra son audace domtée.
« Nous le repousserons vers ses retranchements;
« Au milieu de nos rangs,
« Ses soldats entourés viendront finir leur vie.
« Non loin de ce vallon qui s'étend sous nos pas,
« Nous devons rencontrer une troupe ennemie:
« Qu'elle passe à l'instant du sommeil au trépas. »

47.

A ces mots, du piton descendant le revers,
Charles guide les siens au travers de la plaine.
Entre les pins touffus, une flamme lointaine
Perce la nuit obscure, et brille dans les airs.
Laissant sur ces hauteurs une troupe isolée,
Dans l'étroite vallée
Romuald dispersa ses nombreux pavillons.
Il savait que ce roc n'offrait point de passage,
Et les gardes, placés au pied de ces pitons,
Reposaient dans leur camp sans redouter l'orage.

48.

Les preux ont envahi la barrière impuissante;
Les plaintes des mourants réveillent les Lombards :
Surpris, ensanglantés, fuyant de toutes parts,
Sur le mont Cotius ils portent l'épouvante.
Romuald à leurs cris ne peut ajouter foi.
Condamnant leur effroi :
« Comment, dit-il, comment, dans les champs d'Italie,
« Les Francs auraient-ils pu conduire leurs soldats?
« La cime du mont Jove a-t-elle été franchie?
« Un prodige peut seul expliquer ces combats. »

49.

Rassemblant ses guerriers, Romuald incertain
Se couvre cependant de ses armes brillantes.
De nouveaux cris d'alarme et des voix gémissantes
Ont jeté malgré lui la terreur dans son sein.
Charlemagne, semblable à la flamme rapide,
D'un ennemi timide
Poursuit avec ardeur les bataillons rompus.
La mort suit les éclairs de son fer redoutable.
Tout fuit devant ses coups; les Lombards éperdus
Pensent qu'il est suivi d'une troupe innombrable.

50.

L'aurore de ses feux éclaire le carnage.
Égobard aussitôt paraît au haut des monts :
Pour résister aux preux, de nombreux bataillons
Avaient abandonné les gorges du passage.
Romuald aperçoit sur ses retranchements
La bannière des Francs;
Il voit par Égobard sa troupe dispersée;
C'est en vain qu'il voudrait pouvoir la secourir :
Par les héros vainqueurs son escorte est pressée;
Il ne lui reste plus qu'à céder ou mourir.

51.

Un noble désespoir bouillonne dans son cœur.
S'appuyant contre un roc, il dispute sa vie.
Charles des paladins modère la furie;
Jusque dans ses rivaux honorant la valeur,
Il veut de Romuald adoucir l'infortune.
« Ta pitié m'importune;
« Et tu comptes trop tôt sur ma captivité,
« S'écria le Lombard en frémissant de rage.
« Si par de vils soldats Romuald est quitté,
« Il lui reste ce fer, sa haine, et son courage. »

52.

Il s'élance, à ces mots, sur le vaillant Clotaire,
Et de sa forte pique il le frappe deux fois.
Le corselet de fer et le pesant pavois
Se brisent : leurs éclats couvrent au loin la terre.
Le long frêne acéré, qu'armait l'airain mordant,
Poursuit son vol brûlant;
Et le preux sous l'épaule a reçu son atteinte :
Son sang coule; aussitôt Clotaire furieux,
Dédaignant sa blessure, et retenant sa plainte,
Fond sur son ennemi d'un bond impétueux.

53.

Aussi prompt que l'éclair, il vient de le saisir.
Il arrache à ses mains la pique meurtrière;
Et dans ses bras nerveux il l'enlève et le serre.
« Romuald, lui dit-il, je devrais te punir.
« Tu ne peux m'éviter; et ta lâche surprise
« Sans doute m'autorise
« A laver dans ton sang tes viles trahisons.
« Mais le roi que je sers veut épargner ta vie :
« Obéis à ses lois. Bientôt nous t'enverrons
« De nombreux compagnons des plaines d'Italie. »

54.

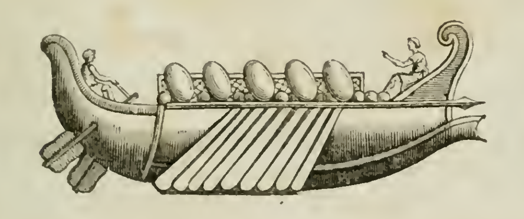
Le Lombard s'agitait dans les bras de Clotaire;
Après un long combat, sa bouillante vigueur
S'épuise; et dans le preux il trouve son vainqueur.
Hercule ainsi, dit-on, de ce fils de la Terre,
Du redoutable Anthée enchaîna les efforts (13);
Embrassés corps à corps,
Leur lutte se prolonge et demeure incertaine;
Enfin le demi-dieu terrasse le géant.
Clotaire domte ainsi le tyran de Ravenne,
Qui pâlit, et chancelle, et tombe en blasphémant.

55.

Romuald a fléchi. Le neveu de Martel
Poursuit dans les vallons ses troupes fugitives.
Du triste Latium les campagnes captives
Subissaient cependant le joug le plus cruel.
Pourquoi Charles vainqueur, et brûlant d'un saint zèle,
Vers la ville éternelle
N'a-t-il pas dès ce jour conduit ses paladins?
Oh! combien de malheurs, de meurtres, de ravages,
Le maître de la terre épargnait aux humains,
Si Charle alors du Tibre atteignait les rivages!

56.

Mais qui peut condamner la volonté céleste?
Charles devait domter tout l'univers païen;
Et les portes d'enfer sur le peuple chrétien
Devaient encor tenter leur puissance funeste.
Le nord et le midi de meurtres désolés;
Les Français rappelés
Pour défendre leur sol à Rodamir en proie;
Partout du sang, des pleurs, la discorde, et la mort!...
Tant de maux, si Satan pouvait sentir la joie,
Suspendraient dans son sein la rage et le remord.



NOTES
DU CHANT HUITIÈME.

---

(1) Strophe 1, Vers 1.

Dans la vallée où l'Arc roule ses flots d'argent.

L'Arc descend des Alpes, et traverse la partie méridionale de la Savoie; on croit que son nom vient de la rapidité de sa course; elle se jette dans l'Isère.

(2) Strophe 6, Vers 9.

Qu'Astolphe, sans pudeur, faussant la foi jurée, etc.

Astolphe, vaincu par Pépin, promit de rendre au Saint-Siége les terres qu'il avait envahies; mais après que Pépin se fut éloigné, il recommença la guerre, et vint assiéger Rome. Pépin retourna en Italie, battit de nouveau les Lombards, et les obligea de rendre au Saint-Siége l'Exarchat et la Pentapole.

(3) Strophe 7, Vers 7.

Dans le sein de la nue
Le mont de Cotius cachait à leurs regards, etc.

Les monts de Cotius, ancien nom du Mont-Cénis et du Mont-Genèvre, hautes montagnes des Alpes que l'on gravit pour passer de France en Italie. Le nom d'Alpis Cotia vient de Cotius qui, sous Auguste, s'était fait dans ces montagnes un état indépendant, composé de douze cantons.

(4) Strophe 19, Vers 7.

Isolier, dont Mainfroi chérissait la prouesse,
Naquit loin de Lutèce
Dans une île féconde en généreux guerriers.

Cirnos est l'ancien nom de l'île de Corse : Strabon dit que ce

nom lui fut donné par Cirnos, fils d'Hercule le phénicien, qui s'y établit. Cette île remarquable par ses mœurs à-la-fois pastorales et guerrières, fut souvent désolée par les Sarrasins qui, pendant le règne de Charles Martel et de ses fils, s'y établirent dans la ville d'Aléria, et régnèrent sur les côtes et une partie considérable de l'intérieur. Les insulaires résistèrent aux Sarrasins, comme ils avaient résisté aux Romains, aux Carthaginois, etc.; et ils se retirèrent dans leurs montagnes, pour y défendre leur liberté. Charles Martel, après sa victoire de Poitiers, passa lui-même en Corse, et y battit les Sarrasins, dans trois batailles consécutives; après le départ du vainqueur, les Maures reparurent, et reprirent leur ascendant. Ils ne furent entièrement chassés que pendant la vieillesse de Charlemagne, par les guerriers que cet empereur et le pape y envoyèrent; et la Corse fut alors annexée au domaine de l'Église. Hugue Colonne, baron romain, et l'un des chefs de l'expédition, fut nommé comte de Corse, sous la suzeraineté du Saint-Siége.

La délivrance de la Corse du joug des Sarrasins, trente ans après la destruction de l'empire des Lombards, m'a paru offrir un sujet propre à une seconde épopée, où, à l'exemple d'Homère, (dans l'Odyssée) on pourrait ramener les souvenirs du premier poëme; et où l'on peindrait plus particulièrement les mœurs domestiques et insulaires. J'ai essayé de remplir cette tâche dans une épopée intitulée, *La Cirnéide*, dont le héros est Isolier. Cet ouvrage paraîtra quelque temps après Charlemagne: la ville d'Ajace fut, dit-on, fondée par Urcine Eurisacès, fils d'Ajax le télamonien. Plusieurs colonies grecques, en divers siècles, se sont réfugiées en Corse.

Ces circonstances m'ont permis de mêler aux souvenirs de Charlemagne des souvenirs de l'ancienne Grèce, en célébrant une île à laquelle il n'a manqué que des historiens et des poëtes, et que son amour pour l'indépendance a distinguée parmi toutes les nations européennes.

Charles Martel, ainsi appelé parce qu'il *martelait* sans cesse ses ennemis, poursuivit les Sarrasins en Corse, après la bataille de Tours, et il les défit dans le golfe d'Ajace. On voit encore dans les

montagnes de Corse une fontaine qui porte le nom de Charles Martel. (Voyez l'Histoire de Corse de l'abbé de Germanes.)

(5) Strophe 23, Vers 5.

De l'Elbe et du Véser les malheureuses rives, etc.

L'Elbe et le Véser, grandes rivières d'Allemagne, dont les bords étaient occupés dans le huitième siècle par les Saxons.

(6) Strophe 24, Vers 10.

Près de lui, trois Monmaure aux éclatants cimiers
S'avancent : cette race, à la vertu soumise,
Est dès long-temps féconde en nobles chevaliers.

Monmaure ou Montmorency : l'origine de ce nom est expliquée dans le vingt-deuxième chant.

(7) Strophe 27, Vers 3.

Rialte au preux Zéno rendit long-temps hommage.

Rialto est la principale des îles que Venise renferme dans son sein. Le nom de Venise fut donné à l'île de Rialto, par Pépin, fils de Charlemagne, et roi d'Italie. On sait qu'à la fin du sixième siècle, quelques familles de Padoue et autres villes d'Italie, pour éviter la fureur des Lombards, conduits par leur roi, le fameux Alboïn, se retirèrent dans les endroits marécageux du golfe Adriatique; Rialte devint le centre de ces établissements; le premier doge de Rialte fut Paul Anafeste, en 709. Ces doges étaient à vie, et ils se nommèrent même leurs successeurs jusqu'en 1172, que le sénat limita leur puissance. Charlemagne, vainqueur des Lombards, confirma le gouvernement républicain de Rialte; et son fils Pépin suivit l'exemple de son père, et accorda beaucoup de priviléges à cette république, qu'il appela Vénétia, du nom des Vénètes, peuples qui habitaient le continent voisin. Les Zéno et les Pisani, remarquables parmi les plus anciennes familles de Venise, ont donné plusieurs doges à leur patrie.

(8) Strophe 29, Vers 10.

Il a reçu le jour au sein de l'Armorique.

L'Armorique ou la Bretagne française. La conformité reconnue par plusieurs savants, entre les langues de l'Armorique et du pays de Galles, et l'ancien celte ou gaulois, et entre plusieurs coutumes de ces peuples, a fait croire que les Bretons français et les Gallois descendent des anciens Celtes, qui ont porté leurs armes victorieuses en Italie, en Grèce, etc. Voyez à ce sujet l'estimable ouvrage des Origines Gauloises, par Latour d'Auvergne, descendant de Turenne.

(9) Strophe 30, Vers 10.

Et cet adorateur des Muses et d'Homère,
Le barde aux cheveux d'or, l'éloquent Angibert.

Charlemagne fonda dans son palais une académie de belles-lettres, dont les membres prenaient les noms des anciens qu'ils chérissaient le plus. Alcuïn, savant anglais, maître de Charlemagne, s'appelait Flaccus-Albinus; Charles s'appelait David, et Angibert, Homère. Ce germe d'Académie se développa dans la suite; et on lui doit, dit-on, l'établissement de l'université de Paris.

(10) Strophe 34, Vers 1.

Ces murs de Jupiter furent jadis le temple.

Le Mont-Jove, un des plus hauts sommets des Alpes, tire son nom d'un temple de Jovis ou Jupiter, dont il ne reste plus de traces; le nom de Mont-Jove s'est conservé jusqu'à nous.

(11) Strophe 36, Vers 10.

Et du prochain mourant nous prolongeons les jours.

Sur divers sommets des Alpes, le christianisme éleva des couvents, pour secourir les voyageurs surpris dans les neiges par la

tempête ou l'avalange; quelques-uns de ces couvents existent encore.

(12) Strophe 43, Vers 8.

Le barde peint ainsi les ombres éclatantes
D'Oscar et de Fingal errant au haut des airs.

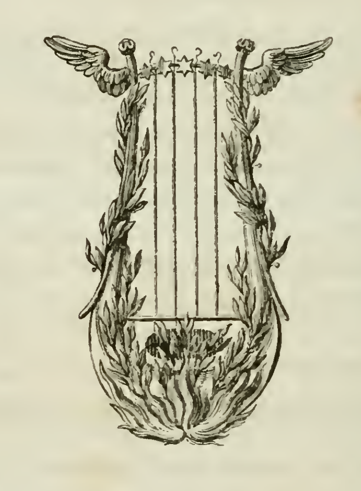
Le barde par excellence, Ossian, poëte écossais, dont M. Macpherson a réuni et mis en ordre les poëmes, et que Césarotti a traduits avec tant de succès en italien. Fingal était le père et le héros du poëte; Oscar était son fils. Divers traducteurs, et sur-tout M. Baour-Lormian, ont fait connaître dernièrement en France ce beau génie, l'honneur de l'Écosse.

J'ai hésité s'il ne valait pas mieux écrire : *errantes dans les airs*. Les participes pouvant être employés comme verbes ou comme adjectifs, les deux expressions sont également bonnes pour la grammaire. Racine écrit tour-à-tour : *Andromaque pleurant*, *pleurante; la Crète fumante, fumant;* je n'ai hésité que pour la meilleure expression poétique, et j'ai préféré *errant au haut des airs*, comme peignant mieux l'action momentanée d'errer, quoique le vers soit moins harmonieux. On a beaucoup écrit sur nos participes déclinables ou indéclinables; les grammairiens ne sont pas d'accord, et ne le seront pas de long-temps. Les poëtes doivent s'en tenir aux exemples de Racine, Corneille, Boileau, et Voltaire : ces écrivains ont décliné les participes, ou ne les ont pas déclinés, suivant la convenance poétique; imitons-les sans scrupule : nous n'avons pas trop de licences dans notre poésie, pour devenir chaque jour plus sévères. Loin de trouver des fautes dans nos chefs-d'œuvre, d'après des règles sur lesquelles on n'est pas d'accord, établissons en règle les libertés prises par nos grands écrivains; j'entends ces libertés qu'ils ont prises souvent, et non par négligence accidentelle.

(13) Strophe 54, Vers 5.

Hercule ainsi, dit-on, de ce fils de la Terre,
Du redoutable Anthée enchaîna les efforts.

Anthée, suivant la fable, fut un géant de Lybie, fils de Neptune et de la Terre. Hercule l'étouffa en l'élevant en l'air, parce que la Terre, sa mère, lui redonnait sans cesse de nouvelles forces.



CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT NEUVIÈME.

Trente-neuvième jour.

ARGUMENT.

L'Enfer.

1.

QUEL délire soudain s'empare de mon ame!
Et la terre et le jour ont fui loin de mes yeux.....
L'enfer s'ouvre: au-dessus de son cahos affreux,
Bouillonne l'Océan d'une éternelle flamme.
Dans ce gouffre inconnu quel sera mon appui?
Je t'invoque aujourd'hui,
Sainte fille du ciel, vertu simple et sublime,
O Foi! soutien du juste, et terreur des méchants!
Prête-moi ton flambeau: pour effrayer le crime,
Dévoile à mon esprit l'abyme et ses tourments.

2.

Loin de moi des païens les souvenirs trompeurs (1);
Loin de moi de Pluton l'image mensongère.
Celui que du Très-Haut a frappé la colère
N'a ni sceptre ni trône au séjour des douleurs.
Tous ceux qu'il entraîna dans sa chûte accablante,
D'une voix gémissante,
Lui reprochent sans cesse et leur crime et leurs maux.
Dans ses rugissements, la cohorte infernale
Au chef qui la perdit demande le repos,
Et blasphème sans fin sa révolte fatale.

3.

Ces imprécations, sans cesse renaissantes,
Sont l'unique tribut que reçoit Lucifer.
Seul, détesté, maudit jusqu'au fond de l'enfer,
Il parcourt sans repos les régions brûlantes.
Immobiles, plongés dans les lacs ténébreux,
Ses complices nombreux
N'osent plus exhaler une vaine menace.
Leur cœur brûle toujours de la soif des forfaits;
Mais le temps a brisé leur sacrilége audace :
Leurs complots des mortels ne troublent plus la paix.

4.

L'indomtable Satan contemple avec mépris
Ces archanges, jadis revêtus de lumière,
Aujourd'hui dépouillés de leur ardeur première.
Déplorant leur faiblesse, et dédaignant leurs cris,
Satan, seul, ose encor méditer la vengeance;
Seul, dans la nuit immense,
Il ose encor lever un front audacieux.
Son livide regard, perçant le noir abyme,
Enveloppe la terre; et, sombre et furieux,
Par ces tristes accents il s'encourage au crime.

5.

« Quoi ! la haine! la rage! et toujours l'impuissance!....
« Rien ne peut donc changer ni fléchir mes destins.
« Je suis vaincu, bravé par de faibles humains;
« Et pour comble de maux, il n'est plus d'espérance!
« Dieu puissant, je le sais, par le sang de ton fils
« Les mortels affranchis
« Revêtissent au ciel ma dépouille éclatante;
« Jusqu'à toi leur orgueil est enfin parvenu.
« Jérusalem devient tous les jours plus brillante.
« L'homme hérite du rang dont je me vois déchu.

6.

« La vengeance à jamais échappe de mes mains.
« Chaque moment détruit ma victoire première.
« L'Évangile, à grands pas, envahissant la terre,
« Réunit sous un chef tous les peuples latins.
« Ces Francs, jadis si chers, dont les mains dégouttantes
« De victimes sanglantes
« M'offraient, dans leurs forêts, les tributs solennels :
« Ils ont brisé mon joug, trahi mon entreprise,
« Parjuré leurs serments, renversé mes autels...
« Les Francs sont aujourd'hui le soutien de l'Église!

7.

« Faut-il subir le joug de ce peuple rebelle,
« Et gémir, impuissant, dans la nuit de l'enfer?
« Non; la terre et les cieux connaissent Lucifer.
« Que les miens, oubliant leur nature immortelle,
« Languissent sans courage, et blasphèment mon nom :
« Malgré leur abandon,
« Je saurai retrouver ma ruse et mon audace;
« Je combattrai, sans eux, l'arbitre souverain.
« Malheur au peuple franc! malheur à cette race
« Qui déja produisit et Martel, et Pépin! »

8.

Il se lève, à ces mots, sur les gouffres profonds :
De flamme et de bitume une colonne immense
Au travers du cahos rapidement s'élance.
Ainsi, l'Etna vomit, en épais tourbillons,
De ses flancs déchirés les entrailles fumantes :
Les nations tremblantes
Pâlissent; tout frémit; tout redoute la mort.
Tel l'archange déchu, dans la nuée affreuse,
Impétueux s'élève, et cherche en son essor
Des enfants du Très-Haut la demeure odieuse.

9.

Il s'applaudit déja de sa course funeste :
Il croit déja toucher au redoutable seuil,
Quand l'oracle de Dieu dans l'empire du deuil
Est porté tout-à-coup par le souffle céleste :
Cet oracle infaillible, immuable, éternel,
Que la Vierge du ciel
Obtint pour préserver ses enfants d'esclavage,
Tombe comme la foudre au séjour des pervers :
Le Tartare ébranlé pousse un soupir de rage,
Et confond dans un cri tous les cris des enfers.

10.

« *Ni les portes d'enfer, ni les faibles mortels,*
« *Ne prévaudront jamais sur l'Église chrétienne.* »
De l'arrêt du Très-Haut la promesse certaine
Retentit, se prolonge en accents solennels.
L'air ténébreux gémit, et Lucifer s'arrête.....
Sur sa coupable tête
La voix du Tout-Puissant a jeté la terreur.
Il hésite un moment, suspendu sur l'abyme.....
Mais bientôt le Tartare, ouvrant sa profondeur,
Dans ses flancs embrasés engloutit sa victime.

11.

Sur des monts calcinés où la lave en furie
S'élève, se rabaisse, et luit d'un jour affreux,
L'ange maudit succombe. Épouvanté, honteux,
Le front pâle de rage, il frémit et s'écrie :
« Voix terrible du ciel ! ton décret menaçant,
« Dans cet antre brûlant,
« Sur ces monts foudroyés, me rejette et m'accable ;
« Par toi, le désespoir domte ma fermeté.
« Seul tourment que je craigne, oracle impitoyable,
« Epargne-moi ; suspends ton accent détesté !

12.

« Que des feux plus cruels, s'ils sont en ton pouvoir,
« Pénètrent mon essence, et dévorent mon ame ;
« Pour braver les remords, et la gène, et la flamme,
« Je ne demande rien, qu'un seul rayon d'espoir.
« Donne-moi, Dieu puissant, le doute et l'ignorance.
« De mon intelligence
« Obscurcis, par pitié, les souvenirs divins ;
« Et cache-moi des temps la science funeste.
« Rends-moi, rends-moi semblable au plus vil des humains :
« Des suprêmes clartés détruis en moi le reste.

13.

« Je pourrais me flatter que ton Église et Rome
« Sentiraient tôt ou tard le poids de mon courroux ;
« L'avenir du présent m'adoucirait les coups.
« Mais le doute et l'espoir n'appartiennent qu'à l'homme!
« Que peuvent, malheureux, ma haine et mes combats?
« Naguère sous mon bras
« Un pontife débile a fini sa carrière (2):
« Que de soins, de complots, pour lui ravir un jour!
« Et qu'ai-je fait enfin, qu'échanger sa misère
« Contre l'éternité du céleste séjour?

14.

« Eh bien! du Christ vainqueur il faut subir les lois.
« Comme un lâche, englouti dans cette nuit profonde,
« Abandonnons au ciel le domaine du monde;
« Et, puisque chaque instant de l'odieuse croix
« En des climats nouveaux doit propager l'empire;
« Puisque pour la détruire
« Ma rage est inutile, et mon bras sans pouvoir;
« Cessons de résister: imitons nos victimes:
« Et, comme les mortels, en proie au désespoir,
« Cédons enfin, cédons sous le poids de nos crimes.

15.

« Plus timides, peut-être ils sont moins misérables:
« Ils gémissent ensemble!... Ils subissent leur sort,
« Sans oser provoquer, par un nouvel effort,
« Les colères du ciel toujours inépuisables.
« Peut-être mon orgueil les a trop méconnus.
Ah! ne résistons plus;
« Et laissons désormais ma vengeance assoupie.
« Fléchissons sous le joug d'un horrible repos.
« Mon courage chancelle; et mon ame avilie
« N'ose plus s'élever à de nouveaux complots. »

16.

Lucifer, à ces mots, a fixé sur les siens
Un regard enflammé d'envie et de colère.
De ce mont douloureux où, toujours solitaire,
Il blasphème le Christ, source de tous nos biens,
Du haut de cette lave, épouvantable siége,
L'archange sacrilége
Domine de l'enfer les vastes profondeurs.
Il voit autour de lui les terribles vallées,
Les cercles ténébreux, les régions de pleurs,
D'où ne sortiront plus les races désolées.

17.

Les complices maudits de sa première audace
Avant le fils de l'homme ont arrêté ses yeux.
Déchirés, consumés par la gêne et les feux,
Leur front du ciel encore a conservé la trace;
On entrevoit encor le cercle lumineux
Du nimbe glorieux
Dont les rayons jadis couronnèrent leur tête.
Ainsi, pendant la nuit, dans un air nébuleux
On voit étinceler la sinistre comète
Qui gravite, et parcourt l'immensité des cieux.

18.

Près des anges déchus, les hommes criminels
Dans la nuit des enfers se plongent et s'effacent.
Les générations et les peuples s'entassent;
Et l'abyme sans cesse engloutit les mortels.
Ici, sous les haillons d'une misère affreuse,
Une ombre malheureuse,
De la faim, de la soif, éprouve les tourments.
Cette ombre fut jadis un riche impitoyable:
Son cœur a repoussé les soins compatissants;
Et le pauvre jamais n'approcha de sa table.

19.

C'est envain, c'est trop tard qu'il pleure sur ses vices :
Il fut riche un instant.... il est pauvre à jamais.
Ses domaines, son or, ses fastueux palais,
Ne sauraient adoucir l'horreur de ses supplices.
Le juge corrompu, vil transfuge des lois,
Dont l'or paya la voix,
Dont la faveur des grands fit pencher la balance,
Expie au sombre bord ses iniques arrêts;
Celui dont on ne peut acheter la sentence,
Le Juge incorruptible, a pesé ses forfaits.

20.

Les traîtres, les ingrats, les calomniateurs,
Et le prêtre sans foi qui se vend à l'impie,
Les superbes mortels dont le sombre génie
Corrompit l'univers par des écrits trompeurs,
Les coupables de vol, d'adultère et d'inceste,
Ceux dont l'orgueil funeste
Par d'injustes combats troubla les nations,
Les princes dont le sceptre a fait gémir le monde,
Et tous leurs vils flatteurs, artisans de poisons,
Gémissent pêle-mêle au fond du gouffre immonde.

21.

Attachés, accablés sous des chaînes pesantes,
Dans le sein des enfers, quels fantômes sanglants
Habitent à jamais sous ces rochers brûlants?
Ce sont des meurtriers les ombres gémissantes.
Leur crime fut plus grand, leur sort est plus affreux.
Ces esprits odieux
Pensent encor souffrir des atteintes mortelles;
Ils sentent sur leur main tomber l'acier tranchant :
Leur main renaît.... soudain des blessures nouvelles
La séparent encor de leur bras palpitant.

22.

Ici rugit Caïn, les cheveux hérissés,
Et portant sur son front la marque sanguinaire.
Caïn, Caïn, réponds : qu'as-tu fait de ton frère?
A cet appel de Dieu ses sens restent glacés.
Caïn croit voir Abel éclatant de lumière;
Et d'un bras téméraire
Il ose encor frapper l'objet de son courroux:
Il voudrait le priver d'une seconde vie;
Mais l'ombre glorieuse, échappant à ses coups,
Redouble dans son cœur les tourments de l'envie.

23.

Les squelettes hideux d'Atrée et de Thyeste
Semblent toujours brûler d'un courroux ennemi.
Clytemnestre, près d'eux, de son époux trahi
Voudrait fuir vainement la rencontre funeste:
Sous le manteau d'Égisthe elle cache son front:
L'ombre d'Agamemnon
La poursuit en tous lieux, livide, inexorable.
Le bras armé du fer, l'œil fixe et menaçant,
Oreste accourt et frappe : à ce coup effroyable
L'enfer a retenti d'un long frémissement.

24.

L'intrépide brigand, qui du pays latin
Ravagea si long-temps la paisible contrée,
Que la voix des flatteurs fit descendre de Rhée,
L'assassin de Rémus, gémit près de Caïn [3].
Ce fils d'Olympias, ce mortel téméraire,
Qui du dieu du tonnerre
Osa se dire issu dans son aveugle orgueil,
Dont le vaillant Clytus éprouva la furie,
Et qui couvrit dix ans tout l'orient de deuil,
Scander, verse des pleurs sur sa trop longue vie [4].

25.

C'est en vain qu'il domta la moitié de la terre;
C'est vainement qu'il fut le premier des guerriers.
Il est aux sombres bords avec les meurtriers,
Tandis que parmi nous une gloire éphémère
Environne le nom de ce vainqueur fameux.
Ce triumvir heureux,
Qui, du noble César démentant la clémence,
Décima sans pitié les Romains éperdus,
Octave, relisant ses listes de vengeance [1],
Gémit avec Antoine auprès de Lépidus.

26.

D'un règne de trente ans la paix et le bonheur,
Et les brillants pinceaux de Virgile et d'Horace,
D'Octave triumvir ont effacé la trace;
Mais le meurtre jamais n'échappe au ciel vengeur.
Plus loin, Domitius, assassin de son frère,
Assassin de sa mère (6),
Voit toujours un poignard qui menace ses flancs.
Sénèque, qui loua le meurtre d'Agrippine,
Vil orateur du crime, et flatteur des tyrans,
Éprouve au milieu d'eux la vengeance divine.

27.

Dans la troupe maudite on voit ces homicides,
Qui, de leur propre sang méconnaissant la voix,
Et cachant leurs forfaits sous le manteau des lois,
Immolèrent leurs fils de leurs mains parricides :
Ici, Timoléon gît près de Manlius (7).
Ici, les deux Brutus,
Lâches ambitieux, héros de l'imposture....
Oui, malgré les clameurs de l'aveugle univers,
Les premiers des liens sont ceux de la nature;
Et celui qui les brise appartient aux enfers.

28.

Parmi ces assassins, que de rois sont comptés!
L'orgueil d'un vain pouvoir a causé tous leurs crimes.
Clotaire et Chilpéric entassant les victimes,
Frédégonde levant ses bras ensanglantés (8),
Athalie égorgeant tous les rois de sa race,
Par leur cruelle audace,
Sur un trône incertain crurent se raffermir;
Quel était, malheureux, votre espoir téméraire?
Pensiez-vous à vos lois soumettre l'avenir,
Et du fond des tombeaux régler encor la terre?

29.

La folle ambition, dans ses calculs avides,
Fonde ses grands projets sur des sables mouvants.
Un atôme suffit pour perdre les tyrans:
Du sort le moins prévu les mouvements rapides
Leur arrachent souvent le fruit de leurs forfaits;
Ou si quelque succès
Semble leur assurer une gloire éclatante,
Ils triomphent un jour; mais bientôt à grands pas
L'éternité paraît, terrible, menaçante,
Et plonge leur orgueil dans la nuit du trépas.

30.

Plus ingrats, plus punis, dans le gouffre de feu
Se roulent, condamnés à l'éternelle plainte,
Ceux qui de Sinaï vivant sous la loi sainte
Trahirent, par le meurtre, et la nature et Dieu.
Encor baigné du sang de ses fils, de sa femme,
Ceint d'un bandeau de flamme,
Et déchirant trop tard son codicille affreux,
Hérode, maudissant une grandeur funeste (9),
Sert d'immortelle proie aux reptiles hideux,
Qui de ses jours flétris consumèrent le reste.

31.

Que ne put sur Saül l'amour du diadème!
Que d'Hébreux innocents tombèrent sous ses coups!
Saül, près de Doëg, du céleste courroux (10)
Épuise la rigueur, et boit la coupe extrême.
L'homicide poignard qu'il plongea dans son sein
S'y replonge sans fin.
Cause de ses forfaits, la dévorante envie
Le retient enlacé de ses cruels serpents.
Des harpes d'Israël la douce mélodie
Ne calme plus ici la rage des tyrans.

32.

On voit près de Saül ce fils de Gédéon
Qui, pour recueillir seul un immense héritage,
Immola dans un jour cent frères à sa rage....
Épouvantable prix du sceptre de Sion (11)!
Abimélech osa, d'une main sanguinaire,
Sur une même pierre,
Commencer, consommer l'hécatombe.... Inhumain!....
Sous cette même pierre, implacable fontaine,
Qui lui rend tout le sang où se plongea sa main,
Il frissonne, accablé de l'infernale chaîne.

33.

Cent spectres sont épars autour du fratricide.
Mais d'où partent au loin ces cris et ces sanglots?
La nuit la plus épaisse entoure les cachots
Où gît enseveli l'aveugle suicide.
Tu ne sus point porter le fardeau d'un moment!
Dans ton égarement,
Malheureux! qui t'inspire un si lâche courage?
Tu romps avec le jour ton ineffable accord!
Du Dieu qui t'a formé tu dissipes l'image,
En cherchant le néant dans les bras de la mort.

34.

Hérode est entouré de ces rois criminels
Dont l'audace intrépide et les mains sacriléges
Osèrent profaner les divins priviléges,
Et ne frémirent point d'attaquer les autels :
Antiochus, Constance, et Maxence, et Tibère [12];
Dioclès, et Galère;
Le terrible Alaric, dont le pasteur romain
S'efforça vainement d'arrêter l'entreprise;
Le farouche Attila, fléau du genre humain;
Et tous ceux qui du Christ poursuivirent l'Église.

35.

Ces tigres, affamés du sang de l'innocence,
De vierges, de martyrs inflexibles bourreaux,
De l'abyme à jamais éprouvent tous les maux.
Leurs longs rugissements, leur cruelle souffrance,
Font gémir des enfers la noire immensité.
Un lac ensanglanté
Ne laisse point de calme à la troupe coupable :
La vague soulevée envahissant ses bords
Frappe les oppresseurs, avide, insatiable,
Et le sang à longs flots ruisselle de leur corps.

36.

Tels, dans la vaste mer, de sourcilleux rochers
Sont, dans l'ombre des nuits, battus par la tempête :
Vainement sur les flots ils exhaussent leur tête,
Asyle des autans, et terreur des nochers;
Autour d'eux, à grands pas, la vague impétueuse
S'avance furieuse ;
Elle élève sa voix en longs mugissements :
Sans repos elle bat leur surface envahie,
Par des coups redoublés pénètre dans leurs flancs,
S'enfuit, revient, et frappe avec plus de furie.

37.

Au milieu d'eux rugit l'apôtre déicide,
Qui vendit aux bourreaux le sang du fils de Dieu,
Et vers Getsemani guidant l'aveugle Hébreu,
Lui livra le Seigneur par un baiser perfide.
L'ange maudit admire et contemple Judas!
De leurs noirs attentats,
De leurs longs châtiments la mesure est égale :
L'un et l'autre est déchu d'un rang presque divin.
Tous les tourments connus sous la voûte infernale
Poursuivent l'affreux couple et déchirent son sein.

38.

Sur la pointe du roc Judas est enchaîné.
Poussant auprès de lui d'horribles cris de joie,
Un fantôme livide, auquel il sert de proie,
Le retient abattu sous son bras décharné.
Il dévore son cœur : ses mains, ses dents sanglantes,
Des entrailles fumantes
Dispersent dans les airs le lambeau déchiré.
Judas vomit en vain le blasphême et l'injure :
Cent fois dans un moment, par ses cris attiré,
Le spectre du remords retourne à sa pâture.

39.

En voyant des maudits les races innombrables,
Lucifer dans son cœur se livre à son orgueil.
« Combien d'hommes, dit-il, de l'inflexible seuil
« Passent à chaque instant les lignes redoutables !
« Et je renoncerais au soin de l'univers ?
« Sous le poids de mes fers
« Je vois encor fléchir des nations entières.
« Les crimes, les combats, les sombres trahisons,
« Fidèles instruments de toutes mes colères,
« Me promettent encor d'abondantes moissons.

40.

« Je puis nuire aux humains, et je reste en repos!
« Abjure, malheureux, une frivole crainte.
« Si l'Église à jamais doit braver ton atteinte,
« Sur les hommes au moins fais peser tous les maux.
« Ton sort est de braver l'éternelle puissance:
« Eh bien! sans espérance,
« Combattons du Très-Haut les terribles décrets;
« Sur ses enfants chéris dirigeons notre rage,
« Semons dans l'univers la guerre et les forfaits;
« Et que le ciel frémisse en voyant mon ouvrage. »



NOTES
DU CHANT NEUVIÈME.

(1) Strophe 2, Vers 1.

Loin de moi des païens les souvenirs trompeurs.

Les poëtes chrétiens se sont trop livrés aux souvenirs de l'enfer païen; le Tasse lui-même, ce digne rival d'Homère et de Virgile, et le sublime chantre d'Éden, ont représenté Satan environné, comme Pluton, de sa cour. Pluton régnait dans le Tartare, comme Jupiter dans le ciel, et Neptune sur la mer; Homère et Virgile ont dû le représenter en Dieu; mais Lucifer n'a rien de commun avec Pluton; et l'on doit regretter que, dans cette partie, les beaux génies du Tasse et de Milton se soient asservis aux souvenirs de la mythologie.

(2) Strophe 13, Vers 7.

Naguère sous mon bras
Un pontife débile a fini sa carrière.

C'est le meurtre de l'évêque Vilfrid dans l'église de Spolète. L'intervention infernale, introduite à ce sujet dans le premier chant avec peu d'éclat, se confirme et se développe dans ce monologue.

(3) Strophe 24, Vers 4.

L'assassin de Rémus gémit près de Caïn.

Romulus, qui tua son frère Rémus, et devint ainsi le seul chef des brigands qui fondèrent la ville de Rome. Rhéa ou Cybèle, mère des dieux du paganisme.

(4) Strophe 24, Vers 10.

Scander verse des pleurs sur sa trop longue vie.

Scander, ou Alexandre, mort si jeune, et cependant mort beaucoup trop tard pour l'humanité, fut le meurtrier de Parmé-

nion, à qui il devait une partie de ses succès; du philosophe Callisthène, et de Clytus, qui lui avait sauvé la vie au passage du Granique. Quels furent les résultats des victoires de cet homme tant admiré? 1° Après sa mort, l'Asie, pendant plusieurs siècles, fut déchirée par des guerres étrangères et civiles. 2° La Grèce, affaiblie par une émigration considérable dans les royaumes d'Égypte, de Syrie, et les autres provinces d'Asie, fut hors d'état de se défendre contre les Gaulois qui la ravagèrent quarante ans après la mort d'Alexandre, et contre les Romains qui depuis l'asservirent. 3° Les enfants d'Alexandre n'héritèrent pas même de la Macédoine: ils furent tués, ainsi que la reine Olympias, sa mère, dans les guerres civiles. Ainsi, ce conquérant, si vanté, fut le fléau de ses amis, de l'Asie, de la Grèce, et de sa propre famille.

(5) Strophe 25, Vers 9.

Octave, relisant ses listes de vengeance.

Octave, Antoine, et Lépidus, triumvirs, dressèrent les fatales listes de proscription; chacun d'eux se livra réciproquement ses amis, ses parents; et par l'ordre de ces trois monstres, le monde romain regorgea du sang des plus illustres victimes; depuis, l'heureux Octave, sous le nom d'Auguste, se radoucit, et régna en grand homme; Virgile et Horace ont trop oublié le triumvirat, en louant leur maître : la poésie doit avoir pour but d'inspirer l'horreur du crime, et l'amour des vertus; elle se dégrade lorsqu'elle se prostitue à célébrer les tyrans.

(6) Strophe 26, Vers 6.

Plus loin, Domitius, assassin de son frère,
Assassin de sa mère, etc.

Domitius, ou Néron. Sénèque, dont la vie démentait les écrits, osa faire l'apologie du meurtre d'Agrippine, que Néron prononça devant le sénat. L'histoire n'offre pas un plus hideux spectacle, que ce faux sage louant ainsi le parricide commis par son élève.

(7) Strophe 27, Vers 5.

Ici, Timoléon gît près de Manlius.
Ici, les deux Brutus, etc.

Manlius Torquatus, consul et dictateur, commandait, l'an 340 avant J. C., l'armée romaine contre les Latins; il avait défendu tous les défis particuliers : son fils, provoqué par un chef des ennemis, se laissa emporter par son courage, accepta le défi, et terrassa son adversaire : le féroce consul fit comparaître le vainqueur devant son tribunal, et, pour sa désobéissance, il le fit mettre à mort. . . . Il revint ensuite à Rome où, pour ses victoires, on lui décerna le triomphe; mais les jeunes gens, indignés de sa barbarie, refusèrent de marcher devant son char.

Timoléon, à-peu-près dans le même-temps que Manlius, vivait à Corinthe : son frère Timophane, ayant voulu usurper le souverain pouvoir, Timoléon conspira contre lui, et lui fit perdre la vie : il recueillit le fruit de son fratricide, et les Corinthiens l'élevèrent aux premières dignités de leur république.

Le premier Brutus condamna ses fils à mort pour avoir conspiré en faveur des Tarquins; et, grace à ce parricide, il conserva son pouvoir. Le second Brutus, malgré les liens du sang, tua le clément César, et devint par ce crime le chef d'un parti qu'Antoine et Octave détruisirent bientôt. Voilà les héros devant lesquels se prosternaient les écoles! Les crimes d'un orgueil et d'une ambition effrénée furent transformés par les sophistes en vertus sublimes! Comment la lumière de l'Évangile n'a-t-elle pas éclairé les esprits sur l'horrible et fausse sagesse des parricides, quel que soit le voile dont ils se couvrent?

(8) Strophe 28, Vers 4.

Clotaire et Chilpéric entassant les victimes,
Frédegonde levant ses bras ensanglantés.

Frédegonde, femme de Chilpéric Ier, roi de France, compta tous ses jours par des crimes; elle versa le sang des princes, des

évêques, des enfants de son mari, et de son mari lui-même. Clotaire Ier, fils de Clovis, et Chilpéric, fils de Clotaire et mari de Frédegonde, sont trop connus dans notre histoire par les meurtres de leurs femmes, de leurs fils, de leurs neveux, etc.

(9) Strophe 30, Vers 8.

Hérode, maudissant une grandeur funeste, etc.

Hérode, roi de Judée, favori tour-à-tour d'Antoine et d'Auguste, sacrifia à ses soupçons sa femme Mariamne, qu'il avait beaucoup aimée, ses deux fils Aristobule et Alexandre, et mille autres victimes. Il périt consumé par une horrible maladie, et dévoré par les vers qui naissaient de son corps. Sachant que le jour de sa mort devait être un jour de fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enfermât dans le cirque les principaux de la nation pour les immoler au moment où il expirerait, afin que chaque famille eût des larmes à verser. Ce codicille de sang ne fut pas exécuté. Ce monstre éleva un temple et des autels à son protecteur Auguste.

(10) Strophe 31, Vers 3.

Saül, près de Doëg, du céleste courroux, etc.

Saül, roi d'Israël, poursuivait David : apprenant que le grand-prêtre Achimelech avait reçu David à Nobé, il ordonna que ce grand-prêtre et tous les prêtres de sa famille fussent mis à mort devant lui ; Doëg l'Iduméen osa seul obéir à cet ordre sacrilége, et il massacra toute la famille d'Achimelech. Saül, défait par les Philistins, l'an 1055 avant J. C., se donna lui-même la mort sur le champ de bataille.

(11) Strophe 32, Vers 4.

Immola dans un jour cent frères à sa rage....
Épouvantable prix du sceptre de Sion.

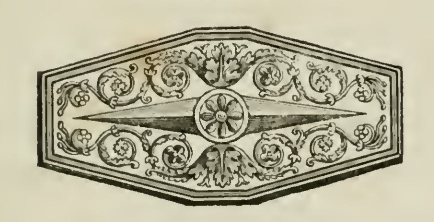
Abimélech, fils naturel de Gédéon, après la mort de son père, usurpa le pouvoir dans la ville de Sichem ; et, pour se l'assurer,

il massacra lui-même, sur la même pierre, soixante-et-dix de ses frères... Jonathas fut le seul qui échappa à sa rage.

(12) Strophe 34, Vers 5.

Antiochus, Constance, et Maxence, et Tibère, etc.

Antiochus Épiphane, meurtrier des sept frères Macchabées. Constance, second fils du grand Constantin, arien, et persécuteur des catholiques. Maxence, le rival du grand Constantin, vaincu à la bataille du Labarum. Tibère, successeur d'Auguste, Dioclès ou Dioclétien, et Galère, se sont signalés tous trois parmi les empereurs romains, par leurs persécutions contre les Chrétiens. Alaric, roi des Goths, pilla Rome au commencement du cinquième siècle.



CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT DIXIÈME.

Trente-neuvième jour.

ARGUMENT.

La forêt d'Eresbourg. Le culte d'Irmensul : les captifs suèves à l'autel des Druides.

I.

Lucifer, s'élevant sur la sphère brûlante,
Traverse le cahos d'un vol audacieux ;
Et bientôt, dans les airs, du soleil radieux
Il contemple et maudit la lumière éclatante.
Il abaisse sur Rome un livide regard,
Et voit le camp lombard,
Où régnent la terreur, le trouble, et le blasphême ;
Didier sait que les Francs inondent ses états :
Abandonnant le Tibre, il veut, à l'instant même,
Vers les bords du Tésin ramener ses soldats.

2.

Le courroux de l'archange étincelle en ses yeux.
Pour seconder l'effort de sa rage acérée,
Quel peuple assez puissant? et sur quelle contrée
Doit-il précipiter son vol impétueux?
Les Maures, descendus des sommets du Pyrène,
Menacent l'Aquitaine;
Les Maures, dont l'Espagne a reconnu les lois;
Par qui de Mahomet l'infernale démence
Naguère renversa le culte de la croix
Des sables de Médine aux rives de la France.

3.

Farouche Mahomet, dont Dieu permit l'audace
Pour remplir sa justice et ses desseins secrets!
Conquérant dont le crime a fait tout le succès,
Et dont le sang humain marqua la longue trace!
Par toi, du plus beau jour s'obscurcit le flambeau;
Un ténébreux rideau
Vint tout envelopper, tout flétrir de son ombre.
L'enfer, affermissant ton funeste crédit,
Donna pour double base à ta puissance sombre
Le désordre des sens, et la mort de l'esprit.

4.

Le Sarrasin, le Maure, ardents propagateurs,
Rangent sous l'Alcoran et l'Afrique et l'Asie.
L'infâme trahison leur ouvre l'Hespérie;
Et la Gaule, à son tour, voit ces dévastateurs.
Déja, comme un torrent, dans leur course soudaine,
Ils couvrent la Touraine;
Mais Martel se réveille, et les Francs avec lui;
Un seul jour du Croissant sauve l'Europe entière [1];
Et Satan, dont ce jour extermine l'appui,
Voue au sang de Martel une éternelle guerre.

5.

Depuis cet heureux jour, dans l'Espagne sanglante
Le Musulman confus renferma ses drapeaux:
Il attaqua ces monts, retraite des héros [2],
Où les Goths défendaient la patrie expirante;
Mais ces fils de Pélage, honneur du nom chrétien,
Contre le joug païen
Des paladins français reçurent l'assistance.
Charlemagne suivit l'exemple paternel.
De la religion la paisible influence
Unissait l'Asturie aux enfants de Martel.

6.

Après de vains efforts, l'ange du crime enfin
Croit toucher au moment d'une entière vengeance :
Alphonse est exilé. Déja contre la France
La presqu'île s'ébranle au souffle de Longin.
Cet artisan de trouble a quitté l'Italie.
Des princes d'Ibérie,
De leur nouveau calife il presse les secours.
Tous les rois musulmans ont ressaisi leurs armes.
Le puissant Abdérame espère en peu de jours
Dans les champs aquitains reporter les alarmes.

7.

Cet Ommiade, seul, de sa royale race (3),
Fut soustrait à Damas, au glaive des bourreaux.
Il franchit le désert, et traversa les flots.
Les princes espagnols, déplorant sa disgrace,
Et du sombre Abassa détestant les forfaits,
Brisèrent à jamais
Le joug impérieux des califes d'Asie.
Le noble fugitif reçut tous leurs serments;
Et Cordoue, opposée aux villes de Syrie,
Du prophète imposteur divisa les enfants.

8.

Sur son trône, Abdérame encor mal affermi,
Reçut, sans balancer, les offres de l'exarque.
Heureux de se liguer avec un grand monarque,
Du tyran de Bagdad implacable ennemi (4),
Il a déja levé l'étendard du prophète;
Mais son ame inquiète
Parmi tant de vassaux hésitait dans son choix:
Quel chef contre les Francs conduira cette guerre?
Le Cantabre, fameux par de sanglants exploits,
Du pouvoir du calife est le dépositaire.

9.

Ce prince plein d'orgueil, de colère, et de haine,
S'applaudissait encor du meurtre de Roland.
Il conduit aux combats le peuple mécréant,
Qui va fondre bientôt sur les champs d'Aquitaine.
Il veut exterminer la race de Martel.
Et le trône et l'autel,
(Tel est son fol espoir) doivent tomber en poudre.
Des campagnes de Tours il veut venger l'affront.
Il ne croit aucuns dieux, et se rit de leur foudre.
A frapper l'innocent son bras est toujours prompt.

10.

La Galice, Madrid, Cordoue, et l'Arragon,
Les plaines de Tolède, et les champs de Murcie,
La fertile Valence, et les monts d'Asturie,
Grenade aux pommes d'or, le sauvage Léon,
Sous les lois d'Almansor ont rejoint leurs bannières.
Ces phalanges guerrières
Servent également le Cantabre assassin.
Elles ont oublié leurs querelles fatales:
La haine des Français, qui dévore leur sein,
Unit en un seul corps vingt peuplades rivales.

11.

Almansor et Longin parcourent les provinces:
Ils excitent par-tout la rage des combats.
L'Espagne presque entière a volé sur leurs pas;
Ils comptent auprès d'eux une foule de princes.
De Léon à Cadix, de l'une à l'autre mer,
Ces ministres d'enfer
Allument, en courant, la torche incendiaire.
L'ange déchu triomphe en voyant leur fureur.
« Portons ailleurs, dit-il, la discorde et la guerre;
« Ici, tout est en proie à mon souffle vengeur.

12.

« Les Musulmans, ici, préviennent mes souhaits.
« Le Grec et l'Africain devinent ma pensée.
« Leur main peut achever la trame commencée;
« Je reviendrai bientôt assurer leur succès.
« Puissé-je dans le nord trouver autant de zèle!
« Le Druide fidèle
« Pour défendre mes lois implore mon secours;
« Dans la Saxe, où je règne, un chef pusillanime
« De mes rites parfois osa troubler le cours:
« Puissé-je désormais l'affermir dans le crime! »

13.

Il dit, laisse à Longin le soin de l'Ibérie,
Et poursuit vers le nord son vol dévastateur.
D'inexorables lois de guerre et de terreur
Asservissaient alors la triste Germanie.
Satan s'est dirigé vers ses vastes forêts;
Avide de forfaits,
Il fixe d'Éresbourg les régions lointaines (5);
Sous le nom d'Irmensul on l'adore en ces lieux.
C'est là que tous les jours des victimes humaines
Arrosaient de leur sang son autel ténébreux.

14.

Aux prêtres d'Irmensul empressés d'obéir,
Et parmi leurs voisins répandant les alarmes,
Les peuples de la Saxe avaient repris les armes :
Par leurs mâles accents, Vitikind, Rodamir,
Enflammaient tous les cœurs de haine et de vengeance.
Sous les lois de la France
Les Suèves en paix coulaient des jours sereins.
Le père d'Adelinde, et ses hordes errantes (6),
Avaient ouvert les yeux au culte des Latins,
Et quitté d'Irmensul les doctrines sanglantes.

15.

Dans la nuit, Rodamir a surpris le Suève
Trop long-temps amolli dans un fatal repos.
Le barbare vainqueur sur ces Chrétiens nouveaux
Épuise la fureur de la flamme et du glaive.
Éresbourg retentit de mille cris joyeux :
Des prisonniers nombreux
Sur l'autel d'Irmensul doivent finir leur vie :
Vers le temple homicide ils marchent à pas lents.
Rodamir, Vitikind, l'implacable Armélie,
S'approchent au milieu des Saxons triomphants.

16.

La forêt d'Eresbourg renfermait dans ses flancs
Du féroce Irmensul l'enceinte solitaire (7).
Des chênes et des pins, vieux enfants de la terre,
Dont la hache jamais n'avait frappé les rangs,
Couvraient l'autel impur d'une ombre centenaire;
L'astre de la lumière
Dardait en vain sur eux ses rayons éclatants:
Leur dôme sourcilleux, surface impénétrable,
Arrêtait du soleil les feux étincelants,
Et cachait d'Irmensul le culte abominable.

17.

Un vaste amas confus de pierres entassées
Formait l'immense autel du dieu de ces forêts.
Le glaive consacré, ministre des forfaits,
Est encor teint du sang des victimes passées.
Que de lambeaux épars autour de ces parvis!
Sur de tristes débris,
Les monstres dévorants, les reptiles immondes.
A l'envi l'un de l'autre assouvissent leur faim.
Les pierres de l'autel, en sang humain fécondes.
Leur présentaient souvent cet horrible festin.

18.

Irmensul est debout sur la cime du mont.
Il est couvert d'airain. Son effroyable tête
Des arbres les plus hauts semble toucher le faîte.
La haine et le courroux respirent sur son front.
Son corps est appuyé sur une énorme lance (8).
On voit une balance
Agiter dans ses mains le destin des combats.
Son vaste bouclier représente l'image
D'un tigre gigantesque affamé de trépas,
La griffe ensanglantée, et l'œil gonflé de rage.

19.

L'air a gémi, frappé par le clairon sauvage :
Le peuple d'Éresbourg, sorti de ses remparts,
Porte vers la forêt ses pas et ses regards.
Le grand druide Ormès, préparant le carnage,
Savoure avant le temps le meurtre des captifs.
Les Saxons attentifs,
Sous les pins agités forment un cercle immense.
Des druides nombreux environnent l'autel;
Sombres comme leur chef, ils gardent le silence;
Mais on voit dans leurs yeux un sourire cruel.

20.

Dans l'épaisse forêt s'avancent les guerriers.
Les captifs sont conduits au milieu de l'enceinte.
Ormès, à sa fureur se livrant sans contrainte,
Adresse à Vitikind ces accents meurtriers :
« Irmensul à ton bras a rendu la victoire;
« De notre antique gloire
« Ce jour, graces à lui, rétablit le renom;
« Pour qu'Irmensul toujours soit à nos vœux propice,
« Que tout lâche Germain, qui blasphéma son nom,
« Aux pieds de sa statue expire en sacrifice.

21.

« Irmensul a proscrit la race des Suèves :
« Que leur sang par nos mains se répande à longs flots.
« De la guerre civile allumant les flambeaux,
« Contre la Germanie ils ont tourné leurs glaives.
« Héral livra sa fille au perfide Pépin ;
« Par ce fatal hymen
« Il outragea nos lois, le ciel, et la patrie.
« Du transfuge aujourd'hui nous devons nous venger.
« Que ce dieu des Chrétiens que sa bouche publie,
« Contre nous, s'il le peut, vienne le protéger. »

22.

Ormès dit, et d'Héral il saisit les liens.
Déja chaque druide entraîne sa victime.
La foule impitoyable, applaudissant au crime,
S'apprête à voir couler tout le sang des Chrétiens.
Héral, le front serein, devant l'autel s'avance;
Mais en vain sa constance
Du captif qui le suit veut modérer les cris;
C'était un jeune enfant, le dernier de sa race:
Ses deux lustres encor n'étaient point accomplis;
Et les vainqueurs semblaient déplorer sa disgrace.

23.

Des larmes de terreur inondent sa paupière.
Ce frère infortuné de la reine des Francs
Lève au ciel ses regards et ses bras innocents.
Sa naissance donna le trépas à sa mère.
Son sourire d'Héral adoucit la douleur;
Héral, dans son malheur,
Conserva cet enfant, reste de sa famille,
Qui fut de ses vieux ans l'espoir consolateur.
Privé de son épouse, éloigné de sa fille,
Le vieillard dans Ulric mettait tout son bonheur.

24.

Ce nom lui fut donné par le roi des héros.
Ulric, après le cours de sa tendre jeunesse,
Devait près de sa sœur, à la cour de Lutèce,
Imiter de nos preux les glorieux travaux.
Charles promit jadis de lui ceindre l'épée.
Espérance trompée!
La guerre impitoyable a flétri cette fleur:
Ulric avec les siens va finir sa carrière!
Qui pourrait d'Irmensul détourner la fureur?
Qui pourrait du druide appaiser la colère?

25.

L'émotion d'Héral décèle sa misère;
Le vieux chef dans ses bras a soulevé son fils:
« Les débiles enfants sont-ils vos ennemis,
« O prêtres d'Irmensul? dit le malheureux père.
« C'est le sang de mon fils que vous allez verser!...
« Voulez-vous offenser,
« Par ce meurtre odieux, le ciel et la nature?
« N'épargnez point mes jours, faites couler mon sang.
« J'ai vécu : je succombe : et je meurs sans murmure;
« Mais ne vous souillez pas du meurtre d'un enfant(9). »

26.

A ces mots le vieillard fixe sur Vitikin,
Et sur le sombre Ormès, ses yeux remplis de larmes.
Les cris du jeune Ulric, sa faiblesse, ses charmes,
Du prince des Saxons ont pénétré le sein.
« O roi, s'écrie Héral, que mon fils t'attendrisse :
« Vois-le d'un œil propice :
« D'un père moribond accomplis les souhaits :
« Épargne à tes guerriers ce sacrifice impie :
« Sa mort est inutile; et le roi des Français
« D'une riche rançon rachetera sa vie.

27.

« Pour moi, je n'attends rien; je connais le druide :
« Je sais que la pitié n'entre point dans son cœur.
« Mon ame d'Irmensul a repoussé l'erreur :
« Je suis Chrétien : la mort n'a rien qui m'intimide.
« J'attends ma récompense au céleste séjour.
« Puisses-tu quelque jour,
« O noble Vitikind, connaître l'évangile!
« Les doctrines de sang sont indignes de toi.
« Reçois mes derniers vœux; je vais mourir tranquille,
« Si je laisse mon fils assuré sous ta foi. »

28.

Vitikind attendri contemple le vieillard.
Son ame s'est émue à la voix paternelle :
Jadis, dans leur jeunesse, une amitié fidèle
Joignit les deux guerriers sous un seul étendard.
L'active ambition, la défense commune,
A la même fortune
Enchaînèrent long-temps Héral et le Saxon.
Lorsque Adelinde unit la Suève à la France,
Vitikind regretta que son vieux compagnon
Des peuplades du nord eût quitté l'alliance.

29.

Mais le ressouvenir des guerres anciennes (10)
Dans le cœur du héros vit encor tout entier.
Il parle avec douceur au fils du vieux guerrier,
Et soulage ses mains de ses pesantes chaînes.
« Oui, dit-il, sous ma garde, Héral, je prends ton fils ;
« Et si mes ennemis
« N'avaient pas égaré ton ame généreuse,
« Si le dieu des Germains te rappelait à lui,
« Oubliant à jamais ta trahison honteuse,
« Vitikind en ce jour deviendrait ton appui.

30.

« Héral, sauve tes jours, et redeviens Germain :
« Brise le joug pesant que tout le nord abhorre :
« Abjure ton erreur : il en est temps encore;
« Et partage avec nous un triomphe certain.
« Ne ferme point ton ame au cri de la patrie;
« De notre Germanie
« Viens défendre avec moi l'antique liberté.
« Nos peuples recevront les tiens sous leur bannière.
« Viens aux pieds d'Irmensul, par un nouveau traité,
« Jurer au roi des Francs une éternelle guerre. »

31.

Le druide, à ces mots, lève un front inquiet,
Où brillent le dépit, la crainte, et la colère.
Le peuple entier s'émeut. De son généreux père
Le bouillant Rodamir embrasse le projet.
Le cercle des Saxons se presse et se resserre.
L'œil baissé vers la terre,
Et le corps appuyé sur sa pique d'airain,
La fille de Didier ne voit que son injure :
La haine et le courroux qui dévorent son sein
Font taire en ce moment la voix de la nature.

32.

Dans Héral, dans son fils, elle voit sa rivale.
En sachant d'Éresbourg le sacrifice affreux,
Combien, combien de pleurs couleront de ses yeux!
La douleur flétrira sa pompe triomphale.
Adelinde, troublant le palais de ses cris,
Aux Français interdits
Apprendra des Saxons la première vengeance.
C'est en vain que de Charle embrassant les genoux,
L'épouse implorera sa tardive puissance....
Rien du trépas cruel ne répare les coups.

33.

Triste jouet ainsi de l'esprit infernal,
La fille du Lombard n'a point horreur du crime.
En cédant toutefois au courroux qui l'anime,
Son regard semble fuir la présence d'Héral.
Cet illustre vieillard, suppliant pour l'enfance,
Ces guerriers sans défense,
D'un œil sec, d'un front calme, attendant le trépas,
Sans doute d'Armélie auraient domté la rage;
Mais l'heureuse Adelinde, et Charles dans ses bras,
Obsèdent son esprit de leur funeste image.

34.

En faveur des captifs expliquant son silence,
Au-devant de leur chef Rodamir s'est jeté.
« Accepte ton pardon, reçois ta liberté,
« Dit-il, et sur nos pas viens combattre la France. »
Le vieillard se dérobe à son empressement :
« D'un lâche sentiment,
« Jeune et vaillant guerrier, me croirais-tu coupable?
« Crois-tu que parmi nous on ait peur de mourir?
« Je suis Chrétien : mon cœur de feinte est incapable :
« Je chérirai ma foi jusqu'au dernier soupir.

35.

« Je dois tout aux Français : ce peuple protecteur,
« En triomphant de moi, changea mon existence :
« Au lieu du dieu cruel que le Germain encense,
« Au seul Dieu véritable ils ont ouvert mon cœur.
« Je fus heureux quinze ans sous leurs mains bienfaisantes.
« Mes hordes turbulentes
« Doivent aux lois du Christ leurs vertus et leurs mœurs.
« Depuis que du Néker nous couvrons les rivages,
« De l'aisance et des arts nous goûtons les douceurs :
« Nous n'étions autrefois que des monstres sauvages.

36.

« Libres, nous jouissons de l'appui de la France.
« Imite mon exemple, ô noble Vitikin!
« C'est par les seuls bienfaits, que du fils de Pépin
« La Saxe éprouvera la tranquille influence.
« Tes peuples ont juré la paix au roi des Francs:
« Respecte leurs serments,
« Et ne les livre plus aux fureurs de la guerre;
« D'un culte abominable ose briser les fers;
« N'outrage plus le Dieu du ciel et de la terre;
« Et renverse à jamais l'idole des enfers. »

37.

A ces mots on entend un long cri de courroux.
Le puissant Irmensul agite sa statue.....
La terreur se répand sur la foule éperdue.
« Peuples, s'écrie Ormès, malheur, malheur à vous,
« Si vous bravez des dieux la sentence sévère!
« D'un captif téméraire
« Il est temps d'étouffer la sacrilége voix.
« Irmensul, sans retour, condamne les Suèves:
« Que les chefs des Saxons fléchissent sous ses lois;
« Et que tous les captifs expirent sous nos glaives. »

38.

Le peuple se soulève : aux accents du druide,
Il pense ouïr la voix de l'ange des forfaits.
Un souffle impétueux ébranle les forêts ;
Mille feux, aux regards de la horde timide,
Paraissent embraser les hauts pins chancelants.
Sous leurs genoux tremblants,
Les femmes, les guerriers, et Vitikind lui-même,
Ont cru sentir l'abyme ouvrir son vaste sein.
Tout fléchit sous Ormès ; à son ordre suprême
Tous les bras sont armés du poignard assassin.

39.

Ormès sous ses genoux renverse le vieillard.
Mille cris redoublés, « Que le Chrétien périsse, »
Annoncent aux Germains l'instant du sacrifice :
Cent captifs à-la-fois tombent sous le poignard.
Vitikind, au milieu de la foule homicide,
D'un mouvement rapide
S'élance, et dans ses bras soulève l'orphelin.
« Cet enfant m'appartient par les droits de la guerre, »
Dit-il ; et le couvrant de son pavois d'airain,
Il l'emporte au-delà du cercle sanguinaire.

40.

Ormès, en frémissant, voit échapper sa proie;
Mais il craint d'irriter le premier des païens.
Il se lève au milieu des cadavres chrétiens:
Son farouche regard étincelle de joie.
Son vêtement de lin est souillé par le sang.
Il court de rang en rang;
Et sa voix de ses dieux est ainsi l'interprète:
« Fils d'Irmensul, volez à de nouveaux combats.
« Les dieux sont appaisés, et la victoire est prête;
« Les Français, sous vos coups, trouveront le trépas.

41.

« De vos chefs valeureux suivez les étendards:
« Envoyez à l'autel des victimes nombreuses:
« Rien n'arrêtera plus vos courses glorieuses;
« De Lutèce vos mains détruiront les remparts.
« Saisissez le moment d'une guerre lointaine;
« Aveuglé par sa haine,
« Charles court provoquer les armes des Lombards:
« Portez dans ses états le fer et l'incendie;
« Surprenez, accablez tous ses guerriers épars;
« Et qu'il trouve sa tombe aux plaines d'Italie. »

42

Les peuples, les soldats, Rodamir, Armélie,
Acceptent, pleins d'espoir, l'augure suborneur.
Ils quittent les forêts ; et déja leur ardeur
Leur montre les cités de la France envahie.
Pressant les flancs poudreux d'un agile coursier,
La fille de Didier
Contemple avec orgueil ces hordes innombrables.
Vitikind, Rodamir, s'avancent sur ses pas.
La plaine retentit de leurs cris formidables;
Et Lucifer sourit à l'espoir des combats.



NOTES

DU CHANT DIXIÈME.

(1) Strophe 4, Vers 8.

Un seul jour du Croissant sauve l'Europe entière.

La bataille de Tours, qui décida du sort de l'Europe, entre les Sarrasins conduits par le vice-roi Abdérame, et Charles Martel.

(2) Strophe 5, Vers 3.

Il attaqua ces monts, retraite des héros, etc.

Pélage descendait des rois Goths qui régnaient en Espagne avant les Maures. Il se retira dans les rochers des Asturies, et la fameuse grotte de Covagonda devint sa retraite : les enfants de Pélage conservèrent dans ces rocs leur indépendance; et quelques siècles après, ils en sortirent, et chassèrent pas à pas les Maures. La religion chrétienne, conservée et transmise par ces héros retirés dans les Asturies, finit par détruire l'islamisme dans la Péninsule, sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle.

(3) Strophe 7, Vers 1.

Cet Ommiade, seul, de sa royale race,
Fut soustrait, à Damas, au glaive des bourreaux.

En 752, Mervan II, dernier calife de la race des Ommiades, fut vaincu, tué et remplacé par Abbas, chef de la dynastie des califes abbassides. Cet Abbas fit proclamer, à son avénement, un pardon général pour tous les princes Ommiades qui se rendraient près de lui : ces infortunés, attirés par cette amnistie, accoururent en foule : le farouche Abbas les fit tous tuer; et après avoir fait ranger leurs corps à terre, il les fit couvrir de planches, et on

servit, sur les cadavres sanglants de ses victimes, un splendide festin à ses courtisans. Un seul Ommiade, Abdérame, se sauva en Égypte, et passa en Espagne, où les rois sarrasins le reconnurent pour calife d'Occident, et le couronnèrent dans la ville de Cordoue. Ce prince, d'abord faible au milieu de tous ces rois rivaux dont il était la créature, finit par les subjuguer; et il régna glorieusement plus de trente ans. Il favorisa les sciences et l'agriculture, et acheva de polir les mœurs des Arabes espagnols.

Il ne faut point confondre cet Abdérame, premier calife d'Occident, avec l'Abdérame que Charles Martel vainquit à la fameuse bataille de Tours, quarante ans auparavant. L'Abdérame de Tours était vice-roi d'Espagne, pour le calife Ommiade d'Orient.

Le fameux calife Aaron Al-Raschild fut l'un des successeurs de ce farouche Abbas, bourreau de tous les Ommiades. Dans la vieillesse de Charlemagne, Aaron lui envoya une célèbre ambassade, dont on retrouvera les détails dans le cinquième chant de la Cirnéide.

(4) Strophe 8, Vers 4.

Heureux de se liguer avec un grand monarque
Du tyran de Bagdad implacable ennemi.

Constantin, fils de Léon, comme presque tous les empereurs grecs, était en guerre avec les califes d'Orient qui résidaient à Bagdad. Il se hâta de reconnaître le calife d'Occident, afin de diviser la puissance des Maures. Cette ligue, conforme aux intérêts des deux souverains de Constantinople et de Cordoue, se renouvela sous plusieurs de leurs successeurs.

(5) Strophe 13, Vers 7.

Il fixe d'Éresbourg les régions lointaines.

Éresbourg était la principale bourgade des Saxons : prise et détruite par Pépin, elle le fut encore par Charlemagne; la forêt sacrée des Druides s'étendait, près d'Éresbourg, sur les bords de la Rora, à dix ou douze lieues de Cologne.

(6) Strophe 14, Vers 8.

Le père d'Adelinde, et ses hordes errantes, etc.

Les Suèves, dont le père d'Adelinde était le chef, changeaient souvent de patrie, ou plutôt de campement, avant que Pépin les eût vaincus, convertis et fixés sur les bords du Mein pour défendre ses frontières.

(7) Strophe 16, Vers 2.

La forêt d'Éresbourg renfermait dans ses flancs
Du féroce Irmensul l'enceinte solitaire.

Irmensul, le dieu des Saxons; on croit ce nom dérivé de Mars, et corrompu par les divers dialectes dans la succession des temps. On offrait à Irmensul des victimes humaines.

(8) Strophe 18, Vers 5.

Son corps est appuyé sur une énorme lance.

La statue d'Irmensul était en effet revêtue d'airain, armée de toutes pièces, et tenant une balance, emblême du destin des combats.

(9) Strophe 25, Vers 10.

Mais ne vous souillez pas du meurtre d'un enfant.

Enfant et *sang* ne rimant pas, suivant les rigoristes, on peut lire au lieu de ce vers, celui-ci :

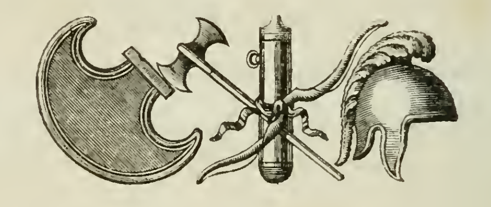
Mais de mon jeune Ulric percerez-vous le flanc ?

La première version me paraît meilleure, et je l'ai laissée dans le texte. Les mots *sang*, *rang*, *flanc*, etc., ne doivent, dit-on, rimer qu'entre eux ! Il me semble que, comme monosyllabes, et comme rimes peu nombreuses, ces mots devraient avoir le droit de rimer avec tous les *ant ;* cela nous sauverait le ridicule de les voir toujours se suivre infailliblement dans notre poésie.

(10) Strophe 29, Vers 1.

Mais le ressouvenir des guerres anciennes, etc.

Les mots *ancien*, *ancienne*, se font quelquefois de deux, quelquefois de trois syllabes. La prononciation habituelle me paraît devoir être la règle dans un pareil cas; comme on prononce plutôt *ancien* que *an-ci-en*, j'ai toujours fait ce mot de deux syllabes au masculin; et comme on prononce plutôt *an-ci-enne* que *ancienne*, je le fais de trois syllabes au féminin.



CHARLEMAGNE,

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT ONZIÈME.

Du Trente-neuvième au Cinquantième jour.

ARGUMENT.

Message de Timance. L'exarque en Espagne. Naufrage de Laurence. L'Alcasar.

I.

Tandis que Vitikind inondait la Neustrie,
Milan dans ses remparts voyait le Franc vainqueur.
Les Lombards dispersés et frappés de terreur
Précipitaient leurs pas vers les murs de Pavie.
Adalgise trop tard arrive dans ces lieux :
Les fugitifs nombreux
Lui disent du Mont-Jow le nocturne passage,
L'intrépide valeur des chefs et des soldats,
Et du preux Romuald le funeste esclavage.
Des plus braves guerriers ils pleurent le trépas.

2.

Le prince, à ce récit, se livre à ses regrets:
Les Français poursuivant ses troupes fugitives
De l'Éridan bientôt peuvent toucher les rives.
Pour ralentir au moins le cours de leurs succès,
Sur les retranchements, sur les tours, sur les portes,
De vaillantes cohortes
Se placent, à sa voix, et veillent nuit et jour.
Des balistes d'airain les machines roulantes,
Sur les vastes remparts se dressent tour-à-tour:
La terre au loin gémit sous leurs masses pesantes.

3.

Adalgise s'apprête aux travaux de la guerre:
L'approche du péril redouble sa valeur;
Mais il connaît du Franc l'impétueuse ardeur:
Il craint que, devançant le retour de son père,
Charlemagne, avant lui, franchisse l'Éridan;
Si Pavie ou Milan
Voit ses champs inondés d'une foule ennemie,
Si les Français des monts occupent les sentiers,
Le Lombard retenu sur les hauteurs d'Ombrie (1)
Espèrerait envain rentrer dans ses foyers.

4.

Trasimène, jadis si fatal aux Romains (2),
Voyait en ce moment l'oppresseur de l'Église.
Il reçoit sur ces bords les avis d'Adalgise :
Il frémit de terreur, gravit les Apennins,
Et presse son retour vers sa propre frontière.
Son orgueil téméraire
Croit pouvoir prévenir le monarque français.
Espérance frivole! Actif, infatigable,
Hors des murs de Milan poursuivant ses progrès,
Charles vient d'ébranler sa troupe formidable.

5.

Aucun secours mortel ne peut sauver Pavie :
Dans peu d'heures les Francs entoureront ses murs.
Vers le camp des vainqueurs tournant ses yeux impurs,
Le farouche Irmensul, pour défendre l'impie,
Accourt du fond du nord sur les ailes des vents.
Il plane en peu d'instants
Sur le sommet glacé des Alpes cotiennes
Où des soldats du Christ flottaient les étendards,
Et s'abaisse au milieu de ces fertiles plaines
Que Milan voit s'étendre autour de ses remparts.

6.

Charlemagne campait au milieu de ses preux.
Vers le déclin du jour il combinait encore
Les marches, les combats, qu'à la prochaine aurore
Devaient exécuter ses guerriers valeureux.
Éginard recueillait sa volonté suprême :
Charles voulait lui-même
Au devant des Lombards conduire ses guerriers,
Et fermer le retour au prince sacrilége;
Le chef des fantassins, Égobard de Poitiers,
Restait chargé des soins et des travaux du siége.

7.

L'ange rebelle a pris les traits du vieux Timance :
Un rameau d'olivier s'agite dans sa main;
De longs cheveux blanchis retombent sur son sein.
Du pavillon de Charle il s'approche en silence.
On croit dans tout le camp qu'un messager de paix
Du monarque français
Vient encore implorer la clémence ordinaire.
Dans la tente royale Irmensul est admis :
Il se courbe; son front a touché la poussière;
Son air est contristé; son regard est soumis.

8.

« Roi puissant et vainqueur, dit-il, écoute-moi.
« Celle qui fut jadis le charme de ta vie,
« La fille de Didier, la mourante Armélie,
« Par ma bouche aujourd'hui vient recourir à toi.
« Je te parle en son nom : c'est elle qui te prie
« De préserver Pavie
« Des fléaux que la guerre entraîne sur ses pas.
« Respecte les remparts qui lui servent d'asyle;
« Porte loin de ses yeux la fureur des combats :
« Que son dernier moment s'écoule au moins tranquille.

9.

« Oui, seigneur, ton épouse achève sa carrière :
« La douleur de ta perte a consumé ses jours!
« Au nom de son hymen, par ses tristes amours,
« Elle implore de Charle une grace dernière :
« De son malheureux père épargne les vieux ans;
« De tes ressentiments
« Modère, par pitié, la terrible furie.
« Les Lombards par sa voix te demandent la paix :
« Prêts à briser les nœuds d'une alliance impie,
« Nous détestons des Grecs les sinistres projets.

10.

« Nous respectons les droits du pontife romain;
« Et pour lui nous t'offrons et Spolète et Ravenne.
« Didier veut étouffer tous les germes de haine;
« Il veut plus que jamais s'unir à ton destin.
« Le malheur de sa fille en ce moment l'accable;
« Mais il se sent coupable
« D'avoir, malgré le ciel, osé former ces nœuds.
« Puisse un hymen plus saint de la noble Giselle
« Et du prince lombard combler bientôt les vœux,
« Et couronner enfin leur amour mutuelle!

11.

« Si le ciel, soulageant le malheur d'Armélie,
« Rallume de ses jours le flambeau presque éteint,
« C'est aux pieds des autels et dans un cloître saint
« Qu'elle veut déplorer les erreurs de sa vie.
« Dans le premier transport de sa vive douleur,
« Une aveugle fureur
« Lui fit de Rodamir implorer l'assistance:
« Elle osa blasphémer l'amour qu'elle a pour toi;
« Mais, détestant bientôt ses desirs de vengeance,
« Son triste cœur a su te conserver sa foi.

12.

« En apprenant ta marche et tes premiers succès,
« Le trouble de ses sens a déchiré son ame.
« Quoi! mon époux m'apporte et le fer et la flamme?
« Dit-elle en gémissant; quels sont donc mes forfaits?
« Après tous mes malheurs, pour comble de misère,
« Faudra-t-il que mon père
« Du sort qui me poursuit partage la rigueur?
« Que Charles, s'il le faut, m'accable de sa haine:
« Pour lui j'ai tout bravé: de ma funeste erreur
« Il est juste aujourd'hui que je souffre la peine.

13.

« Je meurs en l'adorant! je suis assez punie!
« Porte-lui mes douleurs et mes derniers regrets:
« Pour mon père dis-lui que j'implore la paix;
« S'il commit quelque erreur, que mon trépas l'expie.
« Que Charles de la guerre éteigne les flambeaux;
« Qu'il rende le repos
« Aux lieux où je naquis, où je vais cesser d'être;
« Qu'il soit pour tous les miens généreux et clément.
« Je vois toujours en lui mon époux et mon maître:
« Peut-il à mes malheurs rester indifférent? »

14.

En achevant ces mots, Irmensul, à genoux,
Offre à Charle une feuille où la reine mourante
Paraît avoir tracé, de sa main défaillante,
Des adieux éternels au plus cher des époux.
Le monarque se trouble; et sur l'écrit perfide
Portant un œil avide,
Il se sent enivré d'un poison séducteur.
Les traits de son amante, et sa voix, et ses charmes
Assiégent son esprit, se glissent dans son cœur;
Et ses yeux, malgré lui, se remplissent de larmes.

15.

Éginard, à l'aspect du trouble de son maître,
Attache sur Timance un regard incertain:
Il l'observe, pensif; mais le fils de Pépin,
Sans douter de sa foi, vient d'accueillir le traître.
Le poison d'Irmensul circule dans son sein.
« Non, ce n'est pas en vain
« Que Charles d'Armélie entendra la prière,
« Dit le monarque ému; je me rends à ses vœux:
« J'accepte, en sa faveur, les offres de son père:
« Je suspends à sa voix mon bras victorieux.

16.

« Que les Grecs, s'éloignant du sol italien,
« Cessent de profaner les terres de l'Église.
« Que, d'un cœur repentant et d'une ame soumise,
« Didier tombe aux genoux du pontife Adrien.
« Qu'il livre à mon pouvoir ceux dont la rage impie
« Osa trancher la vie
« Du plus saint des vieillards : le cruel Ézelin
« N'aura jamais de moi ni clémence ni trève :
« Que Didier l'abandonne à son juste destin ;
« Et qu'entre nous la paix au même instant s'achève.

17.

« Éginard, dès demain, vous suivra dans Pavie :
« Adalgise par lui saura mes volontés.
« Tous vos moments sont chers, et vos pas sont comptés :
« Hâtez votre retour vers la reine Armélie ;
« Dites-lui que ses vœux sont sacrés pour mon cœur.
« De sa sombre douleur
« Puissiez-vous arrêter le funeste ravage !
« Le ciel de notre hymen interrompit le cours :
« Mais, pour elle, les nœuds du plus tendre servage
« Enchaîneront ma foi jusqu'à mes derniers jours. »

18.

Irmensul a souri d'un sourire odieux.
Il s'éloigne du camp, satisfait de sa ruse.
Charles, qu'un vain amour en ce moment abuse,
Semble avoir oublié la volonté des cieux.
Son ordre a suspendu les apprêts des batailles.
Milan dans ses murailles
Pour la seconde fois a reçu ses guerriers.
Leur retour de la paix réveille l'espérance:
Les peuples sont joyeux; mais les preux chevaliers
De Charles dans leurs cœurs condamnent la clémence.

19.

L'archange a dépouillé la forme de Timance.
Dans le sein de la nuit il traverse les airs:
Il voit vingt souverains et leurs peuples pervers
Des sommets espagnols gravir la pente immense.
La terre disparaît sous tant de bataillons.
Moins serrés et moins prompts,
Les voyageurs ailés quittant notre hémisphère,
Poussés par les zéphirs ou par les aquilons,
Du soleil un moment éclipsent la lumière,
Et passent comme un trait sur la cime des monts.

20.

Irmensul reconnaît les pics de Roncevaux.
Il aperçoit, au fond de l'étroite vallée,
Sous les vastes débris d'une roche écroulée,
Les squelettes épars, et le fer des héros.
Sur la cime du roc il repose sa tête
Au sein de la tempête,
Et baisse autour de lui ses avides regards:
« L'Espagne me promet une moisson de crimes,
« Dit-il, en rugissant; et tous ces étendards
« Conduisent aux enfers un monde de victimes.

21.

« Mais ce n'est point assez pour déchirer la France,
« Des Grecs et des Saxons, des Maures, des Lombards.
« Je veux que la discorde entre dans ses remparts:
« La guerre fraternelle est chère à ma vengeance.
« Les fils de Carloman seront appelés rois:
« Contre leur propre choix,
« La mère et les enfants me prêteront hommage.
« C'est en vain que Laurence espère m'éviter:
« C'est en vain qu'elle croit se soustraire à ma rage:
« Par l'appât des grandeurs je saurai la domter. »

22.

En achevant ces mots, le sombre Lucifer
Voit un vaisseau toucher aux rives de Provence.
Sur la cime du roc il se lève.... s'élance....
Et fond comme la foudre au milieu de la mer.
Il entr'ouvre les flots; et sa chûte invisible,
Dans l'Océan paisible,
Forme un immense abyme au-devant du vaisseau.
Du pilote interdit l'audace s'intimide.
Le navire agité d'un mouvement nouveau (3),
Du courant infernal suit la pente rapide.

23.

Mille cris de terreur ont alarmé Laurence.
Elle craint le péril pour ses jeunes enfants:
Elle accourt à leur voix; et ses bras caressants
Élèvent autour d'eux une faible défense.
Tous les trois, à genoux, de l'Arbitre des jours
Invoquent le secours;
Vers le bord paternel, vers la céleste voûte,
Ils tendent, tour-à-tour, leurs suppliantes mains.
Le navire entraîné, dans sa nouvelle route,
Perd tout-à-coup l'aspect des rivages prochains.

24.

Le pilote épuisé par mille vains efforts,
Cède; et près du timon il demeure immobile:
« O reine! dépouillez un espoir inutile:
« Il faut de la Provence abandonner les bords.
« Le vent est sans haleine, et le ciel sans nuage:
« Et cependant l'orage
« Agite de la mer les vastes fondements!
« Un Etna souterrain sans doute les embrase;
« Sous l'Océan profond la flamme des volcans
« Ébranle les rochers qui lui servent de base.

25.

« Je naviguais jadis sur la mer d'Étrurie,
« Et d'Hercule déja je découvrais le port (4),
« Lorsque le flot saisi d'un semblable transport,
« S'élève, et sur le roc nous jette avec furie:
« Je crus alors toucher à mon dernier moment.
« Tel, et plus menaçant,
« L'Océan vient sur nous de déployer sa rage.
« Un pouvoir plus qu'humain semblait le soulever:
« Si la vague aujourd'hui nous portait vers la plage,
« O reine! aucun secours ne pourrait nous sauver.

26.

« Trop heureux que la terre échappe à nos regards!
« Nous reverrons plus tard la rive de Provence.
« En secondant des flots la terrible influence,
« Le vaisseau du naufrage évite les hasards. »
Le discours du vieux chef n'a point calmé la reine.
Sur la terre lointaine
Elle attache toujours ses yeux chargés de pleurs.
Elle se voit poussée aux rives étrangères:
Et, comme pressentant quelques nouveaux malheurs,
Auprès de ses enfants elle veille en prières.

27.

Le navire aussi prompt que la flèche homicide,
Vole toute la nuit au gré du tourbillon.
Le jour avait à peine éclairci l'horizon,
Lorsqu'un cri vient troubler le cœur le moins timide:
« Aux rames, matelots! Terre des Sarrasins! »
A ce nom, les Romains
Répondent à-la-fois par cent cris de détresse:
On s'attache à la voile; on court de toute part:
Sur les bancs, au timon, l'équipage se presse....
Le navire touchait au golphe d'Amilcar (5).

28.

Laurence, épouvantée, embrasse ses enfants.
Redoublant leurs efforts, les nautoniers d'Ostie
Espèrent résister à la vague ennemie;
Tous du sage pilote écoutent les accents:
Au gouffre du courant ils opposent leurs rames;
Fendant ses vastes lames,
Ils osent affronter la colère des flots.
La crainte a ranimé leur force et leur courage:
Le joug des Sarrasins est le plus grand des maux:
Ils préfèrent la mort à ce dur esclavage.

29.

Le navire, aux efforts de la rame rapide,
Lentement se retourne; et le souffle du vent
Semble enfin balancer le terrible courant.
L'archange courroucé sur la plaine liquide
Élève un bras pareil à la trombe des mers;
Il obscurcit les airs:
Il soulève les flots, et du vaisseau rebelle
Frappe le vaste corps.... Sous l'infernale main
Le navire, semblable à la faible nacelle,
Tourne, se brise, échoue au golphe Sarrasin.

30.

Les Maures, à l'aspect du navire latin,
De mille cris perçants font retentir la rive.
On apporte des fers; et Laurence captive
Est conduite au palais du monarque africain.
Ces bords obéissaient au généreux Marsile;
Dans la guerre civile
Il combattit souvent le Cantabre inhumain.
Sous ses lois, à regret, il voyait sa bannière;
Mais, fertile en complots, l'exarque byzantin
Hâtait, par ce discours, le départ de l'Ibère.

31.

« Veux-tu, vaillant Marsil, qu'on triomphe sans toi?
« Les troupes d'Almansor inondent l'Aquitaine;
« Il n'est point de cité, de province lointaine,
« Qui n'ait joint ses drapeaux aux drapeaux de ce roi.
« Ne prête point l'oreille aux conseils de l'envie:
« Le ciel et la patrie
« Aujourd'hui d'Almansor ont consacré le choix:
« Hâte-toi d'obéir; un autre jour, peut-être,
« Les Musulmans rendront justice à tes exploits,
« Et pour chef au combat voudront te reconnaître.

32.

« Sans les tiens, Almansor est sûr de la victoire ;
« Tu n'arrêteras point le cours de ses succès ;
« Gaiffre et Théodebert, et mille autres Français
« Secondent ses efforts, et partagent sa gloire.
« Suis-moi ; volons tous deux aux plaines de Bordeaux.
« Par tes nobles travaux
« Fais-toi connaître mieux du calife Abdérame.
« La guerre vient d'ouvrir la lice des héros.
« Qu'un sentiment jaloux ne trouble pas ton ame ;
« Tu dois être plus grand que d'indignes rivaux. »

33.

Marsil répond au Grec : « D'un sentiment si bas,
« Exarque, garde-toi de me croire capable.
« Moi, jaloux du Cantabre ! Une haine implacable
« Divise nos maisons, nos cœurs, et nos états ;
« Mais que puis-je envier à ce tigre sauvage ?
« Ses trahisons, sa rage,
« Couvrent de déshonneur le nom du Musulman
« Étranger aux liens de la chevalerie,
« Sans pitié, sans vertus, ce farouche tyran
« Marque par des forfaits tous les jours de sa vie.

34.

« Voilà pourtant celui que l'Espagne préfère !
« Sa féroce valeur, son cœur audacieux,
« Du calife surpris ont ébloui les yeux.
« C'est lui qui doit guider mes pas dans la carrière !
« Je fléchirai pourtant sous la commune loi.
« Sans doute, malgré moi,
« Je vois tous les héros de l'Espagne avilie
« Sous un indigne joug baisser leurs étendards ;
« Mais, quels que soient les torts d'une ingrate patrie,
« Avec toi, dès demain, je quitte ces remparts. »

35.

Ainsi parle Marsil. Ce guerrier généreux
Descend de Mahomet par la belle Fatime.
Jeune, ardent, ennemi de la fraude et du crime,
Le rival du Cantabre honore ses aïeux.
Son père, le premier, porta dans l'Ibérie
Le luxe de l'Asie.
Il adoucit les mœurs de ses peuples grossiers.
Son royaume brilla d'une vive étincelle.
Préférant la sagesse aux combats meurtriers,
Des vertus et des lois il fut l'ami fidèle.

36.

Marsile a couronné l'ouvrage de son père.
Les lumières, les arts, la paix, et les plaisirs,
De ses heureux sujets enchantaient les loisirs.
Multipliant pour eux les trésors de la terre,
L'audacieux commerce amenait dans leur port,
Et les peuples du nord,
Et ceux dont le soleil préfère la contrée.
Les royaumes voisins enviaient l'Arragon;
Ses preux, d'amour, de gloire, avaient l'ame enivrée:
Le myrte et le laurier s'unissaient sur leur front.

37.

Du palais de Marsil Laurence et ses enfants
S'approchent, au milieu d'une foule étonnée;
Le monarque aperçoit une femme enchaînée,
Et Longin reconnaît la sœur du roi des Francs.
Son visage a brillé d'une soudaine joie.
« La fortune t'envoie,
« Dit-il au Sarrazin, des captifs précieux:
« Sais-tu qui la tempête a mis en ta puissance?
« C'est Laurence et ses fils! La discorde par eux
« Peut troubler à son gré l'Aquitaine et la France. »

38.

A peine le monarque entend nommer la reine,
Qu'un noble sentiment s'empare de son cœur.
« De mes soldats, dit-il, daigne excuser l'erreur,
« Femme de Carloman; pardonne-moi ta chaîne.
« L'éclat de ton grand nom est ici parvenu:
« Le bruit de ta vertu
« T'a donné, dès long-temps, des droits à mon hommage.
« Souffre que de ma main je détache tes fers.
« Tous les Maures, crois-moi, n'ont point un cœur sauvage;
« Et parmi nous il est des bons et des pervers. »

39.

Marsile a rassuré la mère et les enfants.
Il délivre leurs bras de leur chaîne pesante.
Laurence lui rend grace; et de sa voix touchante
Le Maure avec ardeur recueille les accents.
Il ordonne aussitôt qu'une foule attentive
De l'auguste captive
Prévienne les desirs au sein de l'Alcasar;
Lui-même il y conduit la reine d'Austrasie.
Cet immense palais offre de toute part,
Sous des lambris pompeux, les trésors de l'Asie.

40.

Les parfums dans les airs s'élèvent en nuages;
Et l'eau pure jaillit dans les conques d'argent.
Sur les parois, que couvre un marbre éblouissant,
Voltigent des houris les lascives images (6).
Tout, dans ce lieu charmant, parle de volupté;
Un bocage enchanté
Borde de l'Alcasar les salles éclatantes:
Ici, sous l'oranger, des bains délicieux
Offrent un doux repos dans les heures brûlantes;
Et l'air résonne au loin de chants mélodieux.

41.

Laurence, en contemplant ce séjour somptueux,
D'un sentiment nouveau sent son ame oppressée.
Le rang de son époux, sa fortune passée,
Avec tous leurs attraits viennent frapper ses yeux.
« Au lieu d'errer toujours de contrée en contrée,
« Sa famille éplorée
« Pourrait jouir en paix du sceptre paternel....
« Pourquoi le roi des Francs usurpa-t-il son trône?
« Des vassaux, au mépris d'un serment solennel,
« Devaient-ils à ses fils arracher leur couronne? »

42.

Tels sont les vifs regrets dont l'aiguillon la blesse.
Pour ses enfants encore elle aime la grandeur.
L'Alcasar a paru ranimer dans son cœur
De l'amour du pouvoir la brillante faiblesse.
Loin d'elle cependant l'exarque byzantin
Au monarque africain
Prodigue les conseils de sa vile éloquence.
La louange à sa voix prête un charme vainqueur.
« Oui, c'est à toi, dit-il, à défendre Laurence.
« Marsil des orphelins doit être le vengeur.

43.

« Il ne t'est plus permis d'envier Almansor.
« En couronnant les fils d'une reine opprimée,
« Ce triomphe accroîtra ta jeune renommée.
« Tu domteras ainsi l'injustice du sort.
« Le calife Abdérame apprendra que la gloire,
« L'honneur et la victoire
« Placent au premier rang Marsile et l'Arragon :
« Tu seras le soutien de sa vaste puissance;
« Tes rivaux confondus proclameront ton nom;
« Et tu recueilleras le fruit de ta prudence.

44.

« Envoyons dès demain, vers les champs d'Aquitaine,
« Les princes que le sort a mis dans tes liens.
« Laurence, dans l'horreur qu'elle a pour les païens,
« Au trône offert par toi préfèrera sa chaîne;
« Peu faite pour régner, aux douceurs de la paix
« Bornant tous ses souhaits,
« L'offre de ton secours glacera son courage.
« Poursuivant tes projets, pardonne à sa frayeur.
« Quand les Francs à genoux lui prêteront hommage,
« Elle reconnaîtra tes soins et ta valeur. »

45.

Marsil vient de se rendre aux conseils de Longin.
Dans les murs de Bordeaux, il espère lui-même
Au front des orphelins ceindre le diadème:
Un projet si brillant fait palpiter son sein.
Il accorde deux jours au repos de la reine,
Et vers le mont Pyrène
Pour la troisième aurore il fixe son départ.
Un émir conduira l'auguste prisonnière.
Le monarque et le Grec s'éloignent sans retard:
Trois mille chevaliers entourent leur bannière.

46.

Des murs de l'Alcasar Marsil revoit l'enceinte :
« — Femme de Carloman, tu dois suivre nos pas;
« Nos secours à tes fils vont rendre leurs états. »
Un sentiment mêlé de surprise et de crainte,
A ces mots, a saisi la fille de Mainfroi.
« Seigneur, détrompe-toi,
« Dit-elle; laisse-nous la paix et l'innocence.
« Le trône d'Austrasie a pour nous peu d'appas;
« Et, pour reconquérir une vaine puissance,
« Je suis loin d'invoquer la fureur des combats.

47.

« Me préserve le ciel d'un semblable forfait!
« Nous te devons, seigneur, la liberté, la vie;
« Mais, plutôt que nos mains déchirent la patrie,
« Rends-nous, rends-nous nos fers, et reprends ton bienfait. »
Dans ce noble refus, le neveu de Fatime,
D'un cœur pusillanime
Croit avoir démêlé les secrets mouvements.
« — Reine, rassure-toi; dans leur vaste héritage,
« Nous voulons rétablir tes augustes enfants;
« Mais nos sanglants combats ne sont pas leur ouvrage.

48.

« Quand la victoire aura subjugué la Neustrie,
« Ils pourront remonter au trône paternel.
« Un fils de Carloman, sans être criminel,
« Peut recevoir de nous le sceptre d'Austrasie.
« Je suis loin cependant de contraindre ton cœur;
« Dans mon camp protecteur,
« Tes seules volontés feront ta destinée;
« La victoire et le temps décideront ton choix.
« Par nous, dans tes états, tu seras ramenée:
« Je veux, pour tout le reste, obéir à tes lois. »

49.

Laurence s'abandonne à ses destins nouveaux.
Par les soins de Marsil traitée en souveraine,
Elle marche à pas lents vers les monts du Pyrène;
Tandis que d'Almansor rejoignant les drapeaux,
Suivis de leurs guerriers, et devançant l'aurore,
L'exarque et le roi maure,
Par des rocs escarpés précipitent leur cours.
L'Aquitaine a reçu les cohortes impies;
Et Bordeaux voit flotter sur ses antiques tours (7
De Gaiffre et du Croissant les bannières unies.

NOTES
DU CHANT ONZIÈME.

(1) Strophe 3, Vers 9.

Le Lombard retenu sur les hauteurs d'Ombrie, etc.

L'OMBRIE, ou le duché de Spolète, est une province de l'État Romain, entre la Marche d'Ancône, et le duché d'Urbin. Les Lombards avaient envahi cette province, que Charlemagne depuis donna au Saint-Siége.

(2) Strophe 4, Vers 1.

Trasimène, jadis si fatal aux Romains, etc.

Le lac de Trasimène, ou Pérouse, entre Rome et Florence, est fameux par la victoire qu'Annibal remporta sur Flaminius, général romain.

(3) Strophe 22, Vers 9.

Le navire, agité d'un mouvement nouveau,
Du courant infernal suit la pente rapide.

Dans le golfe de Lyon, on éprouve souvent des courants rapides et violents qui portent vers les côtes d'Espagne.

(4) Strophe 25, Vers 2.

Et d'Hercule déja je découvrais le port.

Le port d'Hercule, ou Porto Ercole, port de la Toscane, entre Livourne et Civita Vecchia.

(5) Strophe 27, Vers 10.

Le navire touchait au golfe d'Amilcar.

Le golphe d'Amilcar, ou de Barcelone : cette ville fondée par Amilcar Barcas, tire son nom de son fondateur.

(6) Strophe 40, Vers 4.

Sur les parois que couvre un marbre éblouissant
Voltigent des houris les lascives images.

Les houris sont les beautés dont Mahomet a peuplé son paradis, et qu'il promet à ses croyants. Les Maures d'Espagne portèrent à Cordoue, et depuis à Grenade, et en d'autres provinces, l'architecture, le luxe, les arts et les sciences, au plus haut point de prospérité. On voit encore à Grenade des ruines magnifiques de l'Alhambra ou palais des rois de Grenade. M. de Laborde, dans son voyage d'Espagne, ne laisse rien à desirer sur cet objet.

(7) Strophe 49, Vers 9.

Et Bordeaux voit flotter sur ses antiques tours, etc.

La ville de Bordeaux était la capitale de la partie de l'Aquitaine, échue à Carloman, à la mort de Pépin. Cette ville était déja illustre sous les empereurs romains.



CHARLEMAGNE

OU

L'ÉGLISE DÉLIVRÉE.

CHANT DOUZIÈME.

Cinquantième jour.

ARGUMENT.

Le combat des trois chefs : victoire des Saxons. Désespoir du paladin Raimond. Serment de Charlemagne.

I.

Du farouche Almansor l'indigne trahison
Dans le camp des Français a semé les alarmes :
Il n'est point de soldat qui ne donne des larmes
Au trépas de nos preux et du fils de Milon.
Ils brûlent de voler au secours de la France ;
Aujourd'hui leur vengeance
A pour unique objet le Cantabre odieux ;
Ils ne condamnent plus la paix de l'Italie ;
Tous ces guerriers actifs, légers, impétueux,
Voudraient déja combattre aux plaines d'Austrasie.

2.

Charles du paladin se reproche la perte.
Il craint que les Gascons ne comblent leurs forfaits,
Et que Gaiffre, jetant le masque de la paix,
N'appelle l'ennemi dans l'Aquitaine ouverte.
Du comte de Narbonne il presse le départ :
« Allez, vaillant Monclar,
« Lui dit-il ; c'est à vous que votre roi confie
« Le soin de repousser les drapeaux du Croissant.
« Du joug des Sarrasins préservez la patrie ;
« Vengez par vos exploits le meurtre de Roland.

3.

« Je vous suivrai bientôt : le Lombard repentant
« Va recevoir de nous une paix qu'il implore.
« Je puis, en peu de jours, tourner contre le Maure
« De cent mille guerriers le glaive menaçant.
« Apprenez ma victoire au prince d'Aquitaine.
« Que la terreur enchaîne
« Les coupables projets de ce vassal félon.
« Pour glacer son audace, annoncez ma présence.
« S'il ose rejeter un généreux pardon,
« De m'appaiser jamais qu'il perde l'espérance. »

4.

Monclar du choix du prince a l'ame enorgueillie :
Il va revoir ces murs conquis par sa valeur,
Où la jeune Oriande attendait son vainqueur.
Le neveu de Pélage, Alphonse d'Asturie,
Vers les monts espagnols accompagne ses pas.
Tous deux dans leurs états
Craignent de voir entrer la cohorte infidèle :
Le Cantabre n'a point de plus grands ennemis.
Leurs plus chers intérêts aiguillonnent leur zèle :
En repoussant le Maure ils sauvent leur pays.

5.

Le monarque voudrait suivre les paladins.
A sa voix Éginard doit rejoindre Adalgise ;
Après avoir donné le repos à l'Église,
Sur les bords de l'Adour, contre les Sarrasins,
Charle espère bientôt signaler sa vaillance.
La voix du faux Timance
Semble encor le charmer par ses accents flatteurs :
Il croit que dès ce jour il va finir la guerre ;
Que, d'une longue paix savourant les douceurs,
Rome respirera sous son bras tutélaire.

6.

Éginard recevait ses ordres pacifiques,
Et son front s'inclinait en signe de sa foi,
Quand Grimoald s'approche; et sous son palefroi
Du palais de Milan résonnent les portiques.
Ce frère d'Égobard vient de ce bord lointain
Où dans les eaux du Rhin
Le Neckre impétueux termine sa carrière [1];
En ces lieux Bérenger déployait ses drapeaux:
Charle avait confié cette vaste frontière
A vingt mille guerriers conduits par ce héros.

7.

Le jeune Grimoald des combats périlleux,
Sous le preux Bérenger, faisait l'apprentissage.
Depuis que du Niger il quitta le rivage,
L'astre du jour sept fois a parcouru les cieux.
Rien n'a pu ralentir son rapide voyage.
Aujourd'hui son message
Dans le camp des Français va porter la terreur.
Il s'approche à grands pas de l'enceinte royale;
Ses regards, où sont peints le trouble et la douleur,
Annoncent au monarque une perte fatale.

8.

« Seigneur, apprends, dit-il, les succès de l'impie.
« Tes guerriers sont tombés sous le fer du Germain ;
« Vitikind a passé la barrière du Mein (2);
« Peut-être en ce moment la France est envahie.
« En vain à Bérenger tu remis ton pouvoir :
« Oubliant leur devoir,
« Raimond et Guy-Dumas, égarés par l'envie,
« Ont d'un chef importun méprisé les accents ;
« Et leur division a livré la patrie
« Aux nouveaux attentats des Saxons triomphants

9.

« Les barbares jamais ne furent si nombreux :
« Jamais autant d'ardeur n'a signalé leur rage.
« Les cités, les hameaux, sont livrés au pillage ;
« Et tous les prisonniers expirent dans les feux.
« Les Huns se sont rangés dans la ligue ennemie ;
« Et de la Pannonie,
« Pour un climat plus riche, à la voix de Theudon,
« Ils délaissent déja la sauvage contrée.
« Cette horde, oubliant ton généreux pardon,
« S'avance, de forfaits et de sang altérée.

10.

« Pour la troisième fois Tassillon infidèle
« Va joindre ses drapeaux aux drapeaux des Saxons :
« Dans les murs de Vindel de nombreux escadrons (3)
« Accourent aux accents de ce vassal rebelle.
« Tous les peuples du nord sont ligués contre nous.
« Armélie en courroux
« Au fils de Vitikind a remis sa défense :
« Au milieu des Germains elle a suivi ses pas.
« Moi-même, je l'ai vue, avide de vengeance,
« Égaler Rodamir dans le champ des combats. »

11.

Grimoald, à ces mots, et se trouble et se tait ;
Des larmes, malgré lui, roulent dans sa paupière ;
Mais, reprenant bientôt sa fermeté première,
D'Éresbourg au monarque il apprend le forfait.
Charles laisse éclater le courroux qui l'enflamme :
« O criminelle trame !
« La voilà donc, dit-il au fidèle Éginard,
« Cette trompeuse paix offerte par Timance !
« Tandis qu'on nous flattait, l'allié du Lombard
« Déchirait à l'envi la Suève et la France.

12.

« Sur les rives du Rhin, sur le mont Pyrénée,
« Le sang de mes amis se répand à longs flots!
« Et moi! trop faible, ici j'arrêtais mes travaux!
« D'un messager fatal la voix empoisonnée
« Naguère dans mon sein réveillait la pitié!
« D'une lâche amitié
« Je suivais sans remords la pente enchanteresse!
« J'osais parler de paix aux ennemis du ciel!
« Ah! j'abjure à jamais ma honteuse faiblesse;
« Pour la dernière fois mon cœur fut criminel.

13.

« Hâtez-vous, Éginard, de rassembler mes preux.
« Contre nous vainement la terre est conjurée:
« De tous nos ennemis la perte est assurée:
« Qui peut vaincre celui qui combat pour les cieux? »
Sur l'horizon lointain l'aube vient de paraître:
A l'ordre de son maître,
L'amant d'Emma s'éloigne; et le héros chrétien
Ordonne au jeune Franc d'achever son message:
« Grimoald, lui dit-il, parlez; ne cachez rien;
« Apprenez-moi des miens la honte et l'esclavage. »

14.

Grimoald s'est assis dans la royale enceinte ;
Charlemagne l'écoute ; il a devant les yeux
Du Niger et du Rhin les détours sinueux.
« Seigneur, dit Grimoald, je parlerai sans crainte :
Tu sauras par ma voix des détails affligeants ;
A ses derniers moments,
Raimond m'a confié le soin de t'en instruire :
Je ne déguiserai ni les noms, ni les faits.
Ce qui peut être utile au bien de ton empire
Importe également à tous les cœurs français.

15.

« Des sources du Niger au confluent du Mein
Nous avions étendu nos cohortes guerrières ;
Divisés en trois corps, et couvrant nos frontières,
Nous défendions ainsi les provinces du Rhin.
Guy-Dumas commandait aux plaines de Mayence.
Raimond, sous sa puissance,
Voyait près de Loris douze mille soldats (4).
Le sage Bérenger, à ton ordre fidèle,
Surveillait les Germains, sans chercher les combats ;
Et des trois camps rivaux il modérait le zèle.

16.

« En apprenant d'Héral la ruine soudaine,
La ligue d'Éresbourg, les fureurs des Saxons,
Bérenger prescrivit à ses deux compagnons
D'éviter une lutte inégale, incertaine,
Et de se replier sous les murs de Soler (5).
Lui-même du Niger
Il délaisse à regret la province alarmée;
Et confiant ces bords au valeureux Omfroi,
Aux remparts de Soler il guide notre armée,
Certain que les deux chefs auraient suivi sa loi.

17.

« Dans la nuit les trois corps devaient se réunir;
Nos vingt mille guerriers, contre la Saxe entière,
Auraient su protéger l'honneur de ta bannière,
Et la France aujourd'hui n'aurait point à gémir.
Mais que ne peut, hélas! une haine rivale!
Dans leur erreur fatale,
Les preux ont soupçonné la foi de Bérenger:
Rebelles à sa voix, envieux de sa gloire,
Ils courent, sans l'attendre, au-devant du danger,
Et pensent à leur chef dérober la victoire.

18.

« Sous les murs de Francfort ils unissent leurs glaives;
Ils traversent le Mein; et, vers la fin du jour,
Ils trouvent les Saxons aux plaines de Hombour (6).
Après avoir détruit la race des Suèves,
Vitikind, se livrant à ses prospérités,
A pas précipités
Conduisait vers le Rhin sa cohorte sanglante.
Devant lui tout ployait ou tombait sous ses coups.
Moins prompte dans son cours la flamme dévorante
Dans une plaine aride exerce son courroux.

19.

« Sur ces bords éloignés, les ducs impatients,
Sans ordre et sans accord, poussent le cri de guerre.
Dans leur premier élan ces preux couvrent la terre
De païens abattus autour d'eux expirants.
Mais l'effort redoublé d'une foule innombrable
Les lasse, les accable.
Guy tombe sous les coups du puissant Rodamir.
Après avoir en vain signalé sa vaillance,
Raimond désespéré se voit contraint de fuir,
En maudissant trop tard sa coupable imprudence.

20.

« Nos regards de Soler découvraient la muraille :
Nous espérions déja rejoindre nos amis :
Lorsque des fugitifs, harassés, interdits,
Nous disent de Hombour la cruelle bataille.
Bientôt Raimond lui-même, ensanglanté, honteux,
Se présente à nos yeux ;
Le désespoir semblait écrit sur son visage.
Le noble Bérenger l'accueille avec bonté.
Des soldats éperdus relevant le courage,
Il retient les transports de son cœur irrité.

21.

« Compagnons, leur dit-il, pour réparer nos maux,
« Hâtons-nous ; de Francfort atteignons le rivage ;
« Et du Mein protecteur défendons le passage ;
« Ou bien trouvons la mort au milieu de ses flots.
« Pourrions-nous supporter qu'une armée ennemie
« Souillât cette patrie
« Dont Charle a confié la défense à nos bras ?
« Vaincus, voudrions-nous survivre à la défaite ?
« Non, non : il faut changer le destin des combats :
« Il faut vaincre : pour nous il n'est plus de retraite. »

22.

« Raimond de sa cohorte avait uni le reste.
Mille guerriers, à peine, échappés au trépas,
Loin des champs de Hombour avaient suivi ses pas.
Revenu des erreurs de son orgueil funeste,
Raimond de Bérenger révérait les accents.
Les clairons éclatants
Annoncent tout-à-coup le départ de l'armée;
De Graffe et de Loris nous voyons les hameaux;
Et, lorsque du soleil la course est consommée,
Sur les rives du Mein nous plantons nos drapeaux.

23.

« Sur l'autre bord du fleuve, aux remparts de Francfort,
Les Saxons triomphants poussaient des cris de joie.
L'implacable vautour qui dévore sa proie,
De l'habitant des airs célèbre ainsi la mort.
Sans prendre de repos, et sans quitter nos armes,
De cette nuit d'alarmes
Nous vîmes s'écouler les funèbres instants.
Bérenger nous plaça sur une ligne immense.
Il espérait ainsi, déployant tous nos rangs,
Aux-yeux des ennemis doubler notre puissance.

24.

« Vitikind, Albion, Rodamir, Armélie,
Avec le jour naissant frappèrent nos regards;
Autour d'eux, mille chefs levant leurs étendards
Conduisaient contre nous une foule aguerrie.
Par des cris prolongés, aigus, et menaçants,
Par des rugissements,
Les peuples d'Irmensul saluant la lumière,
Paraissaient blasphémer contre l'astre des cieux!
La fille de Didier s'avance la première,
Et pousse dans les flots son coursier belliqueux.

25.

« Les flots ont disparu sous les pas des guerriers;
Un nuage de traits a couvert le rivage.
Sénal, de ses soldats excitant le courage,
Tombe au milieu de nous sous les dards meurtriers.
Évariste et Raimbaud terminent leur carrière.
Le sang rougit la terre;
Du fleuve impétueux il colore les eaux.
Vitikind dans son lit s'ouvre un large passage:
Il agite en ses mains deux pesants javelots;
Et chacun de ses pas augmente le carnage.

26.

« Bérenger soulevant la bannière royale,
S'élance dans le fleuve; et du preux Vitikin
Il frappe par deux fois le bouclier d'airain,
Quand Rodamir, armé de sa pique fatale,
Atteint, perce le flanc du noble paladin.
De sa tremblante main
Je vis tomber au loin ton auguste bannière.
Ce gage précieux est saisi par Raimond :
Raimond repousse alors le Saxon téméraire,
Et des champs de Hombour il répare l'affront.

27.

« Bérenger fut conduit hors du champ des combats.
J'ignore si le ciel a conservé sa vie :
Peut-être gémit-il dans les fers de l'impie !
Le valeureux Raimond m'entraîna sur ses pas.
Vitikind devant lui reployait son armée;
La nôtre ranimée
Sur l'autre bord du Mein le poursuit ardemment.
Hélas ! on crut en vain ressaisir la victoire !
Nous nous flattions déja, dans notre aveuglement,
Que le héros du nord allait flétrir sa gloire.

28.

« Un moment dissipa cette douce chimère :
Échappant à nos yeux, la moitié des Germains
N'avait fui loin de nous, dans le creux des ravins,
Que pour franchir plus bas la sanglante rivière.
Bientôt, sur notre camp, nous voyons accourir
Le fougueux Rodamir,
Qui revient contre nous pareil à la tempête.
Vitikind à sa vue arrêtant ses drapeaux,
Nous attaque de front, tandis que pour retraite
Rodamir nous présente ou son glaive ou les flots.

29.

« Raimond au désespoir veut en vain résister,
Et rallier encor nos cohortes craintives.
Tout se disperse et fuit. Les lâches sur les rives
Rencontrent le trépas qu'ils voulaient éviter.
Rodolphe d'Aquitaine, et Clairval de Mayence,
Opprobre de la France,
D'une fuite honteuse ont donné le signal.
Le généreux Montfort, qu'un noble zèle enflamme,
Retient seul ses vassaux sous son pennon ducal;
Son courage intrépide a sauvé l'oriflamme.

30.

« Montfort nous range tous auprès de sa bannière.
Il compte autour de lui quatre cents chevaliers.
Hors du fatal rivage élançant nos coursiers,
Nous perçons des Germains la profonde barrière.
Leur foule vainement voudrait nous retenir :
Vainement Rodamir
Agite contre nous son glaive redoutable :
Réunis en phalange et tout couverts d'acier,
Nous triomphons pour fuir!...D'un pas infatigable
Nous cherchons de Soler le mur hospitalier.

31.

« Raimond était frappé d'une sombre stupeur.
Dans sa fuite aucun mot ne sortait de sa bouche.
Ses regards abaissés, son silence farouche,
Annonçaient du remords le sentiment vengeur.
Nos guerriers évitaient avec soin son approche,
Et souvent leur reproche
De leur chef malheureux venait aigrir le sort :
Dans les rangs consternés de la foule inquiète,
Du sage Bérenger on déplorait la mort;
On maudissait tout haut l'auteur de la défaite.

32.

« Montfort voulut envain réprimer ces murmures.
Enfin Raimond s'arrête accablé de douleur,
Et sous un front serein nous cachant sa fureur:
« Amis, j'ai mérité, nous dit-il, vos injures,
« Mon malheur a trop tard produit le repentir.
« Ma faute a fait périr
« Tous ces preux chevaliers, l'élite de la France:
« Je ne mérite plus de guider vos drapeaux.
« Dans les mains de Montfort je remets ma puissance;
« Aux remparts de Soler suivez tous ce héros.

33.

« Puissiez-vous dans ce fort goûter quelque repos!
« Cependant, Grimoald, volez en Lombardie:
« Dites à notre roi le succès de l'impie;
« Dites-lui....que je suis l'auteur de tant de maux.
« De mon rebelle orgueil Guy seul fut le complice:
« Mais Guy s'est fait justice
« En mourant au milieu des Saxons massacrés.
« Comme lui, je cherchais un trépas plein de gloire....
« Je n'ai pu l'obtenir! Mes jours désespérés
« Me pèsent....Que mon roi pardonne à ma mémoire. »

34.

« A ces mots, dans son flanc il plonge son épée,
Pousse un soupir, et tombe aux pieds du palefroi.
Pour l'arrêter en vain nous courons pleins d'effroi :
La trame de sa vie était déja coupée.
C'est ainsi que ce preux succombe à son malheur.
Accablé de douleur,
J'ai volé pour remplir sa volonté dernière.
Puissions-nous de Raimond réparer les erreurs!
Ta présence, grand roi, partout si nécessaire,
Peut seule des Saxons réprimer les fureurs. »

35.

Le monarque, au récit du frère d'Égobard,
Méditait le trépas de la horde ennemie.
Des chevaliers français la cohorte choisie
Accourait cependant sur les pas d'Éginard:
Rangés autour du prince, ils remplissent la tente.
D'une ame impatiente
Ces héros ont appris l'audace du Saxon.
Charle, en leur répétant l'affreuse destinée
De Bérenger, de Guy, d'Héral, et de Raimond,
Encourage, en ces mots, leur troupe consternée:

36.

« Puisse au moins ce revers servir à notre gloire!
« Apprenez, compagnons, et n'oubliez jamais,
« Que la seule valeur ne fait point les succès:
« La discipline enfante, assure la victoire.
« Un courage sans frein est indigne de nous;
« Un sentiment jaloux
« Peut des plus grands revers devenir l'origine.
« Le désordre, l'envie, et la confusion,
« Souvent des plus vaillants entraînent la ruine.
« De l'orgueil qui perd tout craignez l'illusion.

37.

« Pour vaincre, obéissez. Dans un jour de combat,
« Du chef qui vous conduit révérez la prudence;
« C'est à lui de guider votre aveugle vaillance;
« Obéir à sa voix est tout l'art du soldat.
« C'est par de tels moyens que souvent on accable
« Une armée innombrable
« Sous l'effort combiné de quelques plans heureux.
« La sagesse d'un seul creuse le précipice;
« Et le soldat soumis, fidèle, impétueux,
« De son chef, en frappant, ignore l'artifice.

38.

« C'est ainsi que Martel, domtant l'Espagne entière,
« Aux plaines de Poitiers vainquit les Sarrasins.
« C'est ainsi que depuis, à cent mille Germains
« Pépin sur le Véser fit mordre la poussière.
« Si du preux Bérenger on eût suivi les lois,
« Le Nord de nos exploits
« Comme au temps de mon père eût présenté l'image.
« L'honneur de nos drapeaux fut flétri par Raimon.
« Grimoald vainement célèbre son courage:
« Notre seule pitié peut protéger son nom.

39.

« La gloire le renie. A son juste remord
« Il devait opposer un courage intrépide,
« Et non finir ses jours comme un vil suicide:
« Le seul brave est celui qui supporte son sort.
« Écartons loin de nous une image affligeante.
« La France gémissante
« De ses preux défenseurs implore le secours:
« Volons à l'instant même aux champs de Germanie;
« Des progrès des Saxons allons briser le cours;
« Et revenons vainqueurs sous les murs de Pavie.

40.

« Dans ces lieux, qu'Égobard commande en mon absence:
« Avec soin, par mon ordre, évitant les Lombards,
« Que son bras de Milan protége les remparts,
« Et borne ses exploits à sa seule défense:
« Que tous suivent ici les lois de ce guerrier:
« Les ruses de Didier
« Trouveront leur écueil dans sa haute sagesse.
« Éginard et Ranier commanderont sous lui:
« Je chéris ces deux preux ; et, malgré leur jeunesse,
« Au chef que je leur donne ils serviront d'appui.

41.

« Mes soldats, sans combattre, attendront mon retour.
« Qu'ils retiennent l'essor de leurs cœurs intrépides;
» Et, sans s'épouvanter du renom de timides,
« Dans les murs de Milan qu'ils fixent leur séjour.
« Je reviendrai guider leur audace guerrière;
« Le Lombard téméraire
« Me reverra vainqueur des féroces Germains;
« Je ne rentrerai point dans les murs de Lutèce,
« Sans avoir acquitté, sur le tombeau des saints,
« Le vœu que devant vous au ciel ici j'adresse.

42.

« Dût la guerre remplir tout le cours de ma vie,
« Dussions-nous affronter tous les rois d'Occident,
« Plus d'espoir pour Didier. Je jure au Dieu vivant
« De briser sous mes pieds le sceptre de l'impie.
« Je voue aux saints autels le fruit de mes labeurs.
« Libre de mes erreurs,
« Je ne demande plus repos, ni paix, ni trève.
« Combattant tour-à-tour les ennemis du ciel,
« Je vivrai pour l'Église; et ma voix et mon glaive
« Porteront en tous lieux la loi de l'Éternel. »



NOTES

DU CHANT DOUZIÈME.

(1) Strophe 6, Vers 7.

Le Neckre impétueux termine sa carrière.

Le Neckre, Necker ou Niger, prend sa source au nord du Danube, dans la Forêt-Noire, et se jette dans le Rhin, à Manheim, après avoir reçu dans son cours l'Ents, la Muhr, et quelques autres petites rivières.

(2) Strophe 8, Vers 3.

Vitikind a passé la barrière du Mein.

Le Mein, grande rivière d'Allemagne, prend sa source en Franconie, arrose l'évêché de Bamberg, passe à Francfort, et se jette dans le Rhin, aux portes de Mayence.

(3) Strophe 10, Vers 3.

Dans les murs de Vindel de nombreux escadrons, etc.

La Vindelicia, province au sud du Danube, qui faisait partie du duché de Bavière; Augsbourg, ou Augusta Vindelicorum, en était la capitale.

(4) Strophe 15, Vers 7.

Raimond, sous sa puissance,
Voyait près de Loris douze mille soldats.

Loris, ou Laurissa, colonie romaine entre Mayence et l'embouchure du Necker dans le Rhin.

(5) Strophe 16, Vers 5.

Et de se replier sous les murs de Soler.

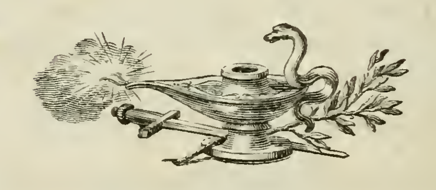
Soler était entre l'embouchure du Necker et Loris, vis-à-vis Alta-Ripa.

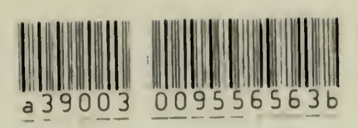
(6) Strophe 18, Vers 3.

Ils trouvent les Saxons aux plaines de Hombour.

Hombour, à quelques lieues de Francfort sur le Mein, au nord de cette rivière.

FIN DU PREMIER VOLUME.




a39003 009556563b